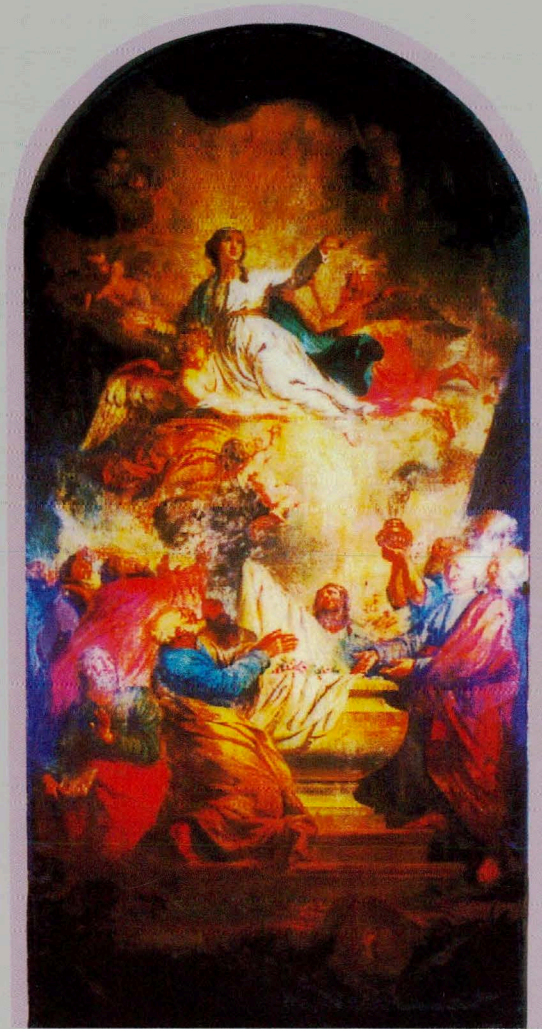


# ESSONNE ET HUREPOIX

107<sup>e</sup> ANNÉE (2001)



**BULLETIN**  
de la Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CHAMARANDE

2002

# ANNÉE 2001 – BULLETIN N° 71

## TABLE DES MATIÈRES

---

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Courances) .....	3
WILMART (Mickaël) - Les étangs de Marcoussis, un exemple d'exploitation piscicole dans la région parisienne à la fin du XV <sup>e</sup> siècle.....	7
DEVANLAY (Alain) - Les armes gravées des du Monceau .....	19
CAPIT (Jean-Baptiste) - La fondation de la confrérie du Rosaire d'Athis-sur-Orge en 1620-1630 .....	35
RÉGIBIER (Philippe) - « L'Assomption » de l'église de Saintry. Une énigme résolue.....	45
GOUSTARD (V.), ORSSAUD (D.), et SETHIAN (E.) - L'abbaye de Morigny. Intervention archéologique en 1997.....	63
BÉNARD (Alain) - Les graffiti des prisons de la prévôté de Monthéry.	83
TABORIN (Y.), OLIVE (M.), PIGEOT (N.) et RODRIGUEZ (P.) - Le site magdalénien d'Étiolles en 2001 .....	89
NOTES ARCHÉOLOGIQUES .....	97
PATRIMOINE ARCHITECTURAL.....	101
BIBLIOGRAPHIE .....	109
CHRONIQUE.....	141
NÉCROLOGIE.....	158

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

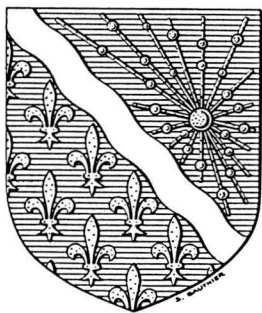
---

Marcoussis. - Les étangs d'après le terrier.....	11, 15
Bois-Herpin, La Forêt-Sainte-Croix, Puiset-le-Marais et Saint-Cyr la-Rivière. - armoiries des du Monceau .....	23, 24, 26, 27, 29, 30, 31
Saintry-sur-Seine. - église Notre-Dame. - « Assomption » (ensemble et détails) .....	47, 50, 58
Idem. - plan de Champlâtreux .....	53
Le maréchal de Clermont-Tonnerre. - buste .....	51
L'abbé de Clermont-Tonnerre. - portrait .....	58
L'abbé Aunin. - portrait .....	61
Morigny-Champigny. - plans des fouilles et des vestiges.....	64, 69, 71, 73, 74, 77
Monthéry. - plan de la prison et photos des graffiti .....	84, 86, 87, 88
Étiolles. - plan des fouilles et foyer J 78.....	90, 92

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
DE  
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

107<sup>e</sup> ANNÉE (2001)

*Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale  
des Affaires culturelles (ministère de la Culture)  
du département de l'Essonne et de la ville de Corbeil-Essonnes*



CHAMARANDE

2002

*En couverture*

L'Assomption de l'église de Saintry (cliché ADE).

© *Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (2002)*

Archives départementales, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande  
1154 – ISSN – 368 X

# Vient de paraître

Le 1<sup>er</sup> octobre 2002

## Un nouveau livre sur Morsang-sur-Orge

Sortie en  
octobre  
2002

JACQUELINE ET JEAN-FRANÇOIS MÉLON  
MIREILLE ET ALAIN RIVIÈRE

### Morsang-sur-Orge



### De la Révolution à 1900

De 1789 à 1900, de l'ancien Régime à la 3<sup>ème</sup> République, cent ans d'histoire à Morsang-sur-Orge. Mise en place de la vie démocratique, les premières élections, institution de l'école laïque.

Il est en vente dans toutes les librairies de Morsang-sur-Orge,  
ainsi qu'auprès de la

Société Historique de Morsang-sur-Orge

18 avenue Pasteur

91390 Morsang-sur-Orge

RENSEIGNEMENTS

Tél : 01.69.04.68.09

Email : [histoiredemorsang@free.fr](mailto:histoiredemorsang@free.fr)

Internet <http://histoiredemorsang.free.fr>

Son prix de vente est de 27€,  
numérotés 32€, (envoi 4,5€).

Une séance de dédicaces est prévue à la Bibliothèque Aragon, au  
château de Morsang-sur-Orge, les après midi de la semaine du 14  
au 19 octobre, aux heures d'ouverture de la bibliothèque

(tél 01 69 72 20 33),

ainsi qu'à la Librairie « Lire 2000 », 6 rue Lucien Sampaix,  
le samedi 26 octobre 2002.

# Vie de la Société

---

## Conseil d'administration

---

### *Président*

M. l'abbé Jean MERMINOD

### *Vice-présidents*

M. Roland PAYEN

M. Jacques GÉLIS

### *Vice-président d'honneur*

M. le Marquis de GANAY

### *Secrétaire général*

M. Clément WINGLER

### *Secrétaire adjoint*

M. Alain SENÉE

### *Trésorier*

M. Alain DEVANLAY

### *Responsable des publications*

Mme Paulette CAVAILLER

### *Membres du Conseil*

Mme B. d'ANDURAIN

Mme Raymonde AUTIER

M. Serge BIANCHI

M. François DEGOMMIER

Mme Nicole DUCHON

M. Jean-Jacques IMMEL

Mme Annie JACQUET

M. Denys KLEIN

Mme Sylvie LE CLECH

Mme Nicole LEMAITRE

M. LEREBOUR-CHATELAIN

Mme Élisabeth MITTON

Mlle Yvette TABORIN

Mme Marie-Madeleine THIBIERGE

## **Nouveaux membres inscrits en 2001**

ATELIER-MUSÉE, BP 145, 92185 Antony.

BENETEAU (Isabelle), 8, rue des Ajoncs, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

DEQUEKER (Claire), 40, Grande rue, 91250 Saintry-sur-Seine.

DOBLER (Jean-Pierre), 10, Grande rue, 91870 Boissy-le-Sec.

LARROQUE (Marie-Thérèse), 13, allée des Mélites, 91150 Étampes.

NEGELLEN (Jean-Louis), 12, boulevard de la Gare, 91580 Etréchy.

ROSSER (Denis), 60, rue du Général Leclerc, 91710 Vert-le-Petit.

SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DES YVELINES, Hôtel du département,  
78012 Versailles cedex.

## **Assemblée générale à Courances**

Notre assemblée générale pour 2001 s'est tenue le dimanche 30 septembre à Courances.

La séance est ouverte à 10 h 45 dans la salle des fêtes de la commune, en présence de 50 personnes, par le président Merminod. Il remercie Madame Viera, maire de Courances, qui nous permet de tenir notre assemblée et notre déjeuner dans cette charmante localité, M. le marquis de Ganay, vice-président d'honneur de la Société, qui nous accueillera en son château de Courances après déjeuner, pour une visite guidée, et le comte de Ganay, qui nous autorisera à découvrir les parties extérieures du château de Fleury-en-Bière. Il présente les excuses des absents puis donne la parole au secrétaire général pour son rapport moral.

M. Wingler présente les activités de la Société depuis la dernière assemblée générale tenue à Palaiseau le 24 septembre 2000.

« Le conseil d'administration s'est réuni à trois reprises et plusieurs rencontres informelles ont eu lieu entre ses membres. La Société partage désormais ses locaux de Chamarande avec le Comité de recherche historique sur les révolutions en Essonne. Un ordinateur avec imprimante, scanner et divers logiciels, a été acheté. Mme Cavailler doit être remerciée pour la préparation du bulletin. Le conseil d'administration a décidé la création d'un comité de publication qui définira de nouveaux projets éditoriaux. Des rubriques seront consacrées aux antiquités et objets d'art, au petit patrimoine, aux chantiers de restauration, au patrimoine en péril... La Société pourra prendre publiquement position en matière de sauvegarde du patrimoine. Un comité de vigilance sera créé. La promenade de printemps

à Boissy-la-Rivière, a rencontré un franc succès. Plus de 80 adhérents ont déjeuné à l'auberge de jeunesse de Bierville, ont suivi les conférences et ont participé aux visites.

La gestion financière du chantier de fouilles d'Etiolles exercée par la Société prendra rapidement fin, Mme Taborin ayant créé une structure associative autonome.

Un débat particulièrement important sur l'opportunité d'un changement de nom de la Société, a été engagé lors des conseils d'administration. Il s'est conclu par un vote favorable au changement de nom. Ce vote devant être soumis à l'approbation des adhérents, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée au printemps 2002. Une fiche récapitulative des arguments favorables et défavorables au changement de nom, sera adressée à chaque adhérent, avec la lettre de convocation. »

Le rapport moral du secrétaire général est approuvé à l'unanimité.

M. Devanlay présente son rapport financier au 30 septembre :

– Total des recettes	166 330,53 F
– Total des dépenses	
dont équipement informatique	49 211,37 F
– Avoir actuel	117 119,16 F

auquel il convient d'ajouter les cotisations à recouvrer (5 000 F), les subventions du département et de l'État (40 000 F) et le legs de Jean Jacquart (10 000 F). La somme disponible en fin d'année sera d'environ 172 000 F qui permettra de payer les bulletins 2000 et 2001. Il ne restera qu'une dizaine de milliers de francs d'économie pour financer d'autres publications.

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière.

Puis ont lieu les élections pour le renouvellement du conseil d'administration. En l'absence de candidature nouvelle et de démission, les adhérents présents votent à l'unanimité pour la reconduction du conseil.

Après réponses à diverses questions, la séance est levée à 12 h 30.

Le déjeuner, sous forme de buffet, est servi dans la salle des fêtes.

Nous visitons ensuite le parc et le château de Courances, sous la conduite chaleureuse du marquis de Ganay, puis nous nous rendons à Fleury-en-Bière, à 17 h, pour une découverte exceptionnelle des parties extérieures de ce château habituellement fermé aux visites.

## **Les étangs de Marcoussis Un exemple d'exploitation piscicole dans la région parisienne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle**

Avec, en moyenne, près de cent cinquante jours par an de temps de carême ou de jeûne, l'importance de la consommation du poisson, comme substitut de la viande, est loin d'être négligeable au Moyen Age. Malgré tout, l'économie piscicole médiévale reste mal connue. Les études se sont, jusqu'ici, surtout portées sur la pêche maritime<sup>1</sup> et sur l'exploitation des étangs de la partie sud du royaume<sup>2</sup>.

L'Ile-de-France et ce marché considérable qu'est Paris n'ont, semble-t-il, que peu attiré les chercheurs intéressés par ce sujet. Une synthèse récente rappelle pourtant le grand rôle de la pêche dans l'alimentation francilienne, relevant l'abondance et la variété des restes de poissons retrouvés lors des fouilles archéologiques<sup>3</sup>.

L'auteur concentre son approche sur les poissons de mer importés des côtes. Il est vrai que le poisson d'eau douce, qu'il soit de rivière ou d'étang, est alors considéré comme un mets de luxe<sup>4</sup> et sa vente

---

1. Voir : M. MOLLAT, *Histoire des pêches maritimes en France*, Toulouse, Privat, 1987, 407 p.

2. Voir : G. de GISLAIN, « Le rôle des étangs dans l'alimentation médiévale », *Manger et boire au Moyen Age. Actes du colloque de Nice (15-17 octobre 1982)*, t. I, *Aliments et société*. Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 89-101 ; Y. GRAVA, « Notes martégales sur le ravitaillement et la consommation du poisson à la cour pontificale d'Avignon au cours du XIV<sup>e</sup> siècle », *ibid.*, p. 153-170 ; C. BENOIT, *Les étangs de la Dombes au Moyen-Age (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Approche ethnohistorique d'un système agropiscicole*. Paris, Éd. du C.T.H.S., 1992, 102 p. ; M. LE MENE, « Etangs et viviers médiévaux dans l'ouest de la France », *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Nantes, Ouest-Éditions 1993, p. 315-327.

3. B. CLAVEL, « L'approvisionnement des villes en poissons », *L'Ile-de-France médiévale*, t. I. Paris, Somogy, 2001, p. 253-254.

4. Y. GRAVA, *art. cit.*, p. 160.

ne répond donc, en théorie, qu'à la demande d'une clientèle restreinte. Sa production a pourtant bien sa part dans l'économie rurale médiévale, une part qui reste à mesurer <sup>5</sup>.

Si la création d'étangs avant la guerre de Cent Ans peut être décrite par l'analyse de certains cartulaires <sup>6</sup>, la connaissance plus précise de leur exploitation avant le XIV<sup>e</sup> siècle nécessiterait des sources plus appropriées. La reconstruction du royaume à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et les sources plus importantes qui subsistent font de cette période un terrain propice à l'étude de l'économie piscicole de la région parisienne. Le cas de la seigneurie de Marcoussis <sup>7</sup>, au cœur du Hurepoix et des terres de Louis Malet de Graille, peut être approché grâce à une documentation relativement abondante, d'origine seigneuriale (conservée aux Archives départementales de l'Essonne) mais aussi notariale (minutier central des notaires parisiens aux Archives Nationales).

Avant de tenter de comprendre le rétablissement économique de Marcoussis et le rôle joué par la pêche, un rappel concernant certains points du déroulement de l'exploitation des étangs s'impose.

### **La pêche des étangs à la fin du Moyen Age : pratiques et réglementations**

Les étangs sont des réserves d'eau artificielles et dépendent d'un ou plusieurs seigneurs. Dans certains cas, ils peuvent faire l'objet d'un bail à ferme mais, à Marcoussis, ils sont exploités directement par le maître des lieux.

5. Les ouvrages concernant les campagnes de l'Île-de-France à l'époque médiévale n'accordent que trop peu d'importance aux étangs. Yvonne BÉZARD n'y consacre qu'une dizaine de lignes (*La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560*. Paris, Firmin-Didot 1929, p. 141-142). Guy FOURQUIN, quant à lui, ne s'est pas intéressé à ce problème (*Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age*. Paris, P.U.F., 1963, 591 p.). Plusieurs études monographiques sont parues récemment mais elles portent principalement sur la période moderne (J.-M. DEREK, « Les étangs briards de la région de Meaux avant la Révolution », *Bulletin de la Société Littéraire et Historique de la Brie*, 2000, p. 138-152 ; D. CLAUDIUS-PETIT, « Les étangs de Ville d'Avray à l'époque des Célestins (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Savara*, 1998-1999, p. 41-50).

6. Voir par exemple : S. LEFÈVRE, *L'aménagement du sud de l'Île-de-France par les établissements religieux (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix, 1993, p. 71-72 et J.-M. DEREK, *art. cit.*, p. 139-142.

7. Marcoussis, Essonne, arr. de Palaiseau, cant. de Montlhéry.

La possession et l'entretien d'étangs demandent la maîtrise d'une certaine technique<sup>8</sup>. Leur construction nécessite plusieurs aménagements. La chaussée permet la retenue de l'eau généralement détournée d'une rivière proche ou d'une source<sup>9</sup>. Un fossé appelé bief est creusé au milieu du bassin pour recueillir le poisson de la pêche. Cette pêche se fait en moyenne tous les trois ans. L'étang est alors vidé ; une partie des poissons est récupérée dans des filets au point de sortie des eaux et le reste est prélevé dans le bief également à l'aide de filets.

Parfois, l'étang n'est pas rempli immédiatement après sa vidange. Se succèdent alors deux périodes dans la vie du plan d'eau : l'évolage, quand il est en eau, et l'assec. Une fois vidé, l'étang, au sol fertilisé, sert de champs pendant une année avant d'être de nouveau noyé. Il est difficile de savoir si cette technique est employée pour les étangs de Marcoussis même si la mention en 1518 de leur superficie est dite pour chacun (à l'exception d'un) *en son plein d'eau*<sup>10</sup>, sous-entendant peut-être une période d'assec.

Ainsi la pêche n'est pas la seule activité économique d'un étang. L'agriculture y trouve aussi sa place. De plus, on peut, en période d'évolage, y cultiver du cresson. Mais en raison de la nature des sources documentaires, seul l'aspect piscicole des étangs de Marcoussis sera ici envisagé.

L'examen des ordonnances données au XIV<sup>e</sup> siècle par les rois de France pour l'organisation des Eaux et Forêts du domaine royal permet de saisir l'intérêt accordé par les autorités à la pêche en eau douce (étangs et rivières)<sup>11</sup>.

---

8. Pour les aspects techniques concernant les étangs, ici brièvement résumés, on se reportera à l'article de G. de GISLAIN (voir note 2) et à C. BENOIT, *op. cit.*, p. 35-52. Sur les techniques de pêche, une abondante iconographie a été réunie dans : P. MANE, « Images médiévales de la pêche en eau douce », *Journal des Savants*, juillet-décembre 1991, p. 227-261.

9. A Marcoussis, les étangs profitent de l'eau de la Salmouille mais aussi de nombreuses sources (*Recueil de plusieurs titres, mémoires et antiquités : I. De la Châtellenie de Marcoussy ; II. De la Prévôté et comté de Mont-le-Hery ; III. Du Chapitre de S.-Merry de Linas ; IV. Des fiefs et seigneuries de La Roue, de Belle-Jambe, Guillerville, Beaugerard et autres lieux circonvoisins. Ouvrage historique, accompagné de preuves avec des tables* [ouvrage dit *L'Anastase de Marcoussy*]. Paris, s. n., 1694, p. 64).

10. Arch. dép. Essonne : 13 J 4, *Prisée, estimation et partage des terres, seigneuries et biens meubles de la succession de Louis de Graville et Marie de Balsac, son épouse*, 19 octobre 1518 – 9 février 1519.

11. *Ordonnances des rois de France de la Troisième Race, recueillies par ordre chronologique. Huitième volume, contenant les ordonnances de Charles VI, données depuis le commencement de l'année 1395 jusqu'à la fin de l'année 1403*. Paris, Imprimerie Royale, 1750, p. 521-536 : Règlement général pour les Eaux et Forêts donné à Paris en septembre 1402. Cette ordonnance a été reprise dans *Le Grant Coustumier de France*. Paris, Galliot du Pré, 1516, folio 14 recto.

La pêche de nuit est ainsi interdite de mi-mars à mi-mai « *car les poissons frayent en icelui temps* ». Les outils de la pêche sont extrêmement réglementés et une longue liste d'engins prohibés est dressée. La largeur des mailles des filets est sujette à la surveillance des officiers des Eaux et Forêts : « *Nous voulons estre faitz à nostre moule à la largeur d'un gros Tournois chascune maille ; et de la Saint Remy jusques à Pasques, à la largeur d'ung Parisis* ». Ces mesures visent à protéger les poissons les plus jeunes qui devront être pêchés les années suivantes. Une carpe doit ainsi être rejetée à l'eau si elle vaut moins de quatre deniers sur le marché.

Il faut préciser que l'application de ce règlement n'est obligatoire que pour les rivières et étangs du roi et que certains particuliers possesseurs d'étangs n'en tiennent pas compte, comme nous le verrons pour Marcoussis.

### **Marcoussis après la guerre de Cent Ans : une économie à reconstruire**

Quand Louis Malet de Graille reçoit de son père la terre de Marcoussis, celle-ci, comme tout le Hurepoix, ne s'est pas encore relevée des dégâts de la guerre. La seigneurie de Marcoussis semble quasiment à l'état d'abandon et les baux n'ont pas été renouvelés depuis longtemps<sup>12</sup>. Ailleurs, dans la région comprise dans l'actuel département de l'Essonne, le paysage n'est guère propice à la prospérité. Châteaux et maisons en ruine jalonnent les inventaires et autres chartes ; dans de nombreux villages, la population a déserté<sup>13</sup>. Les limites même des seigneuries semblent souvent perdues et un lent et laborieux travail d'arpentage se met partout en place<sup>14</sup>.

Fort de son influence au sommet de l'Etat<sup>15</sup>, Louis Malet de Graille va s'atteler à la reconstruction de l'économie du Hurepoix,

12. V. A. MALTE-BRUN, *Histoire de Marcoussis, de ses seigneurs et de son monastère*. Paris, A. Aubry, 1867, p. 90.

13. Y. BÉZARD, *op. cit.*, p. 46-49.

14. *Ibid.*, p. 52-53. Cette crise conduit de nombreux seigneurs à entreprendre la rédaction de terriers. A partir de 1481, Louis Malet de Graille fait rédiger son propre terrier, aujourd'hui disparu mais dont on conserve la copie de quelques enluminures (P. DURRIEU, *Le Terrier de Marcoussis ou la vie dans ses domaines ruraux d'un grand seigneur français à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*. Paris, Société des Bibliophiles Français, 1926, VIII-63 p. 24 pl.).

15. Louis Malet de Graille était, entre autres fonctions, amiral de France. Sur sa riche carrière, on consultera : P.-M. PERRET, *Notice biographique sur Louis Malet de Graille, amiral de France (144 ?-1516)*. Paris, A. Picard, 1889, II-270 p.



de l'ouest du Gâtinais et du nord de la Beauce où ses possessions sont nombreuses <sup>16</sup>.

Le 5 mai 1479, le roi Louis XI autorise son cousin, l'amiral de Graille, à bâtir des halles en sa seigneurie de Milly <sup>17</sup> afin de relancer le commerce. Quelques temps plus tard, il obtient la même autorisation pour Arpajon <sup>18</sup>.

Marcoussis, seconde résidence de campagne <sup>19</sup> de Louis de Graille avec Bois-Malesherbes, ne pouvait rester en dehors de cet effort considérable de relance économique. En décembre 1488, Charles VIII accorde à Louis Malet de Graille des lettres patentes l'autorisant à établir à Marcoussis un jour de marché hebdomadaire (le mercredi) et à organiser deux foires annuelles (les 22 juillet et 30 novembre) <sup>20</sup>. Les raisons de ce privilège sont clairement énoncées. La terre et seigneurie de Marcoussis est « *assise sur et près des grans chemins passans et en lieu où affluent et habondent plusieurs biens et marchandises. Mais à l'occasion de ce qu'il n'y a foires et marchez, il ny s'arreste que peu de marchans ; pour laquelle cause et que se seroit le bien de la chose publique que audit lieu de Marcoussis y eust foires et marchez. Parquoy le païs d'environ qui a esté longtamps inhabité, [...] ne se peut restorer et mettre sus pour les longues guerres et divisions qui ont eu cours en mon royaume se pourroient résouldre* ».

Près de quarante ans après la fin de la guerre de Cent Ans, la mention d'un tel état de la terre de Marcoussis peut paraître étonnante. Certes, le village a eu à subir les ravages causés par la lutte entre Armagnacs et Bourguignons. Les troupes ont profité de l'abri offert par un château pris et repris pour piller les environs. Les étangs de Marcoussis ont aussi subi de lourds dommages. En 1417, lors d'un siège, l'étang dit de l'Abreuvoir, situé à proximité du château de Montagu, est vidé car il alimente en eau les fossés de la forteresse <sup>21</sup>. Et il ne faut sans doute pas croire le chroniqueur, favorable aux assiégeants, qui dit que les eaux ont été évacuées avec le plus grand

16. M. BILLARD, *Essonne, terre royale*, t. II, *Les délices des Bourbons*. Etampes, Ed. du Soleil Natal, 1988, p. 81-82.

17. Milly-la-Forêt, Essonne, arr. d'Evry, chef-lieu de cant.

18. Arpajon, Essonne, arr. de Palaiseau, chef-lieu de cant.

19. En temps normal, Louis Malet de Graille habite dans son hôtel du Porc-Epic, rue de Jouy, à Paris.

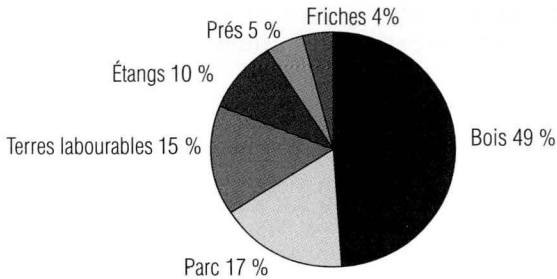
20. Arch. dép. Essonne : 13 J 10.

21. *Chronique du religieux de Saint-Denis*, éd. par M.-L. BELLAGUET, tome 6. Paris, Imprimerie du Crapelet, 1852, p. 182 : « *Propre obsidionis locum erat stagnum latissimum quod per ambitum oppidi aquas habundantissimas muris fortissimis ab utroque latere retentas mimistrabat, quas diligentissime evacuare et ad tellurem inferiorem effluere preceperunt, ut ad pedem muri pede sicco possent accedere* ».

soin (*diligentissime*) ! La destruction des biens de production en temps de guerre est la règle et de nombreux étangs ont vu leur chaussée détruite après le passage de troupes.

Mais de 1417 à 1488, soixante-dix ans se sont écoulés. Les dégâts peuvent-ils être toujours aussi vivaces ? C'est ailleurs qu'il faut chercher la cause des difficultés économiques de Marcoussis en ce dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. En juillet 1465, les armées du roi de France et de la Ligue du Bien Public s'affrontent à Montlhéry<sup>22</sup>, village voisin et très proche de Marcoussis. La présence des partisans de Charles le Téméraire plusieurs jours avant la bataille, la violence des combats (destruction du village de Montlhéry, utilisation de l'artillerie) laissent penser que le pillage des pays environnants, et donc de Marcoussis, est plus que possible. Dès lors, on doit attribuer l'état de la terre de Marcoussis à cette bataille plus qu'à la guerre de Cent Ans.

Comment Louis Malet de Graville peut-il tirer des revenus d'une terre ravagée par les guerres ? Un document de 1518, préparatoire au partage de sa succession<sup>23</sup>, peut nous aider à comprendre la mise en valeur de Marcoussis à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La description détaillée de la seigneurie, indiquant la superficie précise de chaque lot, permet de reconstituer le terroir dépendant de Louis de Graville<sup>24</sup>, synthétisé dans le graphique ci-dessous.



*Nature des terres de la seigneurie de Marcoussis dépendant de Louis Malet de Graville en 1518*

22. Pour une relation de la bataille de Montlhéry : P. de COMMYNES, *Mémoires*, éd. par P. CONTAMINE. Paris, Imprimerie Nationale, 1994, p. 58-65.

23. Voir note 10.

24. Cette reconstitution n'est pas celle de la totalité du terroir de Marcoussis. Les Célestins ont également des possessions foncières.

La plus grande partie de ses terres est composée de bois (49 %), donc d'une nature peu productive en dehors de l'abattage de quelques arbres dans l'année et de la chasse qui a fait la réputation de Marcoussis<sup>25</sup>. Le parc du château occupe la seconde part la plus importante de la seigneurie. Si on additionne la superficie des bois, parc et friches, on comptabilise 70 % de terres peu ou pas productives. La part de terres labourables (15 %) apparaît comme très faible compte tenu de la qualité du sol<sup>26</sup>. Elle est explicable par le petit nombre d'habitants : en 1470, il est estimé à 14 feux<sup>27</sup>, soit environ 70 personnes. Une telle population ne peut sans doute pas mettre en culture beaucoup plus que les 335 arpents de terres labourables<sup>28</sup> possédés par Louis Malet de Graville. Dès lors, ce dernier doit se tourner vers une autre activité économique pour rendre plus rentable son domaine.

Ainsi les étangs occupent 10 % du terroir dépendant de ce seigneur, fort pourcentage dû à la politique de l'amiral. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Jean de Montagu possédait trois étangs à Marcoussis<sup>29</sup> : l'étang de Craon, aménagé en 1400<sup>30</sup>, l'étang de Roucy ainsi que celui de l'Abreuvoir<sup>31</sup> à proximité du château. A une date indéterminée, sans doute vers 1490, Louis Malet de Graville fait réunir ceux de Craon et de Roucy pour former le Grand Etang ou Etang Neuf<sup>32</sup> d'une superficie de 129 arpents. Il met en place encore deux autres réserves piscicoles : le petit étang du Moulin (90 arpents) et l'étang de Vaularon (8 arpents). Le parc du château possède également ses propres fosses à poissons probablement réservées à la consommation personnelle des Graville.

25. Louis XI, Charles VIII et Louis XII sont venus chasser à Marcoussis à l'invitation de Louis Malet de Graville (V.-A. MALTE-BRUN, *op. cit.*, p. 96-97).

26. Philippe de Commynes dit qu'autour de Monthéry « estoient les champs plains de bledz et de febves et aultres grains tres fortz, car le territoire y est bon » (P. de COMMYNES, *op. cit.*, p. 63).

27. Y. BÉZARD, *op. cit.*, p. 204, d'après le registre des visites archidiaconales de Josas.

28. Il faut un mois de travail à un homme pour le labour d'une pièce de 3 hectares (on prendra ici pour valeur de l'arpent environ un tiers d'hectare). R. FOISSIER, *Le travail au Moyen Age*. Paris, Hachette, 2000, p. 185.

29. *L'anastase de Marcoussy*, *op. cit.*, p. 65.

30. Arch. Nat., L 935, n° 12, contrat pour la construction de l'étang (30 août 1400).

31. Sans doute représenté dans le terrier de Marcoussis : P. DURRIEU, *op. cit.*, planche XVII. Voir illustration p. 15.

32. P.-M. PERRET, *op. cit.*, p. 225.



L'importance de la part de la pisciculture dans l'économie de Marcoussis apparaît ici évidente, d'autant que les étangs sont exploités directement par le seigneur et que la pêche ne profite à aucun intermédiaire. On doit donc considérer l'activité piscicole comme un des principaux revenus de la seigneurie de Marcoussis à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>.

### La vente des poissons de Marcoussis

Le contrat de vente de la pêche de Marcoussis, en date du 6 février 1497 (nouveau style)<sup>34</sup> est d'autant plus intéressant que ce type de document est rare. Sur plus de cinq mille pièces contenues dans les seize premières liasses de l'étude XIX du minutier central des notaires parisiens, seuls trois actes concernent des pêches d'étang<sup>35</sup>.

La vente est passée devant notaire par Jean Bailly, écuyer, maître d'hôtel de Louis Malet de Graille et son procureur pour la gestion quotidienne de ses terres. Il le reste jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1500, date à laquelle l'amiral de France met fin à toutes les procurations qu'il a pu donner pour l'administration de ses seigneuries<sup>36</sup>. Jean Bailly est parfaitement intégré dans le monde parisien. D'une part, il est en relation avec les prévôt et échevins de Paris en tant que détenteur de tous les droits sur les anciennes murailles de la ville<sup>37</sup>. D'autre part, la gestion des terres de Louis Malet de Graille, et donc des halles et des foires, l'a conduit à nouer des amitiés parmi les marchands de la capitale. En janvier 1500, il est ainsi nommé exécuteur testamentaire de la veuve d'un marchand de grains<sup>38</sup>. Il n'a donc sans doute aucun mal à trouver des marchands de poissons d'eau douce désireux d'acheter la pêche des étangs de son maître.

33. Il reste difficile d'estimer la production exacte d'un étang. Celui-ci reste tout de même moins rentable qu'une mise en culture de l'espace occupé (M. LE MENE, *art. cit.*, p. 323-324). De plus, l'étang ne produit un revenu que tous les deux ou trois ans.

34. Arch. Nat., Minutier central, Etude XIX, liasse 11.

35. Le travail dans ces archives a été largement facilité par : C. BECHU, F. GREFFE et I. PEBAY-CLOTTES, *Minutier central des notaires de Paris. Minutes du XV<sup>e</sup> siècle de l'étude XIX. Inventaire analytique*. Paris, Archives Nationales, 1993, 890 p.

36. Arch. Nat., Minutier central, Etude XIX, liasse 14.

37. Arch. Nat., Minutier central, Etude XIX, liasse 7 : transport par Antoine des Essars à Louis de Graille pour le transmettre à Jean Bailly de tout droit sur les anciennes murailles de Paris (6 juillet 1492).

38. Arch. Nat., Minutier central, étude XIX, liasse 14 : Testament de Catherine Dars (1<sup>er</sup> janvier 1500).

Quatre d'entre eux répondent à son offre : Adam Fauveau, Jean Guigot, Jean Hullier et Guillaume Frizon. Il est courant que des poissonniers s'associent pour l'achat d'une pêche, l'investissement étant très élevé. Le 2 octobre 1497, Adam Fauveau et Guillaume Frizon s'associent de nouveau avec trois autres marchands pour l'achat de la pêche des étangs de Villefermoy et de Barbeau<sup>39</sup>. Il semble que l'obtention du produit d'une pêche fasse l'objet d'une rude concurrence, surtout en période de carême. Le 16 mars 1489, Jean Sobart et Grégoire Lelièvre promettent ainsi de verser 6 écus à Eustache Allegrin si celui-ci leur fait obtenir la pêche des étangs de La Graville et de Burgerin<sup>40</sup>.

Pour celle de l'étang de Marcoussis, les poissonniers doivent payer 6 livres tournois pour cent carpes mesurant de 12 à 14 pouces, 13 livres pour cent carpes mesurant plus de 14 pouces et 6 sous parisis pour chaque seau de *peschaille*. Le terme désigne de petits poissons<sup>41</sup>. Les prix fixés par Jean Bailly semblent élevés si on les compare à ceux de la vente des poissons de Villefermoy et de Barbeau, le 20 octobre de la même année. En effet, les carpes valent alors 60 sous tournois la centaine de carpes de 9 à 12 pouces et 6 livres tournois pour celles de plus de 12 pouces. Les prix des poissons de 12 à 14 pouces sont identiques mais au delà de 14 pouces, la somme fait plus que doubler à Marcoussis. On retrouve ici une volonté de proposer un produit de luxe : un poisson d'un gros gabarit et par conséquent plus cher. En compensation de ce prix élevé (qui de toute façon préfigure un prix de vente au détail encore plus élevé), les quatre marchands obtiennent un avantage de la part de Jean Bailly. En effet, celui-ci leur vend des seaux de *peschaille*. Or, le règlement des Eaux et Forêts, s'appliquant aux étangs royaux, interdit la pêche des poissons trop petits. Un certain nombre de propriétaires appliquent également cette mesure qui vise à assurer la prochaine pêche. Les poissonniers ont donc intérêt à s'adresser à des particuliers acceptant de leur vendre cette *peschaille* qui leur permet de proposer une marchandise plus variée, d'un éventail de prix plus grand, à une clientèle par conséquent élargie.

---

39. Arch. Nat., Minutier central, Etude XIX, liasse 14 : Vente par Jean d'Espinay, abbé commendataire de Notre-Dame de Barbeau de la pêche des étangs de Villefermoy (Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. Mormant, comm. de Fontenailles) et Barbeau (Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. du Châtelet-en-Brie, comm. de Fontaine-le-Port et Héricy).

40. Arch. Nat., Minutier central, Etude XIX, liasse 4. La Graville et Burgeron, Essonne, arr. de Palaiseau, cant. de Bièvres, comm. de Verrières-le-Buisson.

41. F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, tome 6. Paris, A. Bouillon, 1889, p. 222.

A Marcoussis, la vente de la totalité des poissons est rendue possible par la présence de plusieurs réserves qui permettent le remplissage des étangs vidés de leur production.

Cette étude rapide montre le rôle important joué par la pêche dans l'économie d'une seigneurie rurale comme Marcoussis. Après les guerres du XV<sup>e</sup> siècle, la production piscicole a permis de rentabiliser une terre longtemps ruinée et à faible population. Mais cette activité intense à la fin du Moyen Age va vite disparaître. Au XVII<sup>e</sup> siècle la plupart des étangs de Marcoussis sont asséchés <sup>42</sup>.

Faut-il considérer le cas de Marcoussis comme une exception ou d'autres cas existent-ils dans la région parisienne ? Seul un inventaire général des étangs de l'Ile-de-France à la fin de l'époque médiévale permettrait de comprendre la part réelle de la production piscicole en étang, dans une économie rurale répondant principalement aux besoins du marché parisien.

Mickaël WILMART

---

42. *L'anastase de Marcoussy*, op. cit., p. 66.

## Les armes gravées des du Monceau

Les du Monceau ont possédé terres et seigneuries au sud et sud-est de l'Étampois du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. De cette famille, aujourd'hui complètement disparue de notre région, il reste pourtant les armes gravées sur des bornes, chapiteau, pierre tombale, croix de cimetière et linteau de porte qui constituent un ensemble aussi discret que remarquable.

### I - LA FAMILLE DES DU MONCEAU <sup>1</sup>

Cette famille noble était originaire de l'Orléanais, plus précisément du Gâtinais, et portait le nom de la seigneurie du Monceau, au sud-ouest de Pithiviers le Viel, pour laquelle elle était vassale de l'évêque d'Orléans. Elle développa son domaine dans cette région, tant à l'est avec Villereau, Égry et Paucourt, dans la forêt de Montargis, qu'au nord-est, à Avon et Féricy, au centre et à l'est de la forêt de Fontainebleau, qu'au nord, à Autruy-sur-Juine <sup>2</sup>. Elle arriva dans l'Étampois au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

En 1414, à la suite de son mariage avec Philippe de Tignonville <sup>3</sup>, Jean du Monceau entra en possession des terres de la famille de sa femme, principalement Tignonville, Estouches <sup>4</sup>, Ézerville <sup>5</sup> et Saint-Cyr-la-Rivière <sup>6</sup>. C'est aussi lui qui succéda à la famille Chevallier dans la seigneurie de Bois-Herpin <sup>7</sup>, alors comprise dans la paroisse

---

1. Cette esquisse biographique doit beaucoup à Armand CAILLET, éminent membre de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix, jusqu'à son décès en 1971, qui étudia cette question pour sa monographie *Puisselet-le-Marais, village de France*. Largentière, Humbert, 1951, p. 117 - 126

2. Loiret, arrt et canton de Pithiviers.

3. Aujourd'hui Thignonville, Loiret, arrt de Pithiviers, canton de Malesherbes.

4. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Méréville.

5. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Méréville, commune de Roinvilliers.

6. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Méréville.

7. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Méréville.

de Puiset-le-Marais<sup>8</sup>. En 1444, leurs deux fils se partagèrent le domaine. Guillaume, le cadet, devint seigneur de Tignonville et d'Estouches et Jean, l'aîné, forma la branche de Saint-Cyr-la Rivière, conservant les droits sur Bois-Herpin-Puiset et sur les fiefs sis en la paroisse d'Avon, la forêt de Bière, les paroisses de Thomery, Samois<sup>9</sup> et Bois-le-Roi<sup>10</sup>, pour lesquels il fit hommage le 13 août 1515.

Au décès de Guillaume, les terres furent partagées entre Jean, qui garda Tignonville, et Guillaume qui reçut Estouches. La branche de Tignonville s'éteignit en 1567, par le mariage de Marguerite du Monceau avec François de Prunelé, seigneur de Guillerval<sup>11</sup> dont la descendance a pris le nom de Tignonville. Estouches passa rapidement aux Selves.

La succession de Jean, seigneur de Saint-Cyr-la-Rivière fut réglée en 1496. Son fils aîné Jean, hérita de Saint-Cyr et, Pierre, le quatrième, de Bois-Herpin. Les du Monceau de Saint-Cyr-la-Rivière s'éteignirent deux générations plus tard avec la naissance des deux filles de François. Pas totalement puisque l'aînée, Jeanne, dame de Saint-Cyr, épousa, en 1559, à la mort de son père, François d'Allonville, seigneur d'Oisonville<sup>12</sup>, à charge pour celui-ci de porter le nom et les armes des du Monceau. Leur fille, Gabrielle d'Allonville du Monceau, épousa Guy de Rochechouart et il n'y eut plus jamais de du Monceau à Saint-Cyr-la-Rivière. Les du Monceau de Bois-Herpin se prolongèrent durant quatre générations au-delà de Pierre. Hector du Monceau, petit-fils de Pierre, vicomte de Bois-Herpin, agrandit le domaine, après 1577, en achetant à l'Hôtel-Dieu de Paris un manoir sis dans son fief des Buis, paroisse de Puiset-le-Marais. Puis le fief de Bois-Herpin quitta la famille ; Boniface de Vion en était seigneur en 1630. La branche s'éteignit avec son petit-fils, Jean, qui mourut sans enfant, à Puiset, en 1661. L'*Armorial Général de France*, commencé en 1696, publié par Charles d'Hozier de 1738 à 1767, ne contient pas de notice sur cette très ancienne famille qui semble donc ne plus exister alors<sup>13</sup>.

Les du Monceau de l'Étamais n'étaient pas de simples seigneurs locaux. L'étendue et l'importance de leurs possessions, les titres et

8. Essonne, arrt et canton d'Étampes.

9. Seine-et-Marne, arrt et canton de Fontainebleau pour ces deux communes.

10. Seine-et-Marne, arrt de Fontainebleau, canton de Moret-sur-Loing.

11. Essonne, arrt d'Étampes, canton de Méréville.

12. Eure-et-Loir, arrt de Toury, canton de Janville.

13. Et pourtant, le fonds d'Astorg (*Arch. dép. Essonne* 30 J) mentionne encore, en 1740, une Anne du Monceau pour des ventes à Bazoches-les-Hautes. Indication communiquée par Laurence Mayeur (ADE/AOA).

fonctions de certains des membres de la famille ou de leurs alliés indiquent qu'ils étaient aussi des gens de qualité dont l'alliance était recherchée.

En 1414, Jean s'allia à la famille de Tignonville, vieux nom de la Beauce, déjà cité dans une liste de seigneurs qui possédaient des fiefs dans le bailliage d'Étampes sous le règne de Philippe-Auguste<sup>14</sup>. Il épousa Philippe de Tignonville, qui était l'héritière de son frère, chambellan ordinaire de Charles VI, installé comme prévôt de Paris en 1401. La pierre tombale de ce Jean, décédé en 1443, précisait qu'il était bailli de Troyes et de Meaux, et capitaine de Melun. Son arrière-petit-fils, François, décédé à Saint-Cyr-la-Rivière en 1559, fut lieutenant des gentilshommes de la maison des rois Louis XII, François I<sup>er</sup> et Henri II. Il figura dans la montre de Lancelot du Lac, gouverneur d'Orléans. Il s'allia à la famille royale en épousant Antoinette de Courtenay qui descendait de Pierre, septième fils de Louis le Gros et empereur de Constantinople. François I<sup>er</sup> lui proposa la seigneurie, les terres et le château d'Yèvre-le-Châtel<sup>15</sup> en échange des terres d'Avon dont il avait besoin pour agrandir son domaine de Fontainebleau. Leur petite-fille, Gabrielle, épousa un Rochechouart.

Pierre, à l'origine de la branche de Bois-Herpin, figure également, en 1525, dans la montre de Lancelot du Lac, comme l'un de ses 49 hommes d'armes. Il épousa Jeanne de Garlande, descendante d'Anceau de Garlande, chambellan du roi et maréchal de France. Leur fils, François, fut l'un des cent gentilshommes de la maison du roi François I<sup>er</sup>. La petite-fille de ce François épousa Jehan de Galteau, compagnon d'armes puis premier valet de chambre d'Henri IV, puis de Louis XIII.

Lancelot du Monceau, seigneur de Tignonville, maria, en 1567, sa fille et unique héritière à un Prunelé, de vieille souche locale dont l'ancêtre est cité, avec celui des Tignonville, dans la liste des seigneurs de l'Étammois sous Philippe-Auguste.

Pendant plus de trois siècles les du Monceau jouèrent un rôle important dans la région. Aujourd'hui, il ne reste plus grand'chose des châteaux qu'ils habitèrent dans l'Étammois. De celui de Bois-Herpin, en fort mauvais état après avoir été pillé de fond en comble par les cosaques en 1814<sup>16</sup>, et transformé en deux fermes, il ne reste qu'un plan de 1779<sup>17</sup> et la ruine du colombier. Le manoir des Buis à

14. Dom Basile FLEUREAU, *Les Antiquitez de la ville et du duché d'Étampes*, 1683. réimp. Marseille, Laffitte Reprints, 1977, p. 64.

15. Loiret, arrt et canton de Pithiviers.

16. René de SAINT-PÉRIER, *Les cosaques à Étampes et le pillage du château de Bois-Herpin* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1913, p. 105.

17. *Arch. dép. Essonne* 11 Fi 153.

Puisselet-le-Marais, dont le colombier, construit sur une motte, était encore visible à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fut rasé en 1950. Du château d'Estouches, il ne reste, là aussi, qu'une ferme. Seul le donjon féodal, fort remanié, du château de Saint-Cyr-la-Rivière est encore visible, accolé à un logis du XVI<sup>e</sup>, remanié lui aussi.

Voilà, c'en est fini des du Monceau ! *Et sic transit gloria mundi.*

Pas tout à fait cependant... On trouve encore leur nom au fronton du collège Duhamel du Monceau, à Pithiviers. Mais ce n'est qu'une illusion. Il n'y a ici aucun lien direct avec la famille, mais seulement avec son berceau. C'est Henri Louis Duhamel, naturaliste et agronome, originaire des environs, qui, en 1724, se porta acquéreur de la terre du Monceau alors que la famille avait déjà quitté la région. Il obtint l'autorisation de rattacher le nom de ce domaine fameux à son patronyme et devint Duhamel du Monceau.

## II - LES ARMES GRAVÉES DES DU MONCEAU

Les du Monceau ont pourtant laissé des marques dans leurs anciens territoires de l'Étampois. En effet leurs armes sont encore discrètement visibles ça et là.

L'*Armorial général de France* indique que « la fasce <sup>18</sup> accompagnée de six annelets sont les armes d'une famille très ancienne de la Beauce et de l'Orléanais, les du Monceau ». Le *Dictionnaire héraldique* de Charles Grandmaison <sup>19</sup>, précise « de gueules <sup>20</sup>, à la fasce d'argent, accompagné de six annelets d'or ».

Bien sûr, il n'existe plus, aujourd'hui, aucune représentation ancienne en couleur du blason des du Monceau et gueules, argent et or ne sont plus que souvenir. Mais des représentations gravées de ces armes sont encore visibles à Bois-Herpin, Estouches, La Forêt-Sainte-Croix, Puisselet-le-Marais et Saint-Cyr-la-Rivière.

### 1 - Les bornes armoriées de Bois-Herpin et La Forêt-Sainte-Croix

Elles marquaient la séparation entre les terres des du Monceau, autour du hameau de Bois-Herpin, dépendant de la paroisse de

18. Séparation de l'écu réalisée par deux traits parallèles délimitant une zone horizontale.

19. Charles GRANDMAISON, *Dictionnaire héraldique*. Paris, Migne, 1852.

20. Nom de la couleur rouge en héraldique.

Puiselet-le-Marais, et, d'autre part, celles de La Forêt-Sainte-Croix, seigneurie ecclésiastique du domaine du chapitre de la cathédrale Sainte Croix d'Orléans.



*Une des bornes de La Forêt-Sainte-Croix.*

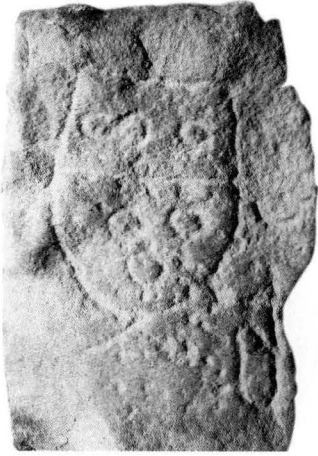
La Forêt-Sainte-Croix bornait avec un grès, d'environ 65 cm de hauteur totale, simplement gravé d'une croix<sup>21</sup>. Quatre de ces bornes sont encore en place sur la limite est de la commune. Deux autres sont conservées chez des particuliers<sup>22</sup> ; autrefois arrachées, elles ont été heureusement repérées dans des tas de pierre, non loin de cette limite communale. Toutes les six sont inédites. La dernière a été utilisée en réemploi dans le mur d'une maison du village<sup>23</sup>. Il existe

21. Rappelons à ce propos que les bornes des Célestins de Marcoussis (Essonne) portaient une croix entrelacée de deux C opposés et superposés, celles de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne) étaient gravées d'une échelle, l'abbaye de Saint-Germain-des-Près y faisait figurer une crosse et les commanderies de l'ordre de Malte, une croix de Malte, comme à Chauffour-les-Etréchy (Essonne) et qu'il existe encore dans le bois de Boulangcourt (Seine-et-Marne) des bornes gravées d'un cœur en limite des terres de Jacques Cœur, grand argentier de Charles VII. (Documentation du GERSAR pour l'échelle, et le cœur ; des ADE/AOA pour les Célestins ; article de René de SAINT-PÉRIER, *Quelques bornes armoriées de Seine-et-Oise* dans *Bulletin de la SHACEH*, n° 21, 1944, p. 119, pour la crosse et la croix de Malte).

22. Guy Crosnier, maire de La Forêt-Sainte-Croix, et Alain Greichgauer.

23. Au 34 de la Grande rue. Sur nos indications, elle vient d'être publiée : Raymonde AUTIER et Bernard BINVEL, *Canton de Méréville dans Le patrimoine des communes de l'Essonne*. Paris, Flohic, 2001, t II, p. 658.

d'autres petites bornes, plus récentes<sup>24</sup> et numérotées, sur les limites avec les autres communes. Pour les bornes à la croix on ne peut exclure une datation de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Elles auraient pu être plantées par Sainte-Croix-d'Orléans dont les relations conflictuelles avec les tenants du fief de Bois-Herpin conduisirent à la création de La Forêt-Sainte-Croix en 1155<sup>25</sup>.



*Bois-Herpin.*



*La Forêt-Sainte-Croix.*

24. Le bornage des paroisses n'apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

25. J. THILLIER et E. JARRY, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*. Paris, Picard, 1906.

Les bornes des du Monceau, également en grès, portent leurs armes. Trois ont été conservées. L'une, placée au seuil de la porte du colombier ruiné de l'ancien château de Bois-Herpin, a été repérée, avant 1950<sup>26</sup> et reste conservée par un particulier<sup>27</sup>. Une autre a aussi été réutilisée dans le mur d'une maison à La Forêt-Sainte-Croix<sup>28</sup>.

La dernière est beaucoup plus intéressante par sa taille et sa localisation. Dès 1935, elle fut signalée à la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise<sup>29</sup>, et décrite dans le bulletin de ladite Commission en 1943<sup>30</sup>, puis publiée en 1944 dans notre bulletin<sup>31</sup>. Elle disparut ensuite, sans doute quand le nouveau propriétaire de la ferme voisine des Tremblots jugea que, plantée dans son champ, elle le gênait, le tracteur ayant définitivement remplacé les chevaux dans les années soixante. Elle fut retrouvée en 1974 et replantée en bordure de l'ancien chemin allant de Puisetlet-le-Marais à Bois-Herpin, supprimé par les remembrements, non loin de son emplacement d'origine<sup>32</sup>. Haute d'un mètre vingt, dont un mètre hors sol, elle porte l'encoche faite par le coin du carrier. Les armes des du Monceau y ont été gravées avec soin par percussion, ainsi que la lettre P (vraisemblablement pour Puisetlet). Son emplacement d'origine coïncide avec le point où se rencontrent les territoires des communes de Bois-Herpin, Puisetlet-le-Marais et La Forêt-Sainte-Croix. Le hameau de Bois-Herpin, qui faisait partie de la paroisse de Puisetlet, est devenu paroisse autonome en 1676. La branche de Bois-Herpin des du Monceau étant alors éteinte depuis 46 ans, cette borne portant leur blason a donc été érigée avant cette date. Elle n'a pas été plantée pour marquer la limite du fief des Buis, encore aux du Monceau et du fief de Bois-Herpin passée aux de Vion, événement survenu au début du XVII<sup>e</sup>, parce que les armes gravées comportent une fasce et que

---

26. Armand CAILLET, *op. cit.*, p. 74. Une photographie en a été prise dans le cadre du pré-inventaire, commencé en 1970 (*Arch. dép. Essonne* 11 Fi 140).

27. Bernard Viron, maire de Bois-Herpin.

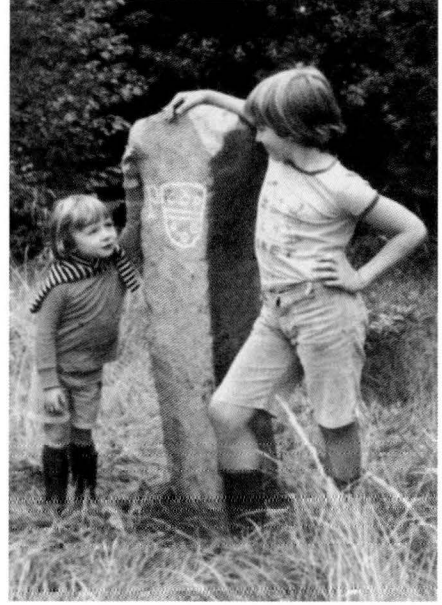
28. Au 4<sup>ter</sup>, route d'Étampes. À notre demande, elle a également été publiée dans *Le patrimoine des communes de l'Essonne*, *op. cit.*, p. 658.

29. Lettre manuscrite du 10 novembre 1935 adressée par Armand Caillet à Émile Houth, président de la Commission.

30. *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, vol. 50, 1943, p.112.

31. Armand CAILLET, *Croix armoriée du cimetière désaffecté de Puisetlet-le-Marais* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1944, p.125-130.

32. Alain DEVANLAY, *Une borne armoriée épargnée par la Révolution* dans *Archeologia*, n° 89, déc. 1975, p. 82.



*Borne en limite  
de Bois-Herpin et Puiselet.*

cette “pièce” avait disparu de l’écu des du Monceau à cette époque. Dans l’autre sens, elle a pu être dressée pour marquer la limite de la seigneurie des du Monceau avec le fief des Buis qui lui faisait suite en direction du village de Puiselet. Ceci se place obligatoirement avant que les du Monceau ne deviennent propriétaires de ce fief. La vassalité des du Monceau pour le fief des Buis figure, en 1528, dans un aveu que Jean de Selves fait à François I<sup>er</sup>. La borne est donc antérieure à cette date. Il est vraisemblable qu’elle fut plantée pour marquer la limite nord du fief de Bois-Herpin, sis en la paroisse de Puiselet-le-Marais, tenu par les du Monceau, branche de Saint-Cyr-la-Rivière, depuis au moins 1444. Cette borne armoriée, et les deux autres, plus petites et dont la gravure est un peu plus fruste, plantées sur la limite entre Bois-Herpin et Puiselet, datent certainement de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Une autre preuve de leur ancienneté réside dans la forme archaïsante de l’écu.

## 2 - La croix de Puiselet-le-Marais

Les armes des du Monceau sont gravées sur le socle de la croix, plantée au centre de l'ancien cimetière qui se trouvait devant l'église jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Cette croix est couramment datée du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette datation prend en compte le décès, en 1661, du dernier représentant des du Monceau de Bois-Herpin et Puiselet ; mais elle n'est pas si certaine. On remarque en effet, au dessus de l'écu aux six annelets des du Monceau, un heaume surmonté d'un cimier. Bien que ce soit dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle que le cimier a connu son âge d'or, ce « timbre » pourrait, ici, signifier une « brisure » de cadet, l'utilisation d'un cimier



*Puisselet-le-Marais, croix de l'ancien cimetière.*

33. Armand CALLET, *Croix armoriée...*, *op. cit.* Une photographie a également été prise dans le cadre du pré-inventaire (*Arch. dép. de l'Essonne*)

évitant de surcharger ou dénaturer l'écu familial. Hector du Monceau, vicomte de Bois-Herpin en partie, qui acheta, entre 1577 et 1597, le manoir des Buis à Puiselet, était un cadet, son aîné étant Alain, qui reçut en 1604 l'hommage pour Chagrenon à Auvers-Saint-Georges<sup>34</sup> et Bois-Herpin en partie. Mais son sceau, sur un acte de 1581, est décrit, précisément, comme ne portant pas de brisure<sup>35</sup>. Pour trouver un autre cadet, il faut remonter à Pierre du Monceau, quatrième fils, qui hérita de la seigneurie de Bois-Herpin et Puiselet en 1496 lors du règlement de la succession de sa mère. Cette représentation des armes des du Monceau pourrait donc remonter au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

On remarque aussi que l'écu n'est déjà plus coupé de la fasce et que les « pièces » en forme de disques sont, conformément à la tradition, des « annelets » (deux cercles concentriques) et non pas des « besants » (un seul cercle), comme la gravure des bornes armoriées décrites ci-dessus a pu le faire penser<sup>36</sup>.

### 3 - Le chapiteau de Bois-Herpin

Ce chapiteau aux armes des du Monceau se trouve à l'extérieur de l'église, sur le mur sud, du côté cimetière<sup>37</sup>. Il se trouvait autrefois, à l'intérieur, dans le bas-côté (détruit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>) là où devait, vraisemblablement, se trouver la chapelle seigneuriale et, sans doute, funéraire, généralement située au sud des églises. Taillé dans le calcaire, ce chapiteau porte un écu aux armes (toujours sans fasce) des du Monceau, entouré de deux visages dont les coiffes confirment la facture XVI<sup>e</sup> de l'ensemble. Peut-être faut-il dater la construction de cette chapelle de Pierre du Monceau qui, le premier, s'intitula seigneur de Bois-Herpin à partir de 1497. Ceci coïncide également avec la reconstruction et l'agrandissement des églises de l'Étamptois à la suite des désastres de

34. Arrondissement d'Étampes, canton d'Étréchy.

35. Armand CALLET, *Puisselet-le-Marais*, *op. cit.*, p. 124.

36. Cette confusion avec les besants a fait dire, à tort, que le fondateur de la famille du Monceau avait été anobli pour être allé en Palestine, à l'occasion des Croisades.

37. Il n'avait pas été photographié lors du pré-inventaire mais vient d'être publié dans *Le Patrimoine des communes de l'Essonne*, *op. cit.*, p. 639.

38. En 1896, une lettre du ministère de l'Instruction publique, des Beaux Arts et des Cultes précise que « en raison du petit nombre d'habitants de la commune, il y a lieu d'inviter les intéressés à supprimer, purement et simplement, le bas-côté à reconstruire. Il restera encore à l'église une surface suffisante » .... !



Bois-Herpin.

la guerre de Cent Ans, récemment démontrés<sup>39</sup>. Avant Pierre, les du Monceau (son père et son grand-père) furent enterrés à Avon ; son frère, seigneur de Saint-Cyr-la-Rivière, le fut dans l'église de ce village. On ne sait où furent enterrés François, Hector et François qui succédèrent à Pierre, à la tête de la vicomté de Bois-Herpin/Puisselet. Les registres paroissiaux de Puisselet-le-Marais nous indiquent que Jean, le dernier, y mourut en 1661 et fut enseveli dans la chapelle de la Vierge. Les registres paroissiaux de Bois-Herpin ne commencent qu'en 1697. Il n'y a aucune pierre tombale dans l'église de Bois-Herpin, ni dans celle de Puisselet-le-Marais.

#### 4 - La pierre tombale de Saint-Cyr-la-Rivière

François du Monceau, seigneur de Saint-Cyr, qui mourut en 1559, fut enterré dans l'église de ce village. Fleureau<sup>40</sup> précise que de son temps (avant 1683, date de publication de son ouvrage) on voyait dans l'église « une tombe élevée d'environ deux pieds et demi de terre, où est taillée une croix, au haut et au bas de laquelle sont les armes du seigneur et de la dame ci-après nommés et autour de la

39. Jean-Jacques IMMEL, *La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent ans au sud de Paris* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1993, 1994, 1995.

40. Dom Basile FLEUREAU, *Les Antiquités...*, *op. cit.*, p. 61.

tombe on lit ce qui suit : *Cy git noble seigneur, Messire François du Monceau, en son vivant, Chevalier, Seigneur de Saint Cyr, Fontenettes, Quincampoix, Avon et partie de Fontainebleau, Lieutenant des Gentils-hommes de la Maison du Roy, et Dame Antoinette de Courtenay sa femme, qui moururent, sçavoir ledit du Monceau, le 23 jour de Mars 1559, et ladite Dame de Courtenay le... .. jour de... »*. La pierre tombale, dressée contre le mur du bas-côté sud recouvrait ce tombeau. On peut encore y voir les armes des du Monceau, toujours sans fasce mais avec des annelets bien marqués par deux cercles concentriques ; la partie de droite semble avoir été martelée<sup>41</sup>. On y lit encore « *gentilzhomes de la maison du Roy* ». La graphie de l'inscription permet de la dater du XVI<sup>e</sup> siècle.



*Saint-Cyr-la-Rivière. – Pierre tombale.*

## **5 - Le linteau de la porte de la chapelle seigneuriale de Saint-Cyr-la-Rivière**

Une chapelle seigneuriale fut construite sur le côté sud de l'église, lors des réaménagements du bas-côté. Elle disposait d'une entrée indépendante pour les habitants du château dont la porte, aujourd'hui murée, était surmontée du blason de la famille, bien érodé aujourd'hui, accompagné du patronyme,

<sup>41</sup>. Une photographie en a été faite à l'occasion du pré-inventaire (*Arch. dép. Essonne 2W 88-FPI 15*).

légèrement tronqué. La lettre F qui précède ce patronyme pourrait bien être l'initiale du prénom de François du Monceau et il est donc très vraisemblable que la chapelle ait été construite pour abriter sa tombe et daterait donc du XVI<sup>e</sup> siècle, ce que confirme la forme générale de la porte et la graphie de l'inscription.



*Porte de la chapelle.  
Saint-Cyr-la-Rivière.*

## 6 - Une reprise moderne à Puiset-le-Marais ... !



*Puiset-le-Marais.  
Ancien manoir des Buys.*

Un écu meublé de six annelets est aussi sculpté sur une clef de voûte dans l'église de Guillerval. Mais il ne s'agit pas des armes des du Monceau mais de celles des Prunelé, qui étaient seigneurs de Guillerval. Sans doute en va-t-il de même pour une clef de voûte de l'église Saint-Gilles à Étampes. D'Hozier précise bien que les Prunelé blasonnaient de gueules à six annelets d'or et que les du Monceau y ajoutaient une fasce. Quand celle-ci disparut, il se créa une possibilité de confusion si l'on s'en tient à l'héraldique seule, sans la croiser avec les sources historiques.

Le blason des familles nobles a évolué avec le temps. Les Prunelé blasonnèrent avec dix annelets d'or jusqu'à Guillaume, en 1244. Son fils les réduisit à six, posés 3, 2, 1. Ce sont ces armes, qui figuraient déjà dans un armorial de 1310, qui passèrent à la postérité<sup>42</sup>. Les du Monceau abandonnèrent la fasce, mais la disposition des annelets pourrait aussi avoir évolué car il semble qu'à l'origine, ils étaient également répartis au-dessus et au-dessous de la fasce, en 3 et 3, puis une disposition « en pal » 3, 2, 1 fut adoptée.

Les annelets d'or sont fréquents dans l'Orléanais. Les Tignonville portaient de gueules à dix annelets d'or 3, 4, 3 ; les Brouard, originaires de La Bruyère, en Gâtinais, portaient de gueules à une fasce d'argent accompagnée de six annelets d'or 2, 3, 1<sup>43</sup>. Les Bouville portaient d'argent à une fasce de gueules chargée de trois annelets d'or.

Et les Illiers, qui donnèrent un seigneur de Marcoussis au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>, portaient, à l'inverse, d'or à six annelets de gueules posés 3-2-1. Les d'Arbouville, seigneurs de Buno-Bonnevaux, Prunay-sur-Essonne et Boigneville<sup>45</sup>, portaient fascé d'argent et d'azur, chargé de six annelets de gueules 3, 2, 1<sup>46</sup>. Jehan d'Orléans, qui figure aussi dans la liste des chevaliers qui tenaient un fief dans l'Étaminois au temps de Philippe-Auguste, portait d'argent à trois fasces de sinople<sup>47</sup> accompagné de sept annelets de gueules 3, 3 entre les fasces et 1 en pointe. Il épousa, en 1220, Élisabeth de Prunelé<sup>48</sup>.

Il n'est pas exclu que la modification du nombre et de la disposition des annelets, voire des couleurs, soient de fort anciennes brisures de cadets<sup>49</sup> et que toutes ces familles de l'Orléanais-Beauce-Gâtinais aient une origine commune.

42. La CHESNAYE-DESBOIS et BADIÉ, *Dictionnaire de la noblesse*, 3<sup>e</sup>éd., Paris, Schlesinger, 1863-1876, 19 vol., in-4<sup>o</sup>.

Et pourtant, un blason à sept annelets disposés 3, 3 et 1, gravé sur des bornes qui se trouvent dans le bois des Batonceaux, à Gazeran, canton de Rambouillet, est attribué aux Prunelé, qui étaient seigneurs du lieu au début du XVI<sup>e</sup> siècle par René de SAINT-PÉRIER, *Quelques bornes...*, *op. cit.*, p. 122.

43. Dom Basile FLEUREAU, *Les Antiquités...*, *op. cit.*

44. Brigitte BLANC, *Marcoussis, Essonne*, collection *Itinéraire du Patrimoine*, Paris, Ass. pour le Patrimoine d'Île-de-France, 2000, in-8<sup>o</sup>, 48 p.

45. Arrt d'Évry, canton de Milly-la-Forêt, pour ces trois communes.

46. Ces armes sont visibles dans la crypte de l'église de Boigneville, sur la dalle funéraire, datée de 1310, de Marguerite d'Arbouville, dame de Saint-Val.

47. Nom de la couleur verte en héraldique.

48. Charles d'HOZIER, *Armorial Général de France*.

49. Fernand BARTHOLOMI, *Guide du blason*. Paris, Stock, 1975.

Ces représentations gravées ou sculptées des armes de la famille du Monceau sont les derniers témoins encore visibles d'un passé pluricentenaire.

La pierre tombale armoriée de l'église d'Avon a disparu depuis longtemps ; il n'en reste qu'une description, relevée au XVII<sup>e</sup> siècle, qui mentionnait l'écu aux six annelets. Les sceaux armoriés ont brûlé dans l'incendie des Archives du Loiret. Plus près de nous, le blason qui figurait sous la niche à statuette placée à l'extrémité extérieure du bas-côté sud à Saint-Cyr-la-Rivière, et qui était encore lisible à la fin des années soixante dix, ne l'est presque plus aujourd'hui<sup>50</sup>. À Estouches, on identifie difficilement les armes sculptées sur le linteau, en anse de panier, de la porte de la tourelle polygonale, dernier reste de l'ancien manoir des du Monceau, aujourd'hui transformé en ferme. Les armes et le patronyme, sculptés dans le calcaire et exposés aux intempéries, qui se trouvent au chevet de l'église de Saint-Cyr-la-Rivière, sont bien abîmés. Le blason sculpté sur le socle de la croix de Puisselet-le-Marais supporte de plus en plus mal l'escalade des enfants<sup>51</sup>.

Et pourtant, cet ensemble est particulièrement intéressant, par le nombre de ses éléments (sept), leur diversité (bornes, chapiteau, croix, pierre tombale et linteau), leur ancienneté (six siècles pour les bornes), l'amplitude de la période concernée (du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle), leur rareté surtout. En effet, la Révolution a provoqué la destruction de la plupart des marques seigneuriales, en particulier les bornes armoriées<sup>52</sup>. Heureusement, quelques unes ont été protégées par leur isolement, leur réutilisation comme pierre de construction ou leur transport dans la cour d'une ferme. Mais il n'en reste, sans doute, guère plus d'une poignée dans le département de l'Essonne, souvent exposées au risque de vandalisme ou à l'intérêt des « collectionneurs » ou des « antiquaires ».

50. Décrit par Maxime LEGRAND, *Étampes pittoresque*. Étampes, Humbert-Droz, 1904, in-8°, p. 660.

51. Les photographies illustrant cet article ont été prises, pour la plupart, dans les années soixante-dix. Elles sont de l'auteur sauf celles des pages 23, 24 (Bois-Herpin) et 31 (en haut) qui sont d'Alain Greichgauer et celle de la page 30 fournie par les ADE.

52. Les du Monceau pourraient, localement, avoir bénéficié d'une certaine considération qui expliquerait que les armes de François du Monceau n'aient pas été martelées sur la dalle funéraire de Saint-Cyr, alors que, sur la même pierre tombale, celles de la famille de son épouse, les Courtenay, de sang royal, le furent. De même pour l'écu qui orne la croix de Puisselet. Et aussi pour la haute borne de Bois-Herpin/La-Forêt, qui avait certes une fonction topographique importante, mais aurait pu facilement être remplacée par un gros bloc de grès taillé et anonyme comme il en existe tant dans nos champs.

Aucun de ces témoignages n'est classé. Seule, la dalle funéraire de Saint-Cyr-la-Rivière est inscrite <sup>53</sup>.

Une mesure de classement <sup>54</sup> ou d'inscription de cet ensemble, qui en reconnaîtrait la valeur historique et patrimoniale, contribuerait à sa mise en valeur et à sa protection, en sensibilisant les habitants et leurs élus.

#### Remerciements.

Mes remerciements vont, encore une fois, à Paulette Cavailler qui me lança sur la trace de la grande borne armoriée de Bois-Herpin et Puisselet... en 1974. *Tempus fugit !*

Alain DEVANLAY

---

53. IMH 15/12/1976.

54. La borne dite "à la Calande", à Saclas, datée du XVII<sup>e</sup> siècle, portant les armes des Fusée, a été classée en 1920.

## La fondation de la confrérie du Rosaire d'Athis-sur-Orge en 1620-1630

On connaît le grand essor pris peu à peu par la prière du Rosaire dans l'Occident médiéval, puis moderne et contemporain. Qu'elle ait poussé sur de solides racines antiques, c'est incontestable<sup>1</sup>. Que les prières à la Vierge se soient développées vigoureusement au Moyen Âge, le fait est trivial, puisqu'aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'*Ave* entra peu à peu dans le canon des prières que tout fidèle devait connaître. Une tradition bien reçue dans le catholicisme attribue cependant à saint Dominique la formalisation du Rosaire tel qu'il fut pratiqué à l'époque moderne<sup>2</sup>, tradition qui ne semble pas avoir été contestée alors, étant donné le prestige du fondateur des Frères prêcheurs, entretenu par ces derniers. Développée par plusieurs papes<sup>3</sup> qui lui attachèrent de nombreuses indulgences, la prière s'appuya peu à peu sur la création de confréries dont il semble bien assuré que la première fut instituée à Cologne en 1475 et que François I<sup>er</sup> autorisa par lettres patentes leur établissement dans tous les lieux du royaume. Elles se développèrent au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie et virent leur prestige augmenté par la victoire de Lépante que l'on attribua communément à la dévotion de Pie V pour le saint Rosaire<sup>4</sup>. Mais, comme le notait Marc Vénard, dans sa thèse en 1993, il était réservé

---

1. LEJEUNE (René), *Rosaire traditionnel et Rosaire bibliques*. Paris, 1987, 125 p. (p. 7-8), qui rappelle notamment les « grains enfilés sur une cordelette » des anachorètes antiques.

2. RECHAC (Jean de, en religion le P. Jean de Sainte Marie, O. P.), *Histoire de l'institution et du progrès de la dévotion du Rosaire perpétuel, avec soixante méditations sur les exercices de la cour spirituelle vers Notre Dame*. Paris, 1647 (p. 5) ; COLLIN (R. P. Nicolas, de l'ordre des prémontrés), *Traité des confréries en général, et de quelques-unes en particulier*. Paris, 1784, XVI-368 p. (p. 213). Mais René Lejeune, dans *Rosaire...*, *op. cit.*, p. 9, recule cette date d'un siècle, d'accord en cela avec Andreas HEINZ, *Louange des mystères du Christ, Histoire du Rosaire : une étude sur l'histoire du Rosaire, méditation de la vie de Jésus, compte tenu en particulier de ses racines cisterciennes*. Paris, 1990, 83 p., qui invoque l'exemple des clauses ajoutées peu à peu à l'*Ave* vers 1300, et fait d'un obscur chartreux rhénan vivant au XV<sup>e</sup> siècle le véritable initiateur de cette prière.

3. Nicolas COLLIN cite entre autres Sixte IV, Alexandre VI et Clément VII, dans son *Traité...*, *op. cit.*, p. 219.

4. LEMAÎTRE (Nicole), *Saint Pie V*. Paris, 1994, 432 p. (p. 42-44).

au XVII<sup>e</sup> siècle, du moins en France, de voir se multiplier largement ces confréries : « ...aux alentours de 1620, où les confréries du Rosaire commencent à percer de toutes parts », écrivait-il, traitant il est vrai de la province d'Avignon<sup>5</sup>. Leur développement ensuite fut indiqué par de nombreux travaux de sociologie religieuse : Louis Perouas en 1964 pour le diocèse de La Rochelle<sup>6</sup>, Robert Sauzet en 1979 pour celui de Nîmes établirent une cartographie différentielle de l'existence de ces confréries<sup>7</sup>. Tout récemment encore, en 2001, Serge Brunet attestait de la vigueur de cette dévotion en Val d'Aran au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Mais pour centrer plus étroitement notre propos sur l'Île-de-France, Jeanne Ferté en 1962<sup>9</sup>, et à sa suite notre regretté vice-président Jean Jacquart en 1974<sup>10</sup>, ont révélé l'existence de plusieurs confréries du Rosaire existantes ou fondées en ce siècle de Louis XIII. En Hurepoix, J. Jacquart a dénombré celles de Châteaufort, instituée en 1649, de Villeneuve-le-Roi, créée en 1646, de Thiais, existant avant 1640, d'Arcueil qu'il décèle avant 1635, de Wissous et de Chevilly, de Sceaux qui fut fondée avant 1628, de Villejuif, existant avant 1627. Nous voici bien cette fois à l'endroit et au moment concernés par le document publié ici. Il s'agit de trois pièces conservées aux Archives Nationales sous la cote L 896, 57. Elles mettent en jeu, en 1620 pour la première, la décision préliminaire de Sylvain de Pierre vive, vicaire général d'Henri de Gondi, évêque de Paris, et pour la seconde, en 1630, la confirmation de l'autorisation par Jean-François de Gondi, successeur de son frère. Quant à la troisième, il s'agit d'un contrat notarié passé à Athis la même année, et instituant proprement la confrérie. C'est précisément parce que Jean de Thoulouse n'a rien dit de cette fondation dans son *Mémorial*, dont on a publié l'an dernier le premier

5. VÉNARD (Marc), *Réforme protestante, réforme catholique dans la province d'Avignon au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1993, 1282 p. (p. 879).

6. PEROUAS (Louis), *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale*. Paris, 1964, dont les cartes de la p. 501 sont reprises et synthétisées par Jean DELU-MEAU, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*. Paris, 1979, 375 p. (p. 231).

7. SAUZET (Robert), *Contre-réforme et réforme catholique en Bas-Languedoc. Le diocèse de Nîmes au XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1694)*. Louvain, 1979, 528 p. (p. 460-462).

8. BRUNET (Serge), *Les prêtres des montagnes. La vie, la mort, la foi dans les Pyrénées centrales sous l'Ancien Régime*. Aspet, 2001, 864 p. (p. 314-315, 317, 319). L'auteur trouve 16 confréries du Rosaire (sur 72 confréries existant en Val d'Aran en 1770), et réunissant pas moins de 1243 confrères (soit 33,5 % du total) dans cette micro-région, non compris les membres des autres confréries de la Vierge.

9. FERTÉ (Jeanne), *La vie religieuse dans les campagnes parisiennes (1622-1695)*. Paris, 1962, 455 p.

10. JACQUART (Jean), *La crise rurale en Île-de-France, 1550-1670*. Paris, A. Colin, 1974, 800 p. (p. 591-592).

tome <sup>11</sup>, que l'on expose ces documents qui ajoutent une pierre à notre connaissance de la vie religieuse des sujets de Louis le Juste habitant le Hurepoix.

### **Décision du vicaire général le 31 décembre 1620**

Arch. Nat., L. 896 n° 57 bis

Sylvius a Petraviva, doctor theologus, insignis Ecclesiae parisiensis cancellarius, et canonicus vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus illustrissimi et reverendissimi in Christo patris et Domini Domini Henrici, miseratione divina sanctae romanae Ecclesiae presbyter cardinalis de Retz nuncupati parisiensis episcopi, UNIVERSIS Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Pro parte dilectorum nostrorum prioris curati <Sancti Victoris loci Sancti Dionisii> d'Athis supra hordeam parisiensis diocesis, necnon matriculariorum ac aliorum <parochianorum> et habitantium praedicti pagi d'Athis, nobis fuit humiliter expositum quod ipsi propter singularem devotionem quam gerunt ad sanctissimam Dei Genitricem Mariam, quae in ecclesia parochiali dicti loci et in capella ejusdem Beatae Mariae jugiter veneratur, affectant totis praecordiis confraternitatem Rosarii in honorem ejusdem Beatae Mariae Virginis in ipsa ecclesia parochiali et praedicta cappella de novo erigere et instituere, confraternitatemque ipsam solemnizare et in ea, morum aliarum confraternitatum in diocesi parisiensi institutarum, divina officia diebus festis ipsius Beatae Mariae Virginis et aliis diebus solitis celebrare seu celebrari facere ; nobis propterea supplicantes quatenus dictam confraternitatem laudare et approbare, eandemque in quantum possumus erigendi, ordinandi et confirmandi facultatem concedere vellemus et dignemur. NOS vero, tam sanctum et laudabile praepositum laudantes et approbantes ut ipsi de caetero singulis annis dictis diebus in praedicta parochiali ecclesia <loci> d'Athis <sive cappella praedicta in ea existente> convenire ibidemque divina officia celebrare seu celebrari facere insequendo statuta synodalia circa confraternitatum directionem, auctoritate praefati illustrissimi Domini cardinalis parisiensis episcopi promulgata et non alias, necnon privilegiis et indulgentiis confratribus Rosarii dictae Beatissimae Virginis Mariae auctoritate apostolica concessis uti, frui et gaudere eandemque confraternitatem Rosarii tam in dicto loco d'Athis

---

11. THOULOUSE (Jean de), prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris et d'Athis, *Mémorial : Les années 1590-1637*, édité par Jean-Baptiste CAPPT, t. XIII/1 de la *Bibliotheca Victorina*, Turnhout, 2001, 596 p.

quam aliis pagis circumvicinis publicare seu publicari facere, necnon confratres utriusque sexus Christi fideles in hujusmodi confraternitate recipere possint et valeant, eis licentiam autoritate <præfati illustrissimi Domini cardinalis (qua fungimur in hac parte)> concedimus et facultatem impartimur per præsentés. DATUM Parisiis, sub sigillo cameræ præfati illustrissimi Domini cardinalis, anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo, die ultima mensis decembris.

De mandato præfati Domini vicarii generalis.

Baudouyn.

(N. B. : les mots mis entre < > sont ceux qui ne se retrouvent pas dans le second acte).

### Traduction

Sylvain de Pierrevive, docteur en théologie, chancelier de l'illustre Église de Paris et chanoine vicaire général au spirituel et au temporel de l'illustrissime et révérendissime en Christ Monseigneur Messire Henri de Retz, par la Miséricorde divine prêtre cardinal de la sainte Église romaine, titulaire de l'évêché de Paris, à tous les fidèles du Christ qui verront ces présentes lettres, salut dans le Seigneur. Il nous a été humblement exposé, de la part de nos chers prieur-curé de Saint-Victor résidant à Saint-Denis d'Athis-sur-Orge, du diocèse de Paris, et des marguilliers et autres paroissiens et habitants de ladite communauté d'Athis, qu'eux-mêmes, à cause de la particulière dévotion qu'ils portent à la très sainte Marie, mère de Dieu, qui est vénérée continuellement dans l'église paroissiale dudit lieu et dans la chapelle de ladite Bienheureuse Marie, désirent de tout leur cœur ériger et instituer à nouveau une confrérie du Rosaire en l'honneur de ladite Bienheureuse Vierge Marie dans l'église paroissiale même et la chapelle susdite, et solenniser cette confrérie et célébrer ou faire célébrer les offices divins dans cette chapelle à la façon des autres confréries instituées dans le diocèse de Paris aux jours de fête de ladite Bienheureuse Vierge Marie et aux autres jours usuels ; et pour cette raison, ils nous ont supplié dans toute la mesure du possible de bien vouloir louer et approuver l'érection de ladite confrérie et de leur donner le droit de l'ériger, organiser et confirmer, et que nous les en jugions dignes. Nous donc, louant et approuvant une intention si sainte et louable, nous leur accordons la permission et leur donnons pouvoir par les présentes en vertu de l'autorité du susdit illustrissime Monseigneur le cardinal (que nous exerçons à cet égard) de se réunir à l'avenir chaque année lesdits jours dans la susdite église paroissiale d'Athis, ou dans la chapelle susdite qui s'y trouve, et d'y célébrer ou faire célébrer les offices divins suivant les statuts synodaux sur la direction des confréries, promulgués sous l'autorité du susdit illustrissime Monseigneur le cardinal évêque de Paris, et non autrement, et

aussi d'user, jouir et profiter des privilèges et indulgences accordés par l'autorité pontificale aux confrères du Rosaire de ladite Bienheureuse Vierge Marie, et de publier ou faire publier cette même confrérie du Rosaire, tant audit lieu d'Athis qu'aux autres villages alentour, et de pouvoir et avoir droit de recueillir dans la confrérie ainsi constituée les confrères, fidèles du Christ des deux sexes. Donné à Paris, sous le sceau de la Chambre du susdit illustrissime Monseigneur le cardinal, l'an de grâce 1620, dernier jour du mois de décembre.

Sur l'ordre du susdit sieur vicaire général.

Baudouyn.

### **Décision de l'archevêque le 25 janvier 1630**

Arch. Nat., L 896 n° 57 A

Ioannes Franciscus de Gondy, [un mot illisible] Sanctæ Sedis apostolicæ gratia parisiensis archiepiscopus, Domini nostri regis in suis Status et sanctiori Consiliis consiliarius et capellæ regiæ magnus magister, universis præsentés litteras inspecturis, salutem in Domino. Pro parte dilectorum nostrorum prioris curati, matriculariorum et habitantium locii d'Athis, parisiensis nostræ diocesis, nobis fuit humiliter expositum quod ipsi propter singularem devotionem quam gerant ad Beatissimam Virginem Mariam, quæ in ecclesia dicti loci iugiter veneratur, totis affectant præcordia et confraternitatem Rosarii, in honorem ejusdem Beatæ Mariæ Virginis, in ipsa parochiali ecclesia de novo erigi et institui, confraternitatemque ipsam solemnizare et in ea, more aliarum confraternitatum in diocesi nostra parisiensi institutarum, divina officia diebus festis ipsius Beatæ Mariæ Virginis, et aliis diebus solitis celebrare seu celebrari facere ; nobis propterea supplicantes quatenus dictam confraternitatem laudare et approbare, eandemque in quantum possumus erigendi, ordinandi et confirmandi facultatem concedere vellemus et dignaremur. Nos vero, tam sanctum et laudabile propositum laudantes et approbantes ut ipsi de cætero singulis annis, dictis diebus, in prædicta parochiali ecclesia d'Athis convenirent, ibidemque divina officia celebrarent seu celebrari facerent, insequendo statuta sinodalia circa confraternitatum directionem, autoritate <nostra> promulgata et non alias, necnon privilegiis et indulgentiis confratribus Rosarii dictæ Beatissimæ Virginis Mariæ, autoritate apostolica concessis uti, frui et gaudere, eandemque confraternitatem Rosarii, tam in dicto loco d'Athis quam aliis pagis circumvicinis publicarent et publicari facerent, necnon confratres utriusque sexus Christi fideles in hujusmodi

confraternitate recipere possunt et valeant, eis licentiam concedimus et facultatem impertimur per præsentés. <Ea tamen lege et conditione quod religiosi Jacobitæ, postquam dictam confraternitatem stabilierint, nullos presbiteros, sive regulares seu seculares, ad confessiones pænitentium excipiendas virtute bullarum apostolicarum alias ipsis concessarum et modo revocatarum committere præsumant, ut casibus nobis reservatis absolvere possint. IN QUORUM præmissorum fidem et testimonium has præsentés litteras per magistrum Carolum Baudouyn, presbiterem in utroque jure licentiatum publicum auctoritate apostolica, venerabilisque curiæ archiepiscopalis parisiensis ac archiepiscopatus nostri parisiensis secretarium fieri et signari, sigillique cæreæ nostræ jussimus et fecimus appensionem communiri.> DATUM Parisiis in consilio nostro, anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo, die vigesima quinta mensis januarii.

De mandato præfati Illustrissimi Reverendissimi Domini mei Domini parisiensis archiepiscopi

Baudouyn.

(N. B. : les mots mis entre < > sont ceux qui ne se retrouvent pas dans le premier acte).

#### Traduction

[Le texte est à peu près le même au début, à quelques fautes près par rapport au texte du grand-vicaire. Il ne fait pas mention de la chapelle du Rosaire. Il ajoute que les Dominicains, une fois la confrérie établie, ne devront pas admettre que les prêtres admis aux confessions donnent l'absolution des cas réservés. Il a fallu dix ans pour que la demande de création de la confrérie aboutisse.]

#### Acte notarié passé à Athis le 10 août 1630

Arch. Nat., L 896, n° 57 ter

L'an mil six cent trente, le samedi dixiesme jour du mois d'aoust, régnant le très chrestien Louys treiziesme, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre, en l'Esglise parochiale de Saint-Denis d'Athis, diocèse de Paris, furent présentes vénérable et religieuse personne frère Jehan de Thoulouze, religieux presbtre profex en l'abaye de Saint-Victor-les-Paris, prieur-curé de ladicte église, mambre dépan-dant de ladicte abbaye, François Sevaistre et Jacque Braiseux, mar-guilliers de ladicte esglise [Un blanc d'une dizaine de lignes], par devant révérent père frère Vincent Bouillet, religieux de l'ordre des Frère prescheurs de la congrégation de Saint-Louys dicte des Jacobins réforméz du couvent de l'Annonciation size au faubourg de Saint-Honoré-les-Paris. Lesquelz, entendans le grand bien et fruit spirituel

que la confrairie de Nostre-Dame du Rosaire produit où elle est canonicquement érigée et les statuts d'icelle exactement observées, et estant d'ailleurs bien certiffée du pouvoir que le Saint-Siège apostolicque a donné par privilège spécial à l'ordre des Frère prescheur d'instituer ladicte confrairie ès lieux qui la demanderont, ont très humblement supplié ledict révérend père Vincent Bouillet, au non de tous les habitans, de voulloir, selon le pouvoir qui luy en a esté donné, d'ériger et instituer en ceste église de Saint-Denis d'Athis ladicte confrairie de Nostre-Dame du Rosaire, avec tous ses privilèges et pardons, destinans et déterminans lesdistz supplians pour les exercices et services d'icelle à perpétuité la chappelle de Nostre-Dame, laquelle portera doresnavant le tiltre de Nostre-Dame du Rosaire. Icelle chappelle s'a ornée d'ung tableau de la Vierge, laquelle ilz promectent cy-apprès d'entretenir de pareures et ornemens requis pour y faire le service de la Vierge ; s'obligeans encore d'entretenir, conserver et promouvoir, en tant qu'il sera en eux, ladicte confrairie, et d'observer et faire observer tous les statuts et reigles d'icelle ; faire chanter la messe haulte de Nostre-Dame et faire la procession, chantans les litanies de la Vierge, tous les premiers dimanches du mois après vespres et toutes les festes de la mesme Vierge ; à quoy inclinans, ledict révérend père Vincent Bouillet, après avoir approuvé le zelle et dévotion desdistz supplians à l'endroit de la Vierge, a institué et érigée ladicte confrairie, avec tous ces privilèges et pardons en ladicte église et chappelle, avec ceste condition toutefois que, sy à l'advenir son ordre avoit maison ou couvent en ce présent lieu d'Athis, ladicte confrairye y sera à l'instant changée et transportée avec tous ces droictz, revenus et esmolumens, ce que lesdistz supplians ont accepté et promis de tenir. En foy de quoy, ont lesdistz suppliant tous signé et fait marque sur ces présentes. Ce fut fait et passé par devant Guillaume Coulan, greffier et tabellion dud. Athis souzb signé, les jour et an que dessus.

F. J. de Thoulouse  
Sevestre

Larochette

Marque de Jacque Braiseux, marguillier Jehan Quilou

Marque de Jacque Beauvoisain Marque de Jacque Lemoure

Jehan Brossin

Dominique Micho

Marque de Marque de Marque de Marque de  
Noël Angoullien Nicolas David Jacque Rond François Rond

Marque de

Pierre Mozart

F. Vincentius Bouillet, ordinis FF. PP., qui supra  
institutor et erector confraternitatis. B.

Les personnes citées dans ces trois actes sont plus ou moins illustres. Ne disons rien du dernier évêque de Paris, Henri de Gondi (1572-1622), cardinal de Retz en 1618, dont le rôle comme promoteur des réformes tridentines dans son diocèse est connu. En particulier, Jean de Thoulouse nous le montre dans son *Mémorial*, aux années 1618-1620, soucieux de récupérer son droit de visite sur l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Victor. Son consentement était nécessaire selon le bref *Cum certis* de Paul V en 1606 et les règlements de cet évêque la même année <sup>12</sup>, et on le voit bien par les deux premiers actes. Il eut pour successeur son frère Jean-François (1584-1654), premier archevêque de la capitale, et dont une certaine nonchalance peut expliquer, avec une autre raison (voir *infra*), le temps mis par l'affaire pour aboutir. Le vicaire général, Sylvain de Pierre vive, est cité dans ses fonctions dans le *Mémorial* <sup>13</sup>. Quant aux prieurs d'Athis, ce fut d'abord, depuis 1594, Claude Combe (1561-1621), bon ménager des deniers de sa cure, puisqu'il laissa à sa mort cinq milles livres d'économies, malgré un procès contre le seigneur Pierre Viole, qui lui avait coûté un bon millier d'écus <sup>14</sup>. Son successeur immédiat fut Pierre Barthélemy (1585-1628), frère d'Antoine Barthélemy d'Oinville, maître des comptes. Il est probable que ce fut la mauvaise santé de ce nouveau prieur qui, aux dires de son successeur, l'amena à faire de fréquents voyages aux eaux ou chez son frère <sup>15</sup>, et donc à s'absenter fréquemment de son prieuré et à laisser en sommeil le projet de création de la confrérie jusqu'à sa mort en charge. Entra alors en scène Jean de Thoulouse (1590-1659), pourvu du prieuré le 27 octobre 1628, et que nous espérons mieux faire connaître par son *Mémorial* et le chapitre III de son introduction. En particulier, son énergie devait mal s'accommoder de l'enterrement des intentions de Claude Combe. Très probablement relança-t-il cette idée et la fit-il aboutir par la deuxième autorisation et le contrat que nous venons de donner. Quant à la forme revêtue par ce dernier document, elle apparaissait sans doute comme la plus pratique aux prieur, marguilliers et éracteur de la confrérie. Guilhermy a recueilli la mention d'un autre contrat passé à Ivry 46 ans plus tard <sup>16</sup>. Le dominicain cité ne nous est pas autrement connu. On sait seulement par l'acte notarié qu'il venait du couvent

12. *Synodicon Ecclesie parisiensis, autoritate D. Francisci de Harlay, parisiensis archiepiscopi, anno 1674 editum, nunc demio recognitum...* Paris, 1777, p. 404, mentionné par Jeanne FERTÉ, *La vie religieuse...*, op. cit., p. 75.

13. Jean de THOULOUSE : *Mémorial*, p. 215.

14. *Ibidem*, p. 262-263.

15. *Ibidem*, p. 419-420.

16. GUILHERMY, *Inscriptions de la France du V<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ancien diocèse de Paris*, t. IV. Paris, 1879, 623 p. (p. 175).

des réformés du faubourg Saint-Honoré qui avait été fondé par le père Michaëlis grâce à l'appui de Marie de Médicis pendant sa régence<sup>17</sup>. On sait aussi qu'il arriva, pendant le second priorat de Jean de Thoulouse à Athis (1641-1652), à des dominicains d'aider le prieur et ses vicaires à administrer les baptêmes<sup>18</sup>. On peut donc supposer des relations cordiales entre Jean de Thoulouse et les frères prêcheurs, ainsi qu'en témoigne le *Mémorial* à plusieurs reprises. Les marguilliers et paroissiens peuvent être rencontrés au détour des pages des registres de la paroisse ; certains appartenaient à de véritables dynasties locales, comme les Mozart, vigneron de Mons, ou les Angouillan, descendants d'une dynastie de laboureurs de Wissous. Enfin, il faut noter que l'absence de la signature du tabellion doit faire suspecter une copie de l'original, réalisée précisément pour les archives de l'abbaye.

Pour ériger la confrérie, une chapelle de l'église Saint-Denis était dédiée à Notre-Dame et s'ornait d'un tableau de la Vierge, comme de nombreuses églises du diocèse de Paris<sup>19</sup>. Comment imaginer cette toile qui a disparu peut-être à cause de l'année terrible 1652, au cours de laquelle le prieuré et l'église furent pillés, ou de la rénovation de l'église au XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Mademoiselle de Charolais)<sup>20</sup>. Naturellement, sa beauté ne pouvait approcher la splendeur de la « Madone du Rosaire » de Sassoferrato (1643) à Sainte-Sabine de Rome, ni même celle d'un tableau bien postérieur représentant, dans l'église du couvent des dominicains du faubourg Saint-Germain, la réception du jeune fils de Louis XIV<sup>21</sup>, dans la confrérie du Rosaire érigée en ce lieu. Antérieure, plus modeste et plus rurale, une image de confrérie de dimension 52,2 x 39,5 cm, datant du pontificat de Paul V (1605-1621), venant du couvent des dominicains de Provins et reproduisant précisément celle de leur couvent parisien du faubourg Saint-Honoré en 1584 peut nous donner une idée éventuelle de ce tableau. Selon un thème très commun de l'iconographie médiévale et moderne, elle repré-

17. BIVER (Paul et Marie-Louise), *Abbayes, monastères et couvents de Paris, des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1970, XV-607 p. (p. 365-366).

18. Registre paroissial d'Athis-Mons, aujourd'hui conservé dans les archives d'Athis-Mons. Baptêmes, 1642 et 1646.

19. Aux dires de Jeanne Ferté, dans *La vie religieuse...*, op. cit., p. 103-104.

20. Témoignage de M. le curé. Voir aussi TREUIL (Danièle) et MORICEAU (Jean-Marc), *Athis-Mons, 1890-1939. Naissance d'une vie de banlieue*. Athis-Mons, commune, 1983, 240 p. (p. 41 et 126).

21. LOTHE (Josè) et VIROLE (Agnès) éd., *Catalogue des images des confréries (Paris et Île-de-France), de la collection de M. Louis Ferrand acquise par la Bibliothèque historique de la ville de Paris, d'après une exposition à la B. H. V. P. du 18 décembre 1991 au 7 mars 1992*. Paris, 1992, 303 p. (p. 220-221).

sente une Vierge à l'Enfant, placée sous la protection de Dieu le Père et flanquée de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne <sup>22</sup>.

Il faut noter que les cérémonies attachées à la fondation de la confrérie ne sont guère détaillées « parce que les dominicains savent bien en instruire, le cas échéant », nous dit le P. Collin. Il est principalement question dans les deux premiers actes de « célébrer ou faire célébrer les offices divins dans cette chapelle » ; mais avec quelle fréquence ? On peut supposer que, conformément aux usages reçus alors et à ce que dit le troisième acte, il s'agissait d'une messe suivie d'une procession le premier dimanche de chaque mois et lors des fêtes de la Vierge (celles-ci au moins au nombre de quatre). Par le fait même aussi, la célébration de ces messes était suivie de la récitation des litanies de la Vierge en commun, ainsi qu'à d'autres occasions. Il peut être utile de rappeler, pour nous hommes du XXI<sup>e</sup> siècle qui consacrons peu ou pas de temps à la prière, et plus spécialement, pour les jeunes lecteurs du *Bulletin*, sans appartenance confessionnelle catholique, que cette récitation enchaîne 150 *Ave* rangés par dizaines sous quinze *Pater*, et qui s'accompagnent de la méditation successive des quinze mystères, joyeux, puis douloureux et glorieux, du salut des fidèles. En revanche, on ne célébrait pas encore le Rosaire perpétuel, qui ne fut institué qu'en 1641 à Paris, et les fidèles ruraux étaient sans doute trop absorbés par les travaux des champs pour que, par la suite, ils pussent se relayer pour réciter cette prière. Peut-être même les offices étaient-ils parfois suivis du simple chapelet (cinq fois dix *Ave*) pour alléger le fardeau des confrères, mais cela reste hypothétique. En cette période d'intense approfondissement de la foi et d'adoption de bien des rites romains, on peut penser que les Athégiens s'honoraient de célébrer au mieux la Vierge Marie, médiatrice entre Dieu et les fidèles <sup>23</sup>.

Jean-Baptiste CAPIT

22. *Ibidem*, p. 222-223.

23. Pour en savoir plus sur l'histoire et l'iconographie des confréries, voir : *Dictionnaire de théologie catholique*. Paris, Letouzey et Ané, 1909-1950, t. XIII, col. 2902-2911 ; FERRAND (Louis), *Les confréries et leurs images*, dans *Le vieux papier*, fasc. 274, Paris, octobre 1979, p. 557 à 563 ; FUCORE (M. H.), *Les images des confréries dans La Cité*, Paris, avril 1912, p. 121 à 140 ; GASTON (Abbé Jean), *Un champ d'étude encore inexploré. L'iconographie des confréries avant la Révolution*, extrait de la *Revue du Clergé français*, Paris, 1911, 14 p. ; *Communication du 13 novembre 1917 dans Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, Paris, 1917, p. 37 ; *Les images des confréries parisiennes dans Bulletin de la Société d'iconographie parisienne*, nouvelle série, Paris, 1932, p. 1-34 et LECOTTÉ (Roger), *Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux*, t. IV des Mémoires de la fédération folklorique d'Île-de-France, Paris, 1953, 383 p.

# « L'Assomption » de l'église de Saintry une énigme résolue

## I - INTRODUCTION

Le village de Saintry, au sud et près de Corbeil-Essonnes, s'étire sur la rive droite de la Seine, sur le coteau, exposé à l'ouest. La rue principale qui le traverse, s'embranche sur la route de Melun, à la lisière du plateau.

L'église est située dans une petite rue, dite « de l'Eglise » précisément, qui relie ces deux voies. Elle n'est pas visible de loin en raison de ses faibles dimensions. Avec son clocher trapu, orné d'un petit fronton triangulaire, et son architecture d'une extrême sobriété, elle est bien typique de son époque, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'intérieur, au transept peu accusé, est aussi très dépouillé, décoré seulement de deux ou trois tableaux anciens. Il semble, à première vue, qu'on en ait vite fait le tour.

Je n'y étais personnellement jamais entré jusqu'à ce soir d'été 2001, où une surprise, et non des moindres, m'y attendait. C'était à l'occasion d'un office. Je m'étais assis au premier rang, dans la nef, et mon regard est aussitôt tombé, dans l'angle de la chapelle que forme le bras gauche du transept, sur un grand tableau, invisible de l'entrée, représentant l'Assomption de la Vierge, et au bas duquel, à droite, au premier plan, sont deux personnages debout qui, tout de suite, me fascinèrent. Avec des visages de caricatures, l'un, drapé dans une sorte de toge de couleur rouge, les pieds dans des sandales, l'autre, en partie caché par le premier, vêtu de sombre. Incontestablement, avec leurs perruques ajoutant à l'ambiguïté, ils ne sauraient être des personnages bibliques comme le sont les autres personnages du tableau. Qui peuvent-ils bien être ? L'oeuvre est signée Baader et datée de 1782.

Madame Anne-Marie Aubry, directrice générale adjointe des services de la mairie de Saintry, m'apprit que le tableau était en cours de classement par la conservation des Antiquités et Objets d'art de l'Essonne. Les recherches entreprises par la conservation, avec

laquelle je me mis en rapport, sur ce peintre peu connu, confirmèrent les renseignements que fournit sur lui le Bénézit<sup>1</sup> : Johan Michael Baader (1736-1792) était un peintre et aquafortiste d'origine allemande. Après des débuts en Allemagne, puis un séjour à Rome, il vint à Paris en 1762. Elève de Hallé, protégé de l'Académie de peinture, il se lia d'amitié avec un dessinateur-graveur, J.-G. Wille, son compatriote. Bénézit précise : « Baader fit toute sa vie partie de la pléiade d'artistes et d'élèves qui accompagnaient Wille au cours de ses excursions d'études dans les sites les plus pittoresques des environs de Paris. » Et il ajoute ce curieux détail : « En 1775, il était membre de l'Académie de Saint-Luc [...] A la même époque il fut employé pendant trois semaines par l'original marquis de Brunoy pour des travaux à son château. » Baader devait mourir à Paris, d'apoplexie, en 1792.

## II – LE TABLEAU VIENT-IL DE BRUNOY ?

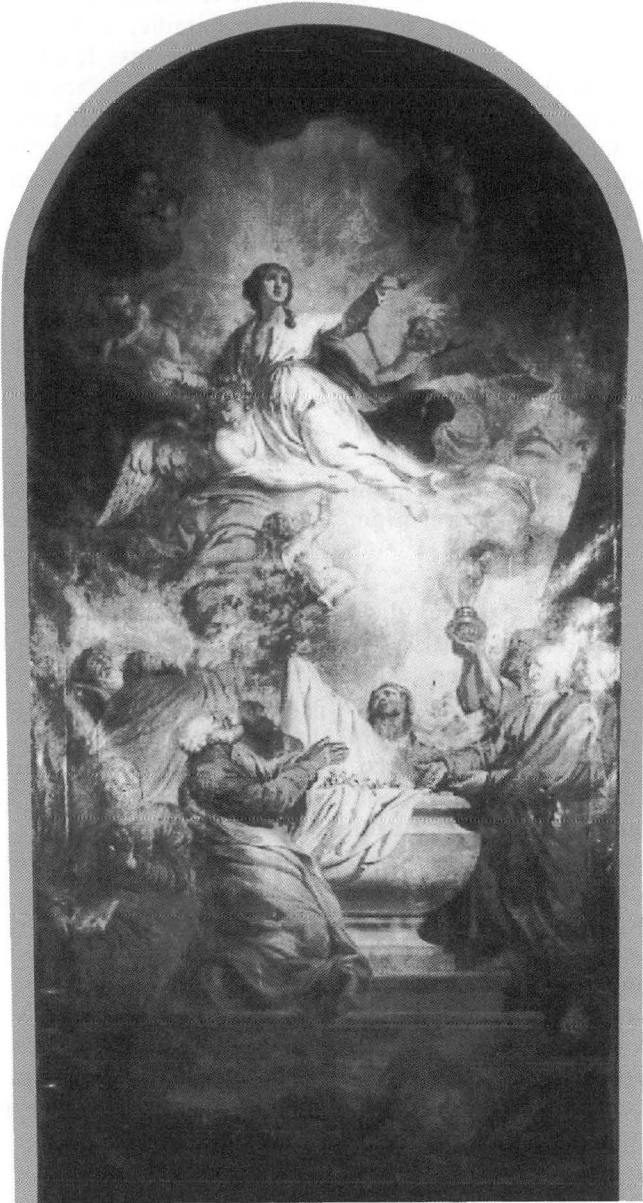
Brunoy est situé à une dizaine de kilomètres, à vol d'oiseau, de Saintry. Le château de Brunoy, aujourd'hui disparu, avait été acquis en 1722 par le financier Jean Pâris de Monmartel, l'un des quatre frères Pâris, qui y avait fait réaliser des travaux considérables dans les bâtiments et surtout dans les jardins, où il reçut tous les grands de ce monde.

En 1766, Jean Pâris s'était éteint, ayant pour unique héritier son fils Louis-Armand, âgé de dix-neuf ans seulement. Le « marquis de Brunoy », à l'époque où Baader vint à Brunoy, était donc ce Louis-Armand. Bénézit le qualifie d'« original » ; il est plus généralement considéré comme fou.

Le curieux petit ouvrage « Brunoy côté jardin », dû à un membre regretté de notre Société, Philippe Curtat, expose avec force détails les folies du marquis. Qu'on me permette d'en citer quelques passages :

Les premières manifestations - grandioses dirons-nous - de sa singularité sont du 19 juillet 1770, date à laquelle il fait exhumer le cercueil de son père pour le transporter dans un autre endroit de l'église Saint-Médard, qui a été spécialement aménagé pour sa nouvelle sépulture. Le deuil fut des plus extravagants. « Tous les domestiques furent habillés de serge noire ; six aunes de même étoffe furent distribuées à chaque habitant. Voulant donner à son

1. E. BENEZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Lib. Gründ, nouv. éd. 1999, 14 vol. in-8° (tome 1, p. 318).



Saintry-sur-Seine. — « Assomption » (cliché ADE).

château quelque chose de l'aspect qu'offre le cheval qui suit au convoi funèbre son maître mort au champ de bataille, il le couvrit d'un immense crêpe ; les arbres portèrent des pleureuses ; le canal coula de l'encre au lieu d'eau et les figures mythologiques de ses bassins rejetèrent un liquide noir pareillement de circonstance. Il poussa la frénésie du deuil jusqu'à s'informer auprès d'un célèbre chimiste des moyens qui existaient pour obtenir des chevaux des sécrétions lugubres ; bref, il voulut et il obtint que ses chevaux pissassent noir. Quand les eaux jouèrent au coucher du soleil, on vit les tritons, les sirènes, les grenouilles des bassins, rejeter l'encre par leurs conques et par leurs bouches »<sup>2</sup>.

Dépravé, de mœurs douteuses, le marquis s'enivrait continuellement et vivait dans un château qui était tombé, d'après un témoin, « dans l'état le plus affreux, les corridors remplis d'ordures, les chambres et les meubles absolument dégradés »<sup>3</sup>. Il était « vêtu habituellement comme un pauvre, ne portant que des habits usés et mal propres, le plus souvent sans col, les cheveux épars, sans poudre, sans se peigner, rempli de vermine, du linge de la plus grande saleté, presque toujours en veste, les bas tombant sur ses souliers toujours crottés »<sup>3</sup>.

« Mais une de ses singularités les plus extravagantes, qui nous ramène à notre sujet était son goût, bien inattendu, pour la pompe et les cérémonies religieuses : à la grande et petite Fête Dieu 1772 [...], il s'est déterminé à faire faire à Brunoy des processions qui ont été aussi scandaleuses par les profusions de toute espèce qu'il a fait en ornements à l'Eglise, diamants, argenterie, décoration, fleurs, repas ; [...] la deuxième procession le jour de la petite Fête Dieu a donné lieu à beaucoup de scènes et tumulte, il y avait 150 prêtres qu'il avait loués à plus de 10 lieues à la ronde. [...] On comptait plus de 500 carrosses venus de Paris »<sup>3</sup>.

Le marquis, que Baader a portraituré en costume ecclésiastique, aimait aussi, sans doute, les tableaux religieux, car c'est lui qui en a commandé trois à Baader<sup>4</sup>, un Saint-Nicolas, un Saint-Sébastien et une Cène, qui se trouvent toujours dans l'église Saint-Médard de Brunoy.

En 1774, le marquis n'est plus en état mental de gérer son domaine et il est contraint de le céder. C'est le comte de Provence qui en fait l'acquisition.

2. Ph. CURTAT, *Brunoy côté jardin, 1722-1795*. Paris, Les Lettres Libres, 1984, in-8°, 111 p., (p. 35). La citation est de L. GOZLAN, *Les châteaux de France*. Paris, 1857.

3. *Ibid.*, p. 36-37. La citation est extraite de l'exposé des faits de M<sup>e</sup> Gerbier, avocat, lors du procès du marquis en 1772.

4. Qui allait être nommé « peintre de l'archevêque d'Eischtadt ».

Notre tableau qu'on pourrait supposer provenir de Brunoy, est daté, ne l'oublions pas, de 1782, et à cette époque, c'est le comte de Provence qui est propriétaire du château. En supposant qu'il ait rappelé Baader à Brunoy, les deux personnages d'âge mûr du premier plan au profil quelque peu bourbonien, ne sauraient être, dans cette hypothèse, les donateurs, comme il était d'usage à l'époque, Provence et peut-être son frère Louis XVI, car le premier n'était, en 1782, âgé que de vingt-sept ans, le second de vingt-huit.

Le tableau aurait-il, alors, été peint à Saintry, pour l'église construite à cette époque ? Et, dans ce cas, qui donc seraient les deux personnages représentés ?

### III – LE TABLEAU A-T-IL ÉTÉ PEINT À SAINTRY ?

Un historien corbeillois, ancien membre de notre Société, Emile Creuzet, a consacré un important ouvrage à l'histoire de Saintry, dont seule la première partie, l'histoire seigneuriale, a été éditée. Il détaille les différents seigneurs qui se sont succédé dans la terre de Saintry depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. On y voit, entre 1750 et 1809, des membres de la famille de Clermont-Tonnerre dont le plus illustre fut le maréchal Gaspard de Clermont-Tonnerre, seigneur de 1750 à sa mort en 1781.

On y apprend, à propos de l'église, que « la dernière cérémonie qui réunit les membres de la famille du maréchal, avant le décès de celui-ci, fut celle qui eut lieu le 12 septembre 1780 à l'occasion de la dédicace de l'église de Saintry, qu'il avait aidé à construire »<sup>5</sup>.

La toile de Baader étant datée de l'année 1782, on est tenté d'en déduire que le personnage de premier plan qui y figure, ne serait autre que le maréchal lui-même, constructeur ou plus exactement reconstruteur de l'église à la fin de sa vie.

### IV – LES DONATEURS

J'en étais là de mes investigations quand le hasard mit sous mes yeux un article intitulé : « Un manuscrit de l'abbé Guiot... » L'auteur, Adolphe Dufour y publie un texte inédit du fameux abbé de Saint-Guénault, auteur des « Almanachs », donnant des renseignements

---

5. E. CREUZET, *Histoire seigneuriale, civile et paroissiale de Saintry*, Mémoires de la SHACEH, t. VI. Paris, A. Picard Ed., 1907, pp. 125 et 126.



*Les donateurs.*

divers sur les communes du district de Corbeil, dont celle de Saintry<sup>6</sup>. On peut y lire :

« L'Église est neuve et bien tenue. Le Maréchal de Clermont-Tonnerre en a posé la première pierre en 1779. Il y a sa sépulture, mais son mausolé n'a pas été achevé.

Patronne, la Ste Vierge, au 15 Août. Son Assomption est le sujet du tableau de la contre-table<sup>7</sup>. Les apôtres, que les peintres sont dans l'usage d'y placer, représentent des personnes connues, entre autres le fondateur, l'abbé de Lentilhac, et le dernier curé de la paroisse ».

### **1. Le maréchal de Clermont-Tonnerre**

A croire l'abbé Guiot, qui ne vint à Corbeil qu'en 1785 et écrit huit ans après la réalisation de la peinture, le personnage drapé de rouge serait le maréchal de Clermont-Tonnerre, à qui on devait l'église. C'est une affirmation de l'abbé, mais ça n'est pas une preuve. La

6. A. DUFOUR, *Un manuscrit de l'abbé Guiot... Les cantons du district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, 1790* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1910, p. 8-56. (Saintry p. 29).

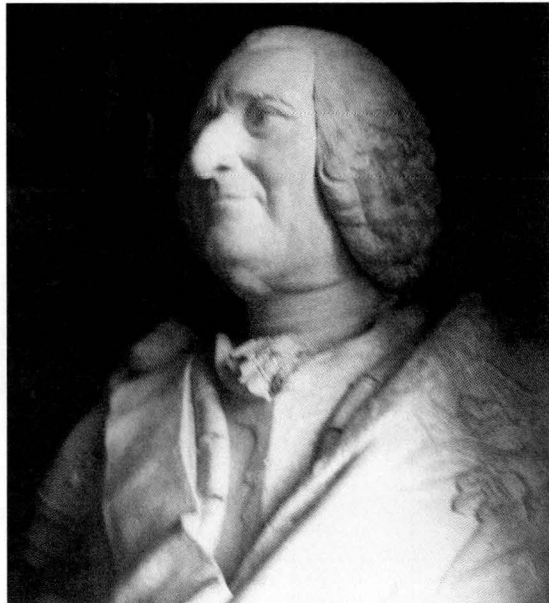
7. Contre-table ou retable. Notre tableau se trouvait donc à l'origine au maître-autel.

preuve ne peut être établie que par comparaison d'un portrait connu du maréchal avec le personnage du tableau.

La réserve du château de Versailles possède un portrait de Gaspard, mais il y est représenté jeune, alors que l'homme du retable paraît au moins octogénaire. Il existe pourtant entre l'un et l'autre une certaine ressemblance qui m'encouragea sur cette voie.

Le plus sûr n'était-il pas de s'adresser à un descendant de la famille ? J'eus la chance de choisir, parmi les nombreux membres de cette famille qu'on trouve dans les annuaires, un Clermont-Tonnerre qui possède un buste du maréchal à un âge avancé et voulut bien m'en communiquer une photographie, reproduite ici. La ressemblance est frappante. L'abbé Guiot dit vrai, aucun doute désormais n'est permis. C'est bien le maréchal Gaspard de Clermont-Tonnerre qui figure au premier plan sur le retable de Saintry.

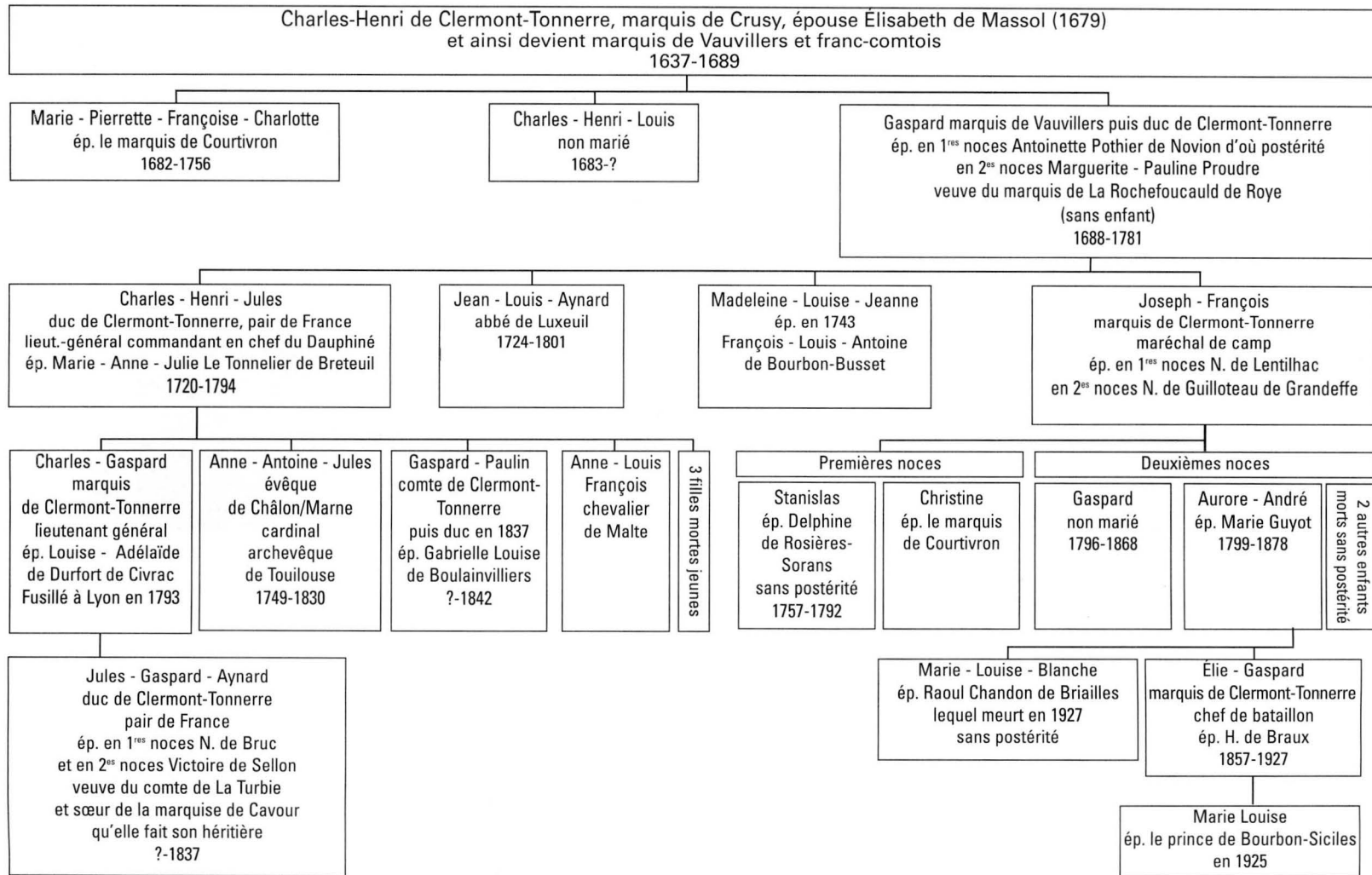
Que sait-on de ce personnage ? Gaspard de Clermont-Tonnerre, seigneur de Vauvillers, en Franche-Comté, appartenait à une famille originaire de Clermont, en Dauphiné, qui, par alliance, s'adjoignit le comté de Tonnerre. Il était né en 1688, à Dijon. Les deux historiens que j'ai consultés sont en désaccord sur l'identité des parents de Gaspard. Creuzet le dit issu de l'union de François-Joseph de Clermont-Tonnerre et de Marie de Hanyvel, marquise de Crèvecoeur, alors que Mgr de Beauséjour, auteur d'une étude sur « Les



*Le Maréchal  
de Clermont-Tonnerre.*

# Tableau généalogique des Clermont-Tonnerre comtois (1679-1929)

d'après Beauséjour, *op. cit.*, p. 202.



Clermont-Tonnerre comtois », dit qu'il naquit de Charles-Henri de Clermont-Crusy et d'Elisabeth de Massol. C'est évidemment le second qui a raison car il reproduit l'acte de baptême du futur maréchal <sup>8</sup>.

Elevé par sa mère, car il avait perdu son père en bas âge, il fit une très brillante carrière militaire, commençant à servir à l'âge de quinze ans. Successivement cornette et capitaine de cavalerie, maître de camp d'un régiment portant son nom, commissaire général de la cavalerie légère et commandeur de Saint-Louis, puis chevalier des Ordres, maréchal de camp, gouverneur de la citadelle de Belfort, créé enfin maréchal de France, il fut présent à de nombreuses batailles dont l'histoire a gardé le souvenir : Sahay, Fontenoy, Tournay, Raucoux, Lawfeld et bien d'autres encore.

Il avait épousé à Paris, en 1714, Antoinette Potier de Novion, arrière-petite-fille et petite-fille de présidents au Parlement de Paris et fille d'un maître de camp d'Infanterie.

C'est à ce mariage que l'on doit la venue du futur maréchal à Saintry, car les Potier de Novion résidaient depuis trois générations au château de Champlâtreux, mouvance de la seigneurie de Saintry. Champlâtreux était un fief dont le seigneur-proprétaire devait rendre foi et hommage au seigneur de Saintry. En 1718, Claude Potier,



*Le château de Champlâtreux en 1784 (partie du plan conservé à la mairie).  
(cl. P. Régibier)*

8. Mgr DE BEAUSEJOUR, *Les Clermont-Tonnerre comtois à Vauvillers, à Luxeuil, à Hamonville*. Besançon, Jacques et Demontrond Ed., 1929, (p. 29).

grand-oncle d'Antoinette, dut mettre en vente le domaine qu'il possédait par besoin d'argent, mais Antoinette, qui tenait à cette résidence de famille, fit jouer son droit de retrait lignager et put, en remboursant à l'acheteur le montant de la vente, faire sienne en 1720 la propriété.

Le château était, dit Creuzet, « dans un état lamentable »<sup>9</sup>, mais il plaisait fort au futur maréchal qui le connaissait pour y être déjà venu du fait de la parenté de sa femme avec les Novion. Des réparations s'imposaient. Après avoir rendu, comme il se devait, foi et hommage à qui de droit, les nouveaux propriétaires firent subir au château d'importantes transformations, remplaçant même plus tard une aile qui menaçait ruine.

Le château consistait en

« deux corps de logis, l'un à gauche, regardant la ville de Corbeil, l'autre à droite regardant le village de Saintry, deux galeries des deux côtés de la cour, l'une ayant vue sur la rivière de Seine et sur la cour, et l'autre ayant vue par un corridor sur lad. cour, et du côté des chambres sur l'allée ou terrasses ou écuries ; étables, remises de carrosses, voûtes, cuisine, salles, chambres, cabinet, office et laiterie ; une petite maison pour le logement du portier, proche de l'entrée de l'avant-cour, prairies, pâturages, baignant le long de la rivière, d'environ 3 arpents, où est un colombier à pigeons ; jardin potager dans lequel est un petit bois, ensuite des 2 petits-corps de logis et galerie ; un enclos de 7 à 8 arpents ou environ, dans lequel il y a une futaie ; le tout clos de murs à la réserve de ce qui est au devant de la rivière, les murs étant tombés »<sup>9</sup>.

Le futur maréchal était à cette époque en pleine activité, mais il venait, aussi souvent qu'il le pouvait, à Champlâtreux, délaissant alors son hôtel parisien du quai de la Tournelle.

Trente années passèrent ainsi, pendant lesquelles les Clermont-Tonnerre améliorèrent sans cesse leur résidence campagnarde où ils recevaient leur famille et voyaient grandir leurs enfants, Charles-Henri-Jules, né en 1720, qui sera militaire, Madeleine-Louise-Jeanne, née en 1722, Jean-Louis-Aynard, l'ecclésiastique né en 1724 et François-Joseph, né en 1727, militaire lui aussi.

En 1750, le maréchal avait soixante deux ans ; il décida, faisant un grand pas en avant, d'acquérir la seigneurie de Saintry elle-même. Le dernier propriétaire, Duret de Noinville, était couvert de dettes et, à la requête de ses créanciers, la seigneurie fut mise en adjudication. Creuzet donne ici encore le détail de ce bien et de ses

9. E. CREUZET, *op. cit.*, p. 176, 177.

dépendances. J'extrais de l'acte officiel la description de la demeure proprement dite :

« Un château et maison seigneuriale, couverts en tuiles, en mauvais état, composé par bas, de cuisine, salle, chambres, escalier, office, caves dessous.

D'un premier et deuxième étages, composés de chambres, anti-chambres, cabinets, garde-robes et chambres de domestiques, grenier au dessus, aussi couvert en tuiles.

Une petite cour dans laquelle sont plantés des arbres en espalier, et dans laquelle est la porte d'entrée de la prison de la dite seigneurie »<sup>10</sup>.

Les dépendances, étables, écuries, maison de concierge, prison, jardin, vaste parc, le tout enclos de murs, complètent l'ensemble.

Un tel état de choses ne pouvait convenir au maréchal qui, en 1757, fit raser l'antique château, dont il n'avait que faire, préférant faire agrandir encore sa résidence, toute proche, de Champlâtreux qui, « devint ainsi le manoir seigneurial de Saintry »<sup>11</sup>.

Le maréchal et sa famille avaient alors un grand train de maison, ayant à leur service « un maître d'hôtel, un cuisinier, deux filles de cuisine, un valet de pied, deux valets de chambre, deux femmes de chambre, deux jardiniers, un cocher, voire même un postillon »<sup>12</sup>.

Deux événements importants survinrent pendant cette période de la seigneurie de Saintry, le décès de Mme de Clermont-Tonnerre et la convocation du maréchal au sacre de Louis XVI.

Mme la maréchale s'éteignit à Champlâtreux au mois d'août 1754, entourée de plusieurs membres de la famille. Gaspard supporta assez bien, semble-t-il, l'épreuve, puisque, lui qu'on surnommait le « maréchal des dames » pour l'intérêt qu'il portait au beau sexe, se remariait quelques mois plus tard avec une dame Pondre, laquelle devait d'ailleurs décéder après quatre années seulement de vie commune.

Vingt-et-un ans plus tard, en 1775, comble d'honneurs, le maréchal, à près de quatre vingt-sept ans, fut convié à Reims, au couronnement du roi en qualité de connétable, chargé de tenir devant lui l'épée royale, et fut fait peu après duc et pair de France.

Les années passent encore. Nous sommes en 1780, la vieille église de Saintry menace ruine. Le maréchal, comme il l'avait déjà fait précédemment dans sa seigneurie de Vauvillers, prend à sa charge la construction d'une église nouvelle, celle qu'on voit aujourd'hui. Le 12 septembre a lieu la dédicace du nouveau sanctuaire, béni par

10. E. CREUZET, *op. cit.*, p. 115.

11. *Ibid.*, p. 117.

12. *Ibid.*, p. 124.

Jean-Louis-Aynard, abbé de Luxeuil, un des fils du maréchal. Voici la relation de cette cérémonie, qui figure dans le registre paroissial de Saintry.

« L'an mil sept cent quatre vingt le mardi douze septembre nous soussignés Jean Louis Ainard de Clermont Tonnerre abbé commendataire de l'abbaye de Luxeuil en exécution de la commission à nous adressée par monseigneur l'archevêque de Paris en date du vingt sept août dernier, nous nous sommes transportés en la nouvelle église paroissiale de Saintry diocèse de Paris, nouvellement construite que nous avons trouvée très propre et fournie de tout ce qui est nécessaire à la célébration des saints mystères et en vertu de la même commission avons fait la bénédiction de la lad. église, tabernacle et cimetière suivant les cérémonies prescrites par le rituel dud. diocèse et y avons célébré solennellement la sainte messe en présence des habitants dudit lieu et des témoins soussignés.

Duval curé de St. Jacques	Bin curé d'Etiolles
Gontard curé de Corbeil	Galluchat vicaire de Corbeil
Daillot curé d'Ormo	Brissolin curé d'Yèbles
Gabry vicaire desservant de St. Germain du Vieux Corbeil	
Blondel curé de St. Germain-Laxis	Blanchetête curé de St. Léonard
Duclos ptre	Pinard C.T.
Guillaume Fournier Récollet	
	J.L. Ainard de Clermont Tonnerre
Aunin curé de Saintry » <sup>13</sup> .	

Jean-Louis-Aynard profita de son séjour à Saintry pour procéder au baptême d'un enfant, Jean-Louis-Gaspard Dru, qui eut pour parrain le « concierge de monseigneur le maréchal duc de Clermont Tonnerre au château de Champlâtreux » et pour marraine la fille du « valet de chambre dudit seigneur »<sup>13</sup>. Le maréchal, lui, « fondateur » de l'église, rendit l'âme six mois plus tard à Paris, mais il est toujours présent à Saintry sur le tableau de Baader...

Il avait légué l'usufruit de Champlâtreux à son fils François-Joseph, mais ce dernier y renonça au profit de son propre fils, Stanislas. Ce sont eux sans doute qui offrirent le retable à l'église un an après la mort du maréchal.

13. Archives municipales de Saintry.

## 2. L'abbé de Lentilhac

Revenons, justement, à ce fameux tableau, et intéressons-nous maintenant au second personnage qui se tient dans le dos du maréchal. L'abbé Guiot, nous dit qu'il s'agit de l'abbé de Lentilhac. Voici un nouveau nom que nous rencontrons sur notre chemin. Qui donc était-il ?

Ce n'était pas un étranger à la famille. François-Joseph de Clermont-Tonnerre, en effet, avait épousé, « en 1<sup>res</sup> noces Marie-Anne de Gimel, comtesse de Lentilhac, dame de l'ordre royal et impérial de la croix étoilée de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie »<sup>14</sup>. Elle appartenait à une famille originaire du Limousin et fut la mère de Stanislas. Creuzet précise à propos du décès de ladite dame, morte à Saintry en 1776, que le maréchal « devait encore, avant de quitter ce monde, assister aux funérailles de la comtesse de Lentilhac » et il ajoute, en bas de page : « Son frère, Hubert de Lentilhac, était grand prévôt de l'insigne chapitre de Remiremont, comte de Lyon, abbé de Saint-Cyprien »<sup>15</sup>. Mlle de Lentilhac avait d'ailleurs été, comme plusieurs de ses soeurs chanoinesse de Remiremont. L'abbé était donc le beau-frère de François-Joseph.

Il y avait donc deux ecclésiastiques dans la famille du maréchal, un proche, son fils Jean-Louis-Aynard et un parent par alliance, le frère de sa belle-fille, Hubert. Trois faits laissent à penser que l'abbé Guiot se trompe et que le personnage représenté est l'abbé Jean-Louis-Aynard. Premièrement, c'est lui qui a béni l'église de Saintry. L'abbé de Lentilhac n'était pas présent à la cérémonie car sa signature ne figure pas sur l'acte de bénédiction. Deuxièmement l'abbé Guiot n'était pas présent et les renseignements qu'il donne lui ont été transmis. Troisièmement, les deux visages du tableau ont incontestablement un air de famille, ce qui ne serait pas le cas s'il s'agissait de l'abbé de Lentilhac. Cette déduction m'a poussé à faire un pas de plus : chercher un portrait de l'abbé de Luxeuil pour le comparer à celui du deuxième personnage.

## 3. L'abbé Jean-Louis Aynard de Clermont-Tonnerre

Ici, encore, la chance m'a souri. Monsieur Philippe Kahn, professeur d'histoire à Luxeuil m'a révélé qu'il existait, dans l'ancienne abbaye, un portrait dont il a eu l'obligeance de m'envoyer la reproduction. Daté de 1772, dix années donc avant celui de Saintry,

14. E. CREUZET, *op. cit.*, p. 123.

15. *Ibid.*, p. 125.

œuvre du peintre Beaulieu, le tableau représente Jean-Louis-Aynard, en pied, le visage tourné de trois-quarts gauche, avec la forme caractéristique et l'expression qu'on retrouve sur la toile de Saintry. Le lecteur jugera, mais il est presque certain qu'il s'agit du même homme. C'est donc lui qu'on me permettra d'évoquer ici.

L'ouvrage de Mgr de Beauséjour, déjà cité à propos du maréchal, est riche de renseignements sur l'abbé son fils.

Jean-Louis-Aynard était né à Paris, en 1724, et il fut destiné, comme il était d'usage dans les grandes familles pour le second garçon, à l'état ecclésiastique. Il fit ses premières études au collège de la Marche, sur la montagne Sainte-Geneviève. Il est tonsuré à 7 ans, en 1731, ce qui lui permet d'être pourvu de la chapelle Saint-Siméon, à Saulx-le-Duc, près de Dijon, qui était à la nomination d'une de ses tantes. Il poursuit ses études littéraires et théologiques, alors que va survenir pour lui, par l'entremise de son père, un événement qui devait décider de toute sa carrière, l'obtention du bénéfice de l'insigne abbaye de Luxeuil.



*L'abbé de Clermont-Tonnerre.*

L'abbaye de Luxeuil, fondée dès le VI<sup>e</sup> siècle en Franche-Comté, avait vu, depuis sa création, fondre régulièrement et considérablement le nombre de ses moines : de huit cents à l'origine, ils n'étaient plus que trente au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais elle était encore matériellement prospère, car elle possédait de nombreux biens, immeubles, terres et fermages. Ses ressources se partageaient selon la règle en deux parts, la mense abbatiale, la plus importante, qui revenait à l'abbé, et la

mense conventuelle, aux religieux. Les bâtiments de l'abbaye étaient cossus, le palais abbatial était pourvu, entre autres, d'une riche bibliothèque.

En 1743, Jean-Louis-Aynard n'a que dix-neuf ans et il n'a pas encore franchi les différentes étapes de la prêtrise quand il entre en possession de son bénéfice. Mais, vu son âge, son inexpérience, son manque d'autorité, son père, malgré d'autres occupations, décide de gérer lui-même l'administration du bénéfice.

Le futur abbé passe, à cette époque, du collège de la Marche au séminaire voisin de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et reçoit successivement le sous-diaconat, le diaconat et, en 1750 la prêtrise, y ajoutant une licence de théologie.

Trois ans avant son ordination, bien que n'ayant pas terminé ses études, Jean-Louis-Aynard avait revendiqué la gestion de son abbaye, mais son père lui manda qu'il n'était pas disposé à la lui transmettre. Ce fut le début d'un conflit de famille qui ne devait pas durer moins de sept ans ! Pendant que le maréchal combat en Flandre, le futur abbé s'obstine, menace même son père et prend conseil de la Sorbonne qui paraît lui donner raison. Il fait aussi appel au Parlement et obtient ce qu'il désirait. Il ne se réconciliera avec son père qu'au décès de sa mère en 1754. Et le maréchal, peu après, pouvait terminer une lettre au jeune abbé en ces termes : « J'oublie tout, mon fils, et vous embrasse de tout mon coeur »<sup>16</sup>.

L'abbé est ambitieux et il est à nouveau soutenu par son père, maintenant que leurs affaires se sont arrangées. Il avait été nommé vicaire général de l'évêché de Dijon, mais il veut plus encore, l'épiscopat. Malgré l'appui paternel, les diocèses de Besançon, Coutances et Digne lui sont successivement refusés.

Il se rapproche alors de son abbaye de Luxeuil et s'y installe, parvenant habilement à faire croître le bénéfice que lui avait transmis son père. Il aménage le palais abbatial, l'embellit, se plaît dans ses luxueux appartements et jouit de sa belle bibliothèque garnie de livres rares et d'une collection de médailles. Il parcourt Luxeuil dans sa « vinaigrette », une chaise à porteur montée sur deux roues. Il s'adonne à des recherches généalogiques, reçoit les membres de sa famille, chasse et même élève des chiens, d'une race particulière qu'on nommait communément alors « chiens de l'abbé de Clermont-Tonnerre, ou chiens de Lunéville »<sup>17</sup>.

16. Cité par Mgr de BEAUSEJOUR, *op. cit.*, p. 105.

17. Mgr de BEAUSEJOUR, *op. cit.*, p. 120, note en bas de page.

Il est dépensier mais ne mérite pas certaines médisances qu'on a pu faire circuler sur son comportement : l'obligation qu'il aurait faite à ses serviteurs de « battre l'eau de l'étang de la Poche [...] pour que l'abbé n'eut rien à redouter du croassement des grenouilles », et put dormir en paix ; ou ce billet de crédit que sa mère « doutant de sa piété, et voulant savoir s'il disait son bréviaire, avait un jour glissé dans le livre », et qu'elle l'y aurait retrouvé ; cette attitude, enfin, qu'il aurait eue « ayant à sa table une jeune dame qui s'était barbouillée la joue en mangeant de la confiture », lui ôtant « la tache dans un baiser »<sup>18</sup>. Tout cela n'était en vérité que légende mais l'abbé était quand même un ecclésiastique de son temps.

La Révolution survient. En juillet 1789, le palais abbatial est pris d'assaut par des émeutiers qui saccagent tout sur leur passage. L'abbé et les religieux s'enfuient. Jean-Louis-Aynard se cache un temps, sans doute à Remiremont, puis revient à Luxeuil l'année suivante pour l'inventaire de l'abbaye, et quitte enfin définitivement Luxeuil pour s'installer à Hamonville, chez François-Joseph, son frère, où il finira ses jours comme humble desservant de la petite église du village.

En 1792, on apprend à Hamonville la mort tragique de son neveu, Stanislas, le fils de son hôte, qui résidait avec sa femme à Champlâtreux.

Sous la Terreur, l'abbé célébrera des messes dans une cave du château d'Hamonville, puis dans une grotte, tout en écrivant des ouvrages de religion. Il mourra le 26 juin 1801.

#### 4. L'abbé Sylvain-Mathieu Aunin

Il reste un dernier point à éclaircir pour résoudre complètement l'énigme du retable. L'abbé Guiot parle de la présence, sur le tableau de Saintry, d'un troisième personnage, « le dernier curé de la paroisse ». Or, à première vue, on n'y trouve que le maréchal de Clermont-Tonnerre et l'abbé Jean-Louis-Aynard. Je suis retourné à l'église, avec une lampe de poche, examiner longuement l'œuvre de Baader et j'ai fini par découvrir, en effet, tout en bas, sous les pieds du maréchal, sur un rocher peint, le profil représenté en bas-relief d'un homme à perruque et rabat qui serait donc celui du curé de Saintry au moment de la bénédiction de la nouvelle église.

18. *Ibid.*, p. 119.

D'après les registres paroissiaux il se nommait l'abbé Aunin.

Le premier acte signé de lui est le baptême d'une fille, Marguerite Chatelin, daté du 10 juin 1772, l'acte précédant, du 3 mai, porte la signature de son prédécesseur. Il prit donc possession de la cure entre ces deux dates. L'acte de bénédiction de l'église porte aussi, bien entendu, on l'a vu, sa signature.



*L'abbé Aunin.*

A la date du 18 septembre 1783, sur le même registre, on peut lire son acte de décès qui fournit sur lui bien peu de choses, sauf qu'il avait des attaches parisiennes <sup>19</sup> :

« L'an mil sept cent quatre vingt trois le jeudi dix huit septembre a été inhumé dans le choeur de cette église M<sup>e</sup> Silvain Mathieu Aunin prêtre de Paris curé de cette paroisse décédé hier muni des sacrements de l'église âgé de cinquante sept ans ; laquelle inhumation a été faite par nous curé de Saint Germain du Vieux Corbeil et de Saint Jacques faubourg de Corbeil son annexe en présence de M<sup>e</sup> Michel Bin curé d'Etiolles, de Louis Silvain Gaujé traiteur rue et paroisse Saint Germain l'Auxerrois à Paris, d'Alexis Nicolas Gaujé maître perruquier rue et paroisse Saint André des Arts, de Joseph Montel maître perruquier rue des Boucheries Saint Germain paroisse Saint Sulpice, de Jacques Saulnier menuisier rue Charlot paroisse Saint Nicolas des Champs neveu du défunt, de Charles Massé bourgeois de Corbeil, y demeurant paroisse Notre Dame, lesquels ont signé avec nous.

Gaujé      Montel

L.S. Gaujé

J. Saulnier

Massé

Duval

Bin curé d'Etiolles »

curé de St. Germain

<sup>19</sup>. Je n'ai pu retrouver aucune trace de ce personnage dans les archives du diocèse de Paris, auquel appartenait alors la paroisse de Saintry.

## V – CONCLUSION

Le tableau de Saintry a donc maintenant livré ses secrets. Une question est pourtant restée sans réponse. Pourquoi a-t-il été peint par Baader, peintre peu connu et dont on ne signale le passage qu'à Brunoy ?

Peut-être Baader connaissait-il Saintry pour y être passé avec Wille et ses élèves lors de leurs vagabondages aux environs de Paris à la recherche de paysages à dessiner et la bande d'artistes avait-elle, à cette occasion, rencontré les Clermont-Tonnerre.

Une autre explication me paraît plus probable. Ch. du Bus, dans un livre sur Stanislas de Clermont-Tonnerre, écrit : « Vient-on pas de faire Stanislas gentilhomme d'honneur de Monsieur, maintenant l'hôte du Luxembourg où demeure le marquis François-Joseph et de Brunoy qui n'est pas loin de Saintry ? »<sup>20</sup>. On peut en déduire que les Clermont-Tonnerre étaient reçus à Brunoy, avaient visité son église Saint-Médard, où figuraient les trois tableaux de Baader. Les Clermont-Tonnerre recherchant un artiste qualifié pour orner le retable de Saintry se seraient adressés tout naturellement à lui.

Dois-je ajouter, pour conclure, que c'est sans doute à l'étrange marquis de Brunoy qu'on doit la réalisation par Baader de l'Assomption ?

Philippe RÉGIBIER

---

20. Ch. Du Bus, *Stanislas de Clermont-Tonnerre et l'échec de la Révolution monarchique (1757-1792)*. Paris, Lib. F. Alcan, 1931, p. 26.

# L'abbaye de Morigny

## Intervention archéologique en 1997

### 1 - Conditions de l'intervention

Une opération de sondages s'est déroulée durant deux semaines en 1997, préalablement à l'aménagement de canalisations pour l'écoulement des eaux pluviales, entre le chevet de l'église et une dérivation de la Juine, suite à la restauration de la charpente de la nef et de sa couverture. Cette campagne visait à reconnaître l'état de la stratification dans l'aire du projet afin de permettre aux services compétents d'apprécier l'impact des travaux sur le gisement et de décider des mesures préventives les plus adaptées.

A l'issue de ces sondages nous avons assuré la surveillance des terrassements exécutés à la mini-pelle. Dans le cas présent, les modes d'observation retenus, sondages préalables réalisés au moyen d'une fouille fine et surveillance de terrassement avec nettoyages, se sont avérés très complémentaires et cette combinaison nous a permis de collecter des informations nouvelles contribuant ainsi à la connaissance de l'abbaye <sup>1</sup>.

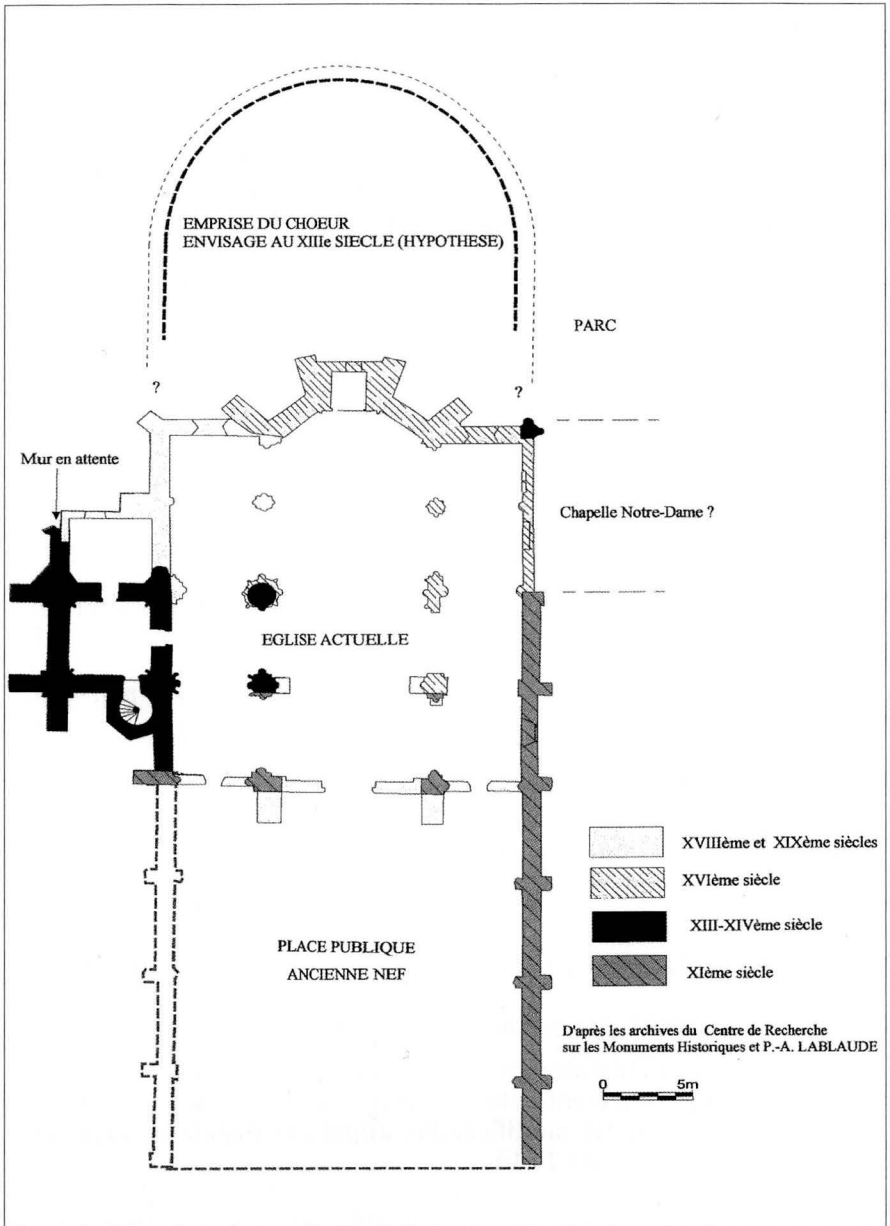
### 2 - La connaissance de l'abbaye par les sources littéraires

#### *a. Les grandes étapes de construction de l'église*

L'histoire de l'abbatiale et de son architecture, sujets de nombreuses études, s'articulent autour de trois grandes phases de construction, si l'on excepte les modifications apportées depuis la dispersion des derniers moines vers 1740.

---

1. Nous remercions pour leurs concours : Monsieur le président de l'Université de Paris IV, Monsieur Dominique LARPIN, architecte en chef des Monuments Historiques, et Monsieur Marc FERAUGE, architecte, ainsi que le Service régional de l'archéologie et la conservation régionale des Monuments Historiques de la DRAC Ile-de-France. Cette opération a été entièrement financée par le Conseil Général.



*Abbaye de Morigny. Phases de construction.*

La perception de l'évolution architecturale de l'abbatiale a été précisée, depuis les études pionnières de Dom. Basile Fleureau<sup>2</sup> et L.-E. Lefèvre<sup>3</sup>, par les différentes observations archéologiques réalisées par les architectes en chef en charge du monument (P.-A. Lablaude et D. Larpin) et par un réexamen des caractères stylistiques du monument (J.-M. Pérouse de Montclos).

Les sources littéraires dont la célèbre Chronique de l'abbaye<sup>4</sup> permettent de retracer le parcours des moines et les grandes lignes de la genèse du programme architectural. Les premiers Bénédictins installés à Etréchy vers 1082 puis à Morigny quelques années plus tard s'affranchissent rapidement de leur abbaye mère (Saint-Germer de Fly). Ils bénéficient alors des faveurs du roi Philippe I<sup>er</sup> et achèvent le gros œuvre de leur première abbatiale vers l'extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au début du XII<sup>e</sup> siècle.

On peut reconnaître, à partir des vestiges conservés de cette première abbatiale, un plan à une nef de six travées, bordée semble-t-il de deux collatéraux.

Le mur gouttereau sud qui délimite la place contemporaine se prolonge assurément dans les deux premières travées de la nef actuelle<sup>5</sup>.

La deuxième grande phase de construction couvre le XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> siècle. L'édifice est reconstruit à partir des structures plus anciennes et il est prolongé vers l'est, au-delà du chœur de la première abbatiale. Nos observations révèlent que le programme de reconstruction de l'époque gothique était beaucoup plus ambitieux qu'il n'y paraît. Par ailleurs, les sondages réalisés dans les élévations il y a quelques années ont révélé le départ des anciennes nervures, des traces des fenêtres hautes et d'une galerie de triforium qui montrent une superstructure très différente et beaucoup plus élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Plusieurs indices montrent que le programme d'agrandissement de l'abbatiale n'a pu être mené à son terme. Il semble avoir été stoppé après l'achèvement du clocher, vers le XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi à cette

---

2. FLEUREAU (dom. B.), *Les Antiquitez de la ville et du duché d'Estampes*, Paris, Coignard, 1683, in-4° ; 626 p.

3. LEFÈVRE (Louis-Eugène.), *Estampes et ses monuments aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*. Paris, Picard, 1907.

4. MIROT (Léon), *La Chronique de Morigny (1095-1152)*. Paris, 1909.

5. LEFÈVRE (Louis-Eugène), *op. cit.* et PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), *L'abbaye de la Sainte-Trinité à Morigny dans Estampes, un canton entre Beauce et Hurepoix*, sous la direction de J. FRITSCH et D. HERVIER. Paris, CNMHS – Editions du patrimoine, 1999, in-4, 314 p (p. 100-107).

époque des murs sont laissés en attente et la construction n'est pas achevée <sup>6</sup>. Les textes sont peu précis sur l'ampleur des destructions subies par le monument au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, néanmoins des traces de feu sont décelables en différents points de l'édifice. Ces marques, de couleur rubéfiée, grise ou bleutée, très distinctes sur les parements en calcaire confirment l'existence d'un incendie de grande intensité à cette époque.

Les travaux de construction du chœur reprennent entre 1525 et 1547 sous la direction de l'abbé Jean de Salazar puis du supérieur Jean Hurault. Le parti du XIII<sup>e</sup> siècle est abandonné au profit d'une construction plus modeste. Le chœur est raccourci, les voûtes sont abaissées et le bas côté sud est terminé (ou reconstruit ?). A partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la veille de la Révolution, l'abbaye est démantelée progressivement par faute d'entretien : effondrement des voûtes de l'ancienne nef en 1575, bâtiments conventuels décrits en ruine vers 1740 etc.

Les derniers travaux conséquents datent du XIX<sup>e</sup> siècle : - Construction de la sacristie en 1834 - Reconstruction des deux travées orientales du bas-côté nord en 1864.

#### *b. Les bâtiments conventuels*

Si les différentes étapes de construction de l'église sont assez bien documentées, il en va différemment des autres bâtiments de l'abbaye. Ils restent mal connus en raison de leur destruction vers le XVIII<sup>e</sup> siècle.

La chronique de Morigny révèle que l'abbaye est pourvue précocement de la plupart de ses bâtiments conventuels ; ainsi sont attestés, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, le cloître, construit à l'instigation du moine Vulgrain, un grand dortoir construit par le moine Baudoin et des dépendances sous l'abbatit de Thévin.

« On voit dans le cloître 4 vieilles tombes, 2 près de la porte d'entrée où est la cloche. Les deux autres sont proches de la salle qui sert de réfectoire ; on croit que les corps de Vulgrain et de sa mère reposent dessous. Cette croyance a quelques fondements dans la chronique laquelle remarque que Vulgrain fut inhumé près de sa mère dans le cloître que lui-même avait fait bâtir » <sup>7</sup>.

6. Au nord de l'abbatiale, un départ de mur dans le prolongement du mur du clocher paraît être le bras d'un transept qui n'aurait jamais été achevé selon J.-M. PÉROUSE DE MONTCLOS.

7. FLEUREAU (dom. B.), *op cit.*,

D'autres documents, du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettent de connaître l'agencement des bâtiments. Nous en donnons ci-dessous quelques extraits. Il s'agit de deux procès verbaux, l'un rédigé en 1743 à la demande de l'archevêque de Sens et l'autre rédigé lors la vente de la maison abbatiale en 1791.

On apprend ainsi qu'en 1743 l'église, composée d'un chœur, d'une petite nef, de deux bas-côtés et d'une sacristie présente un sol dallé qui recouvre des inhumations. L'archevêque nous apprend que les murs de l'église présentent de nombreuses traces d'incendie.

Le cloître forme un quadrilatère de 71 toises de côté avec des piliers en pierre qui soutiennent une couverture de tuiles. Le sol des galeries, en très mauvais état, est constitué d'un carrelage.

« *Qu'attendant du dit cloître est l'ancien chapitre sans aucun carreau ni pavé...*

*Que la chapelle de N-D de Pitié, dans laquelle on entre par le dit chapitre menace une ruine totale et prochaine, et qu'il convient de l'abattre et demollir entièrement. Que l'ancien refectoire est en mauvais état le carreau étant rompu et perry par vétusté.*

*Que la cuisine, l'office et le salon qui sert de refectoire sont de peu d'étendue et qu'attendant est un petit jardin fermé de murs, d'un refectoire anciennement ruiné avec un dortoir à l'étage...*

*Delà, sommes allés... dans la cour de la communauté dans laquelle est un grand et ancien logement qui a vue sur le dortoir du costé du midy et l'autre vue au nord....*

*Qu'attendant ce même bâtiment est un autre ancien bâtiment appelé l'infirmierie, de la même situation et appartenant à l'office de l'infirmier, lequel est en si mauvais état qu'il ne peut être habité ni réparé et qu'il est nécessaire de la démolir aussy incessamment pour en éviter la chute prochaine et la perte des matériaux, que sous ces bastiments sont trois caves vaultés dont l'une qui règne sous toute l'étendue du premier bastiment appartient à la communauté et les deux autres qui sont sous partie de l'austre bâtiment l'une appartient au dit office d'infirmier et l'austre à celui du prévost claustral, lesquelles caves quoy qu'en assez bon état ne pourront néanmoins subsister attendu que les bastiments qui sont dessus doivent être détruits »<sup>8</sup>.*

Le troisième document, particulièrement intéressant dans la mesure où il éclaire les descriptions précédentes est une représentation du plan de l'abbaye extraite de l'atlas de Trudaine dont l'exécu-

---

8. MENAULT (Ernest), *Essais historiques sur les villages de la Beauce. Morigny, son abbaye, son cartulaire, suivis de l'histoire du Doyenné d'Etampes*. Paris, 1867, 2 vol. in-8°, 212 + 209 p.

tion remonte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. On distingue les bâtiments abbaciaux décrits en 1744, avec notamment le cloître, une aile de bâtiment au contact du bas côté sud, un autre grand bâtiment plus au sud-est. La plupart des constructions situées à l'ouest du cloître subsisteront jusqu'à la reconstruction du château, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui lui donnera son aspect actuel. « *Le grand bâtiment élevé d'un étage sur rez-de-chaussée, appuyé d'ailes saillantes... Comprend à la fois l'ancienne maison abbatiale et deux corps de bâtiments ajoutés en 1848... Les fondations seules doivent dater de l'origine car tout le reste a été remanié...* »<sup>9</sup>.

### 3 - Les anciennes fouilles

Plusieurs membres de la famille Saint-Périer, propriétaires du château, depuis 1868, ont entrepris des recherches dans leur propriété dont il est difficile d'évaluer l'ampleur et la localisation précise. Maxime Legrand relate brièvement les recherches entreprises au siècle dernier : « *Près de la maison, était le cimetière des moines. Des fouilles ont mis à jour des squelettes inhumés sans cercueil, une grosse pierre posée sous la tête, mais aucun document ancien n'a été jusqu'ici exhumé de ce sol où reposent tant de religieux Bénédictins* »<sup>10</sup>.

Plus récemment Madame de Saint-Périer évoquait dans un courrier<sup>11</sup> des découvertes et les résultats de fouilles « *En face du collatéral Est, dont le mur extérieur est dans le parc, il a été trouvé dans le sol, au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'une plantation d'arbres, une puissante colonne, à chapiteau du XII<sup>e</sup> siècle, qui devait s'élever au centre de la salle capitulaire : elle a été redressée au lieu même de la découverte. A quelques mètres de là, deux colonnettes jumelées, trouvées en même temps, appartenant sans doute au cloître, ont été également redressées dans la pelouse.*

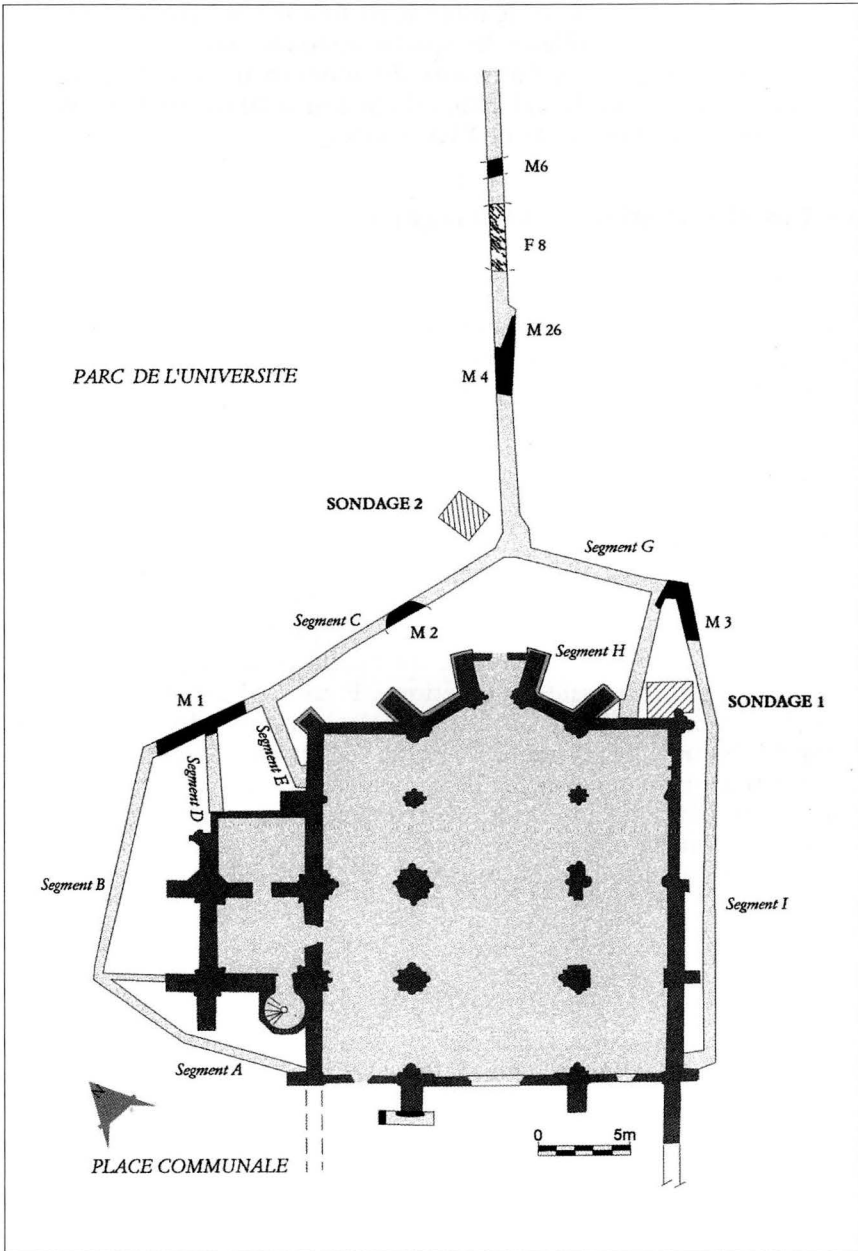
*Des fouilles pratiquées à 2 mètres de profondeur, il y a une vingtaine d'années, jusqu'à 10 mètres au-delà de l'abside actuelle, ont donné une quantité de pierres et de tuiles en désordre, qui montrent que l'abside romane devait s'étendre au-delà de l'actuelle. »*

Vers 1988-89, des sondages ont été réalisés dans le cadre de travaux de restauration. Il reste difficile de situer les zones fouillées et

9. LEGRAND (Maxime), *Etampes Pittoresque*. Etampes, Droz, 1907, 3<sup>e</sup> partie, p. 814-843.

10. LEGRAND (Maxime), *op. cit.*

11. Archives de la DRAC. Courrier non daté mais sans doute écrit dans les années 1965-70. SAINT-PÉRIER (Raymonde de), *Morigny et son abbaye dans Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 9, 1965.



Abbaye de Morigny. Situation des tranchées et principales maçonneries mises au jour.

d'apprécier les résultats car le rapport de fouille n'est pas conservé<sup>12</sup>. On mentionnera par ailleurs les quatre sondages techniques réalisés vers la même époque à l'intérieur du monument. La stratigraphie montre une élévation du sol actuel d'environ 0,40 m par rapport aux dispositions anciennes (XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles)<sup>13</sup>.

#### 4 - Les observations archéologiques

##### a. Le premier sondage

Ce sondage a été implanté au sud-est du bas-côté méridional, au pied d'un pilier dérasé à quelques mètres au-dessus du sol. Ce pilier est intégré en partie dans la maçonnerie de l'angle du bas-côté. Ce secteur paraissait particulièrement intéressant à sonder en raison du contexte architectural qui comprend les deux grandes phases de construction de l'abbaye (XIII<sup>e</sup> siècle et XVI<sup>e</sup> siècle)<sup>14</sup>. L'ouverture réalisée manuellement mesure 2 m de large et 2,5 m de longueur.

La première phase chronologique peut être datée du XIII<sup>e</sup> siècle d'après les seuls caractères stylistiques du pilier composé. Ce pilier présente une composition dérivée de l'architecture chartraine<sup>15</sup>. La fonction de ce pilier reste hypothétique. Pour J.-M Pérouse de Montclos, ce pilier appartient soit au collatéral oriental du transept sud (chapelle Notre-Dame) soit à un chœur à double collatéral. On peut noter, sur les plans anciens, la liaison entre cette partie du bas côté et une aile de bâtiment qui se développe dans sa continuité vers le sud. S'agit-il de l'ancienne chapelle Notre-Dame ? La trace de ce transept sud subsistera tardivement puisqu'il figure encore sur le cadastre napoléonien.

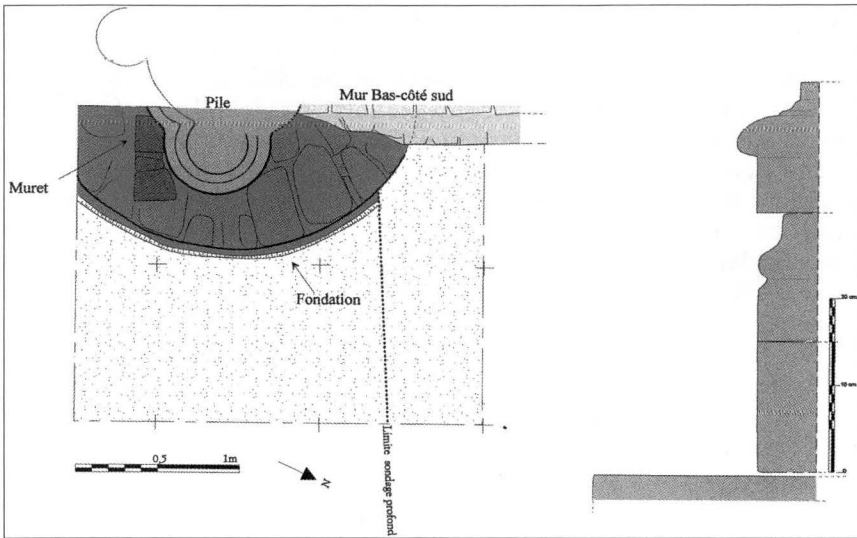
Le pilier présente plusieurs restaurations avec le remplacement d'éléments en calcaire par du grès de Fontainebleau mais sa base,

12. Nous remercions Michel MARTIN, responsable des recherches, pour les informations qu'il nous a indiquées. Il nous a notamment confirmé que les sondages ouverts au sud, le long du bas-côté méridional, avaient livré des sépultures médiévales avec des calages de pierres. Une autre zone d'intervention, située à une quinzaine de mètres à l'est du chevet a révélé des traces de combustion et des résidus de bronze sans doute relatifs à une activité de fonte de cloche.

13. LABLAUDE (Pierre-André), *Eglise de Morigny-Champigny. Etude préalable*, 1991.

14. Cette implantation décidée en liaison avec l'architecte en chef et le coordonnateur du chantier était assujettie aux futurs emplacements des réseaux et aux contraintes de sécurité.

15. KIMPEL (D.) et SUCKALE (R.), *L'architecture gothique en France 1130-1270*. 1990, 576 p.



*Abbaye de Morigny. Sondage 1. Plan et profil de la pile.*



*Abbaye de Morigny. Pile et base mises au jour dans le premier sondage.*

mise au jour dans le sondage, est en assez bon état de conservation. La fondation qui supporte la pile forme un massif de pierres liées à la chaux, d'environ 2,20 m de diamètre et de plus de 0,70 m de profondeur, puisque la maçonnerie se prolonge au-delà. La surface de ce massif est à 1 m sous le sol actuel. Le terrain naturel <sup>16</sup> n'a pas été atteint dans ce sondage et les sédiments au contact du pilier ont livré quelques petits tessons de céramiques à pâte fine sableuse oxydée de couleur rouge caractéristique des productions médiévales du Hurepoix. Nous pensons que le pilier a été construit à l'intérieur d'un grand creusement dont les bords seraient au-delà du sondage.

Une murette en calcaire, en appui sur la base maçonnée, est adossée au pilier. Elle mesure environ 0,30 m de hauteur et la face externe noircie présente des traces d'altération par le feu. On trouve des traces identiques à la surface de la fondation, du côté nord du pilier, mais aussi à la surface du sédiment qui comble l'avant-trou du pilier. Ces traces sont un témoignage de l'incendie qui a ravagé le monument pendant la guerre de Cent Ans.

La deuxième phase correspond aux travaux d'achèvement du chœur entrepris aux XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit notamment du mur oriental du bas côté, construit en calcaire. La fondation débordante vient s'appuyer sur le massif qui supporte le pilier qui lui-même a été retaillé de façon à s'adapter. Cette fondation surélevée par rapport au niveau du XIII<sup>e</sup> siècle indique que les sols intérieurs ont été rehaussés dès cette époque.

La suite de la reconstitution du processus stratigraphique et son interprétation s'avèrent beaucoup plus incertaines en raison de notre vision limitée par de multiples bouleversements dans ce secteur. A l'exception de quelques lambeaux de niveaux de circulation qui semblent dater du XVI<sup>e</sup> siècle la plupart des témoins anciens ont été endommagés par différents travaux qui ont eu lieu entre le XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

#### *b. Les observations en tranchées*

Les différentes tranchées réalisées pour l'évacuation des eaux pluviales ont été ouvertes très rapidement par l'entreprise chargée

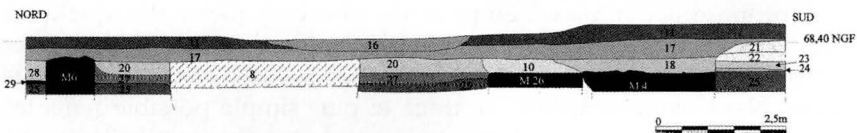
---

16. Le terrain naturel est constitué d'alluvions récentes et de faluns. ALIMEN (Henriette), *Etude sur le Stampien du Bassin de Paris, thèses présentées à la faculté des sciences de l'université de Paris dans Mémoires de la Société Géologique de France*, mémoire n° 31, 1936, 309 p.

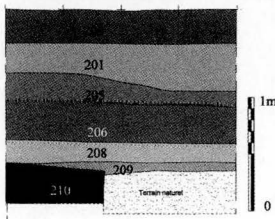
des travaux à l'aide d'une mini-pelle et à des profondeurs qui oscillent entre 0,40 m et 1,60 m avec des largeurs d'environ 0,70 m<sup>17</sup>.

A l'est du chevet construit au XVI<sup>e</sup> siècle différentes maçonneries sont apparues. Les formes et les emplacements occupés par ces massifs sont caractéristiques. Il s'agit notamment des fondations – M 26-M 4 – situées à quinze mètres à l'est de la chapelle axiale du chœur du XVI<sup>e</sup> siècle.

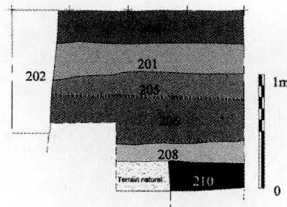
Cet ensemble de fondations imposantes trouvé dans la tranchée F affecte une forme légèrement courbe qui évoque la fondation du mur gouttereau d'une ancienne abside et l'appendice – M 26 – serait la fondation d'un contrefort.



Abbaye de Morigny. Tranchée F. Coupe n° 3.



Sondage 2. Coupe ouest.



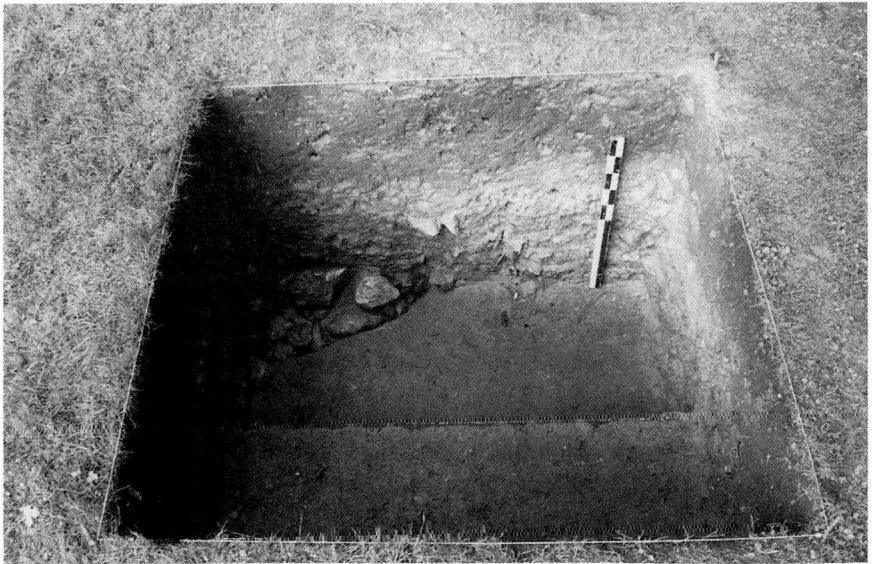
Sondage 2. Coupe sud.

Il s'agit par ailleurs d'un massif de maçonnerie de forme circulaire M 2 reconnu au fond de la tranchée C. Sur plan on constate que ce massif est dans l'axe des piles qui séparent la nef du collatéral nord. On peut reconnaître la fondation d'une pile qui aurait été implantée à un écartement d'environ 5 m par rapport aux piles existantes. Cette fondation présente des analogies avec la fondation de la pile du sondage 1 : liant en mortier de chaux, diamètre...

17. Ces différentes tranchées ont été identifiées par des lettres. Des précisions, notamment sur les caractères de la sédimentation, sont consignées dans le document final de synthèse déposé au Service régional de l'archéologie.

S'il est très délicat de tirer des conclusions définitives à partir d'ouvertures aussi limitées, la conjonction des indices de datation recueillis et des maçonneries mises au jour permettent d'avancer de nouvelles hypothèses sur la nature du chevet de l'abbatiale médiévale. Ces nouvelles données trouvent leur cohérence à la lumière des recherches sur les élévations entreprises ces dernières années par les architectes en chef en charge du monument. Ces observations permettent de restituer un édifice beaucoup plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Si la fondation – M 4-26 – constitue le mur du chevet comme nous le pensons, nous mesurons ici l'ambition du projet du XIII<sup>e</sup> siècle avec une abbatiale qui aurait presque doublé la superficie de la première église.

Pour traduire l'idée que nous nous faisons du chevet du XIII<sup>e</sup> siècle nous proposons sur plan l'emprise du chevet à partir des quelques vestiges de murs découverts. Ce n'est bien entendu qu'une évocation et non pas un plan archéologique car les données sont encore trop lacunaires. Nous avons privilégié le tracé le plus simple possible mais les dispositions précises nous échappent largement et plus particulièrement la liaison entre le chevet, le clocher au nord et le collatéral sud. En effet, l'ordonnancement et la fonction des gros massifs de maçonneries rencontrés au nord – M 1 – et au sud – M 3 – restent confus.



*Abbaye de Morigny. Sondage 2. Vue générale en fin de fouille.*

Le projet architectural médiéval ne semble jamais avoir été mené à son terme. En effet, les différentes maçonneries en mortier de chaux présentent des arases très « propres » sans trace d'arrachement ou de récupération. L'absence de sol construit dans l'emprise de ce chœur, comme nous avons pu le confirmer par le sondage 2, est un autre argument en faveur de cette hypothèse. L'ouvrage qui s'achève avec la construction du clocher marque un état provisoire comme le montre le mur en attente. Ce programme est stoppé peut-être faute de moyens et plus vraisemblablement en raison de la guerre de Cent Ans. Le feu a manifestement ravagé l'ensemble de l'édifice dont les parties en cours d'édification à l'est et il faudra attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour que la congrégation achève le chœur dans ses dispositions actuelles.

Au-delà de la compréhension du monument ces différentes traces archéologiques reflètent le déroulement d'un programme de construction avec la division des phases de travail. En l'état des investigations on peut penser que le plan arrêté par le commanditaire a été tracé au sol et que toutes les fondations ont été réalisées. Par la suite, les nouvelles superstructures ont été logiquement édifiées progressivement en partant du chœur de la première abbatale.

### *c. Le deuxième sondage*

Ce sondage (4 m<sup>2</sup>) a été réalisé à une dizaine de mètres à l'est du chevet, dans l'alignement de la chapelle axiale du chœur. L'aménagement le plus ancien est un creusement situé sur le bord du sondage. La fonction de ce creusement, dont un seul bord a été reconnu, reste énigmatique. Un blocage de pierres comble le trou et d'autres pierres plus ou moins alignées ont été trouvées au-dessus mais elles semblaient bouleversées. Leur position pourrait faire penser à une base de mur ou de solin d'autant que des fragments de torchis ont été collectés. On pourrait également évoquer le comblement d'un avant trou d'un élément porteur, par exemple. Ce premier aménagement est recouvert par deux couches du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces épais remblais renfermaient de nombreux éclats de pierre, dont certains calcinés provenaient à n'en pas douter de la réfection des parties incendiées, ainsi qu'un abondant mobilier céramique.

Les tessons de poteries recueillis dans ces couches appartiennent pour l'essentiel aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et forment un ensemble intéressant <sup>18</sup>.

18. Nous avons joint à cette présentation les dessins des quelques tessons des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles collectés dans le premier sondage. Les contextes postérieurs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) ont été écartés dans le cadre de cette étude.

Ils ont été classés en fonction de leur appartenance à un type de pâte, puis à l'intérieur de ces groupes en fonction de la forme dont ils proviennent. Quatre catégories de pâte sont représentées et une production extra régionale en pâte orangée est attestée par un bord (206-21).

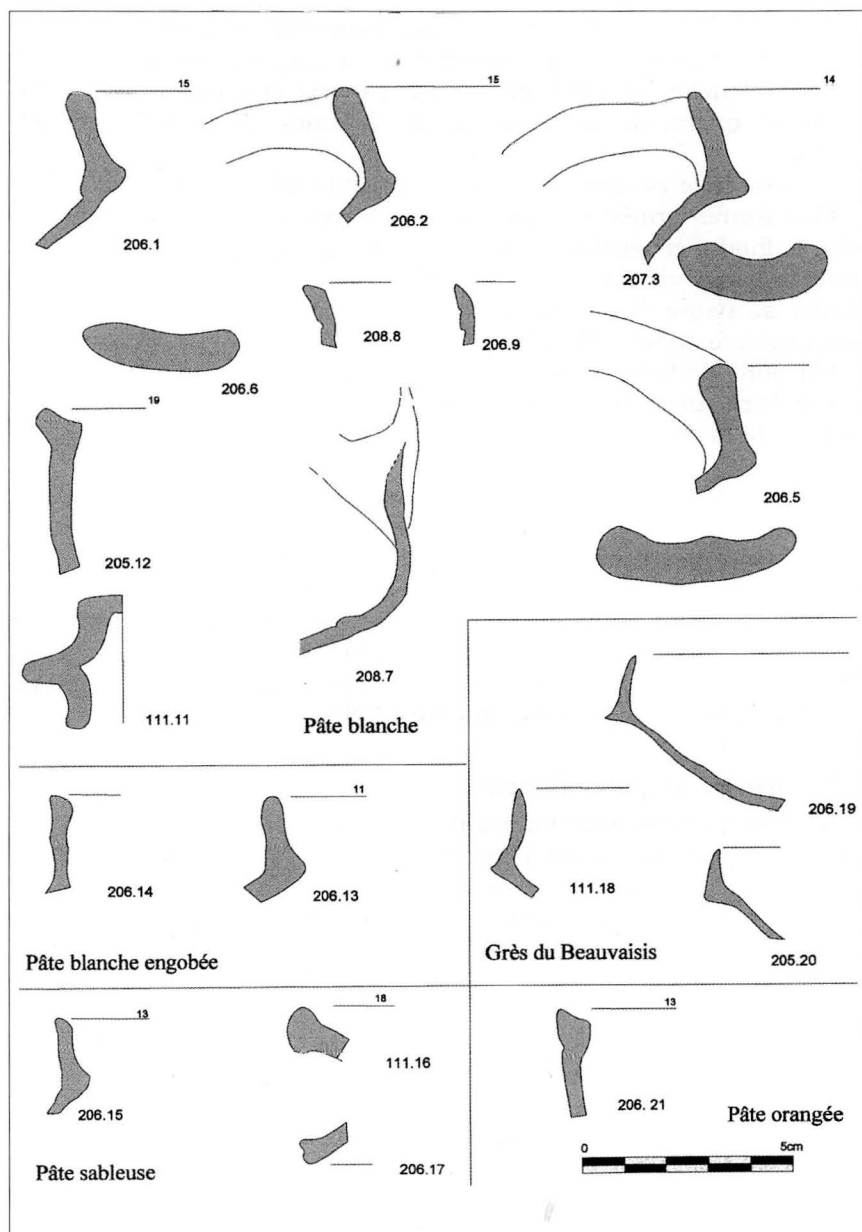
- Les tessons en pâte blanche.

La pâte au toucher lisse, est souvent blanche dans toute son épaisseur, elle peut aussi montrer de grandes variations de couleurs d'un tesson à l'autre. Quelques fragments sont recouverts d'un engobe orangé. La pâte blanche se distingue :

- soit par sa couleur blanche ou rose qui n'existe pas dans la pâte sableuse, la surface pouvant être lisse ou finement rugueuse selon la taille des grains de quartz ;
- soit par sa surface lisse, les inclusions de quartz sensibles au toucher étant alors plus rares.

La céramique à pâte blanche non engobée est la plus abondante. Elle est représentée par plusieurs éléments des formes suivantes :

- Le coquemar à lèvre épaissie par un repli/face latérale lisse. Ce type se caractérise également par un ergot interne à la liaison col-panse et des cannelures sur le haut de l'épaule de la panse. La technique de façonnage de la lèvre est bien visible sur l'un des bords, la lèvre est totalement repliée sur le col avec raccord sur le haut de la panse (206.1) ; ailleurs le repli de la lèvre n'est plus matérialisé. Sur deux bords (206.2, 207.3), l'attache supérieure de l'anse est fixée à la face latérale de la lèvre, sur un autre elle est fixée à la face supérieure (206.5). Les anses ont une section identique, plate à concavité supérieure (207.3) ; une d'entre-elles, de teinte blanche, à une surface légèrement craquelée (206.6) ; une attache inférieure d'une anse de teinte ocre rose montre la marque d'un pouce (206). La glaçure est présente sur quelques fragments de coquemars. Elle est verte et se trouve, sous forme d'une tache, au niveau de l'attache d'une anse à rainure centrale appartenant à une pièce de grande taille. Elle est mouchetée vert sur le bord et sur la face supérieure de l'anse.
- Le pichet est indiqué par plusieurs fragments de panse à glaçure mouchetée vert et bandes rapportées, lisses et très plates (206, 208).
- A la cruche correspond un fragment de col limité avec l'épaule de la panse par un ressaut très marqué (207-208.7-209) et, peut-être, une petite lèvre triangulaire qui pourrait provenir du



Tessons de poteries.

même objet (208.8). Un petit fragment de bord peut aussi être celui d'une cruche (206.9) représentée par un fragment de goulot dont la pâte blanche est ocrée en surface externe et contient des inclusions de quartz de taille supérieure à celles de la pâte sableuse (206).

- Le couvercle est une pièce de toute petite taille (111).
- Une forme fermée est attestée par sa base courte, dont la liaison avec le fond a été égalisée ; elle est totalement couverte d'une glaçure uniforme vert vif clair, la pâte étant blanche (208). Quelques fragments de panse ont la même pâte blanche avec une glaçure verte mouchetée externe (205-206).
- Un bord de forme ouverte ou de coquemar à lèvres au profil quadrangulaire surmontant une panse dont la partie haute ou le col est proche de la verticale (205.12).

La céramique à pâte blanche recouverte d'un engobe orangé comprend quelques rares éléments de formes fermées :

- Le coquemar à lèvres épaissies par un repli/ face latérale lisse (206.13) et l'anse plate à concavité supérieure (206).
- Le coquemar à lèvres non épaissies et à col vertical sur lequel on note deux points de glaçure jaune vert (206.14).

Deux bases de coquemars sont engobées jusque sous le fond ; une des deux a une glaçure verte interne (208).

- Les tessons en pâte sableuse.

La pâte a une surface finement rugueuse. Elle a généralement une couleur beige ocre dans l'épaisseur et une surface plus colorée, orangée ; le cœur de la pâte peut être gris sombre (206). On la trouve dans toutes les couches, représentée par quatre bords, des fragments d'anses plates à concavité supérieure et surtout des panses rarement glaçurées vert. On distingue :

- Le coquemar, à lèvres épaissies par un repli/face latérale lisse (206.15).
- L'assiette à aile, recouverte d'un engobe rouge et, sur la face supérieure, d'une glaçure vert sombre (111.16).
- Le couvercle, dont la surface supérieure est glaçurée vert (206.17).

- La pâte rouge, de couleur uniforme finement sableuse n'est attestée que par des fragments de panse (111, 205, 206) et la base courte d'une petite forme, cruche ou coquemar (diam. de 6,5 cm ; 111).

- Les tessons en grès.

La pâte généralement grise peut aussi être beige et montrer des surfaces tantôt brutes et mates, tantôt plus colorées et brillantes (beige ocré, rousses). On trouve des grès dans toutes les couches, sauf en 202. La coupelle à lèvres amincies au-dessus de la carène de la panse est représentée par six bords (111.18, 205.20, 206.19, 208-209), trois bases (206) et six tessons de panse (206). La gourde est représentée par une partie de base et un fragment de panse avec départ d'anse (205). On voit aussi la base d'une petite forme fermée (206).

Parallèles et datation :

– Quelques éléments résiduels sont présents dans le mobilier étudié : un fragment de panse en pâte granuleuse du haut Moyen Age (208), douze petits tessons en pâte rouge qui semblent appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle, cette production n'étant plus attestée à partir de cette période. Parmi les pâtes sableuses quelques fragments de coquemars de petite taille pourraient avoir été utilisés comme vases funéraires et peuvent être également datés du XIV<sup>e</sup> siècle.

– Les éléments qui datent les couches étudiées sont ceux des coquemars et des coupelles en grès ; les autres ne nous sont guère connus. Les coquemars forment le groupe le plus important. A l'exception d'un bord, ils appartiennent tous au type 1 ; ces coquemars sont les plus fréquemment recueillis sur les sites archéologiques régionaux et sont toujours semble-t-il en pâte sableuse dont la couleur est beige à ocre<sup>19</sup>. Ils sont datés du XV<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils proviennent de la fosse 2 du parvis de Notre-Dame<sup>20</sup>, du XVI<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils sont recueillis dans une latrine fouillée sur le site des thermes de Cluny où ils sont le plus souvent engobés rouge et de toute évidence postérieurs aux nôtres<sup>21</sup>. Les coquemars de type 1 de Morigny sont en pâte blanche, engobée ou non, un seul étant en pâte sableuse sans engobe.

---

19. Les seules exceptions connues se trouvent à Meaux où la plus grande partie de la céramique du XVI<sup>e</sup> siècle est blanche, d'après ORSSAUD (D.), *Rue du Grand Cerf* dans *Meaux Médiéval et Moderne*. Association Meldoise d'Archéologie, 1992, p.142-154, pl. 10, et à Chelles où l'on a deux catégories de pâte, blanche et sableuse, d'après RAVOIRE (F.), *Dépotoir St 110*, dans *Chelles. Fouilles sur le site de l'ancienne abbaye royale 1991-1992*. Clichy-sous-Bois, Polygraphis/ Edition, 1994, fig.143.

20. NICOURT (J.), *Céramiques médiévales parisiennes. Classification et typologie*. Paris, Jeunesse Préhistorique et Géologique de France, 1986, pl. 8, type C16ab, p.111-112, pl. 101-103.

21. RAVOIRE (F.), *Un ensemble céramique du XV<sup>e</sup> siècle : la fosse L1 des thermes de Cluny à Paris* dans *Archéologie médiévale*, t. XXI, 1991, pl. 1-3.

Le type 2, quant à lui, se rencontre rarement sur les sites franciliens. Cette lèvre est celle de deux formes distinctes, l'une à deux anses coudées imitant le chaudron en métal, l'autre avec une seule anse<sup>22</sup>. Toujours engobées rouge sous glaçure jaune ou verte, elles appartiennent toutes deux vraisemblablement à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Les formes en grès sont celles d'une coupelle, très fréquente sur les sites de cette période, dont on distingue une évolution du profil entre la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette forme se trouve, associée au coquemar de type 1 et au plat à aile, sur plusieurs sites de cette période (Meaux - rue du Cerf, Paris - fossé du Donjon, Canal de Bièvre, Cour napoléon du Louvre)<sup>23</sup>.

- Une étude récente de la céramique des XV-XVI<sup>e</sup> siècles issue de sondages effectués sur le site de la prévôté de Montlhéry<sup>24</sup> apporte des rapprochements intéressants entre les mobiliers des deux sites. On trouve les mêmes quatre groupes techno-typologiques avec approximativement le même poids numérique, mais la proportion entre la pâte blanche engobée ou non n'est pas la même pour les deux sites. A Morigny, on a une majorité de tessons en pâte blanche non engobées et des profils nettement antérieurs. Parmi les grès, seule la coupelle est représentée et c'est son exemplaire le plus récent qui est analogue à ceux de Montlhéry. Les coquemars de type 1 de Morigny ont un col divergent et non proche de la verticale. Le coquemar de type 2, à l'inverse, a un col vertical, ceux de Montlhéry étant divergents avec une lèvre plus marquée. Ces observations confirment la chronologie relative attribuée généralement à ces éléments distinctifs en montrant l'antériorité du matériel de Morigny sur celui de Montlhéry<sup>25</sup>.

22. Ces deux formes ont été trouvées dans un dépôt effectué entre 1436 et 1528, Cour carrée du Louvre, d'après BRUT (C.), *Les ensembles clos dans Le Louvre des rois. Les fouilles de la Cour carrée*, Dossiers histoire et archéologie, n°110, p. 58-65 et dans *Plaisirs et manières de tables aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, catalogue de l'exposition avril-juin 1992. Toulouse, Musée des Augustins, notices 32-33, p.86-87.

23. A Meaux, d'après ORSSAUD (D.) *op. cit.*, 1992, pl.13 n° 74 ; à Paris, d'après BRUT (C.), *Etude du matériel découvert dans le canal de Bièvre, 30 rue du Cardinal Lemoine (Paris, V<sup>e</sup> arr.)* dans *Les cahiers de la Rotonde*, 17, 1996, fig. 6, et Cour Napoléon, d'après RAVOIRE (F.), *La céramique Renaissance dans l'évacuation des déchets en milieu urbain au bas Moyen Age*. Louvain-la-Neuve, Centre de recherches d'archéologie nationale, 1992, p.56-60 (Collection J. Mertens VIII).

24. GOUSTARD (V.) et ORSSAUD (D.), *Diagnostic archéologique aux « prisons de la prévôté » de Montlhéry* dans *Mémoire et Documents de la SHACEH*, t. XVII, 1998, p. 33-50. La céramique est antérieure aux travaux du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

25. NICOURT (J.) *op. cit.*, 1986, p. 276-277.

Il semble donc que les tessons illustrés appartiennent pour la plupart à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et peut-être au tout début du XVI<sup>e</sup> pour la coupelle en grès la plus récente. Ils ont été apportés avec les remblais déposés lors des travaux effectués entre 1525 et 1547. Ils ont pu être mêlés à des terres contenant un petit nombre de tessons résiduels.

Vincent GOUSTARD \*  
Dominique ORSSAUD \*\*  
et Eddy SETHIAN \*\*\*

---

\* Archéologue à l'INRAP, responsable des sondages et de la coordination des interventions.

\*\* Ingénieur d'études à la DRAC / SRA, responsable de l'étude céramique.

\*\*\* Archéologue à l'INRAP, responsable des surveillances de travaux.

## Les graffiti des prisons de la prévôté de Montlhéry

La rénovation des anciennes prisons dites « de la prévôté » situées au 24 Grande Rue à Montlhéry, a soulevé le problème de l'étude et de la conservation des graffiti qui se trouvent dans la partie sud du bâtiment sur rue, plus précisément dénommé « l'auditoire », la prison proprement dite étant la construction médiévale située au fond de la cour.

Ce bâtiment remonterait à 1548 avec réhabilitation en 1659<sup>1</sup>. Dans l'attente de la consolidation de ces graffiti en vue de leur conservation, il nous a été demandé d'effectuer une opération de relevé intégral. Cette opération a bénéficié de l'aide technique de la ville de Montlhéry et du soutien financier du Conseil Général de l'Essonne.

### Disposition et condition d'exécution

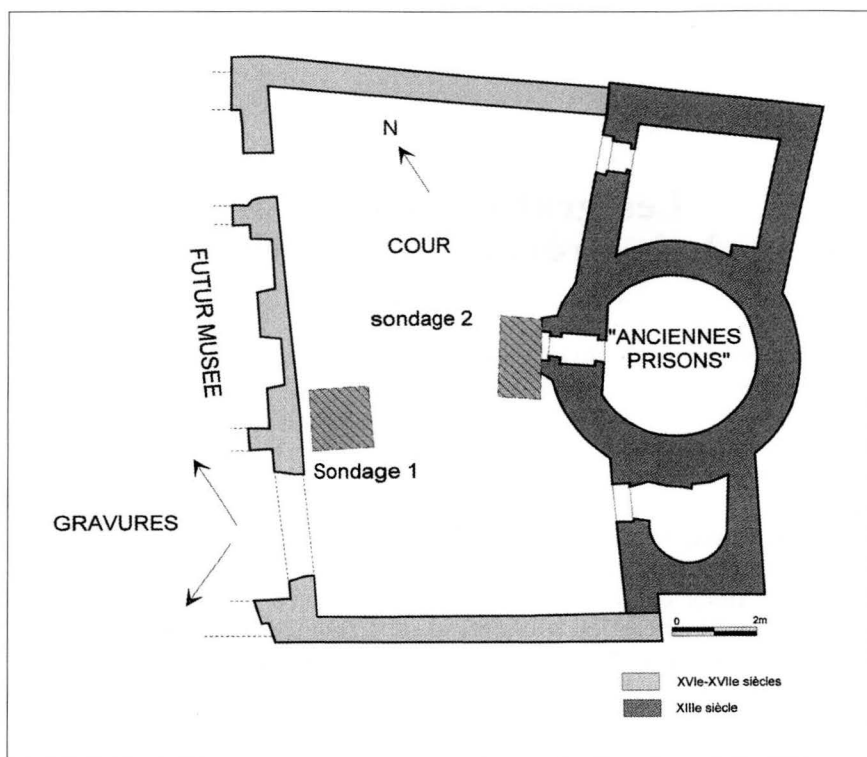
Les graffiti occupent une partie des murs nord et sud du passage qui mène de la rue à la cour par une porte charretière. Ces murs ont été récemment recrépis par endroits et des graffiti ont sans doute disparu. Ils ne subsistent que sur une longueur de 5 m environ et sur une hauteur de 2,50 m en moyenne, à partir du sol, et ce jusqu'au plafond situé à environ 4,60 m. L'ensemble représente environ 30 m<sup>2</sup> gravés, répartis sensiblement en deux parties égales sur les deux murs.

A une date indéterminée, ce passage a été aménagé par la pose d'un plancher intermédiaire puis ultérieurement d'un faux plafond et la fermeture de deux ouvertures a créé des salles qui ont servi de lieu de détention. On peut également imaginer le processus inverse qui aurait consisté au percement d'une porte charretière avec suppression du plancher.

La présence des graffiti jusqu'au plafond situé à 4,60 m ne peut s'expliquer que par leur réalisation après la pose de ce plancher et avant celle du faux plafond. Néanmoins au niveau des trous d'implan-

---

1. GOUSTARD (Vincent) et ORSSAUD (Dominique), *Diagnostic archéologique aux « prisons de la prévôté » de Montlhéry* dans *Mémoires de la SHACEH*, t. XVII, 1998, p. 33-50.



Montlhéry. Les prisons. Situation des bâtiments et des sondages.

tation du plancher, à 2,50 m du sol, d'autres graffiti existent et quelques uns subsistent même en dessous, ce qui prouve que le niveau inférieur de l'étage a également été gravé. Les trous d'implantation du faux plafond se superposent à des graffiti forcément antérieurs. Il y a donc plusieurs étapes dans leur réalisation.

Actuellement, le crépi de plâtre, support des graffiti, est fissuré et se desquame par endroits. Une opération de consolidation est nécessaire.

## Description

Sur le mur nord, les principaux graffiti sont : un cavalier avec un chapeau à plume, une représentation de moulin « tour » haut de 45 cm, deux bateaux fluviaux style « nef » avec mâture et cordages, deux clochers curieusement représentés en vue intérieure avec

échelles d'accès aux étages et cloches, un symbole en « arboriforme » et une représentation de château très dégradée par le crépi récent. Nous trouvons également de nombreuses inscriptions le plus souvent d'une lecture difficile, néanmoins nous pouvons lire « Gilles Gaffetno Janvier 1693 » et « ané 1692 ».

Sur le mur sud, nous trouvons essentiellement la représentation de deux rouelles dégradées par des replâtrages modernes, un moulin « pivot » également en partie dégradé, plusieurs bâtiments et tours de château, un nouveau bateau fluvial, une représentation de coq de clocher, un buste humain féminin et deux scènes de pendaison avec des personnages très stylisés. Comme sur le mur nord, nous trouvons des inscriptions de lecture difficile à l'exception de « Guillaume Rhin... reste dans la prison de montléri dans l'anée mille sept cent saize dans le quinze avril » et une autre date 1697.

## **Conclusion**

La répartition des graffiti répond aux aménagements du plancher et du faux plafond évoqués précédemment. Des dates donnent un élément chronologique très précis : 1692, 1693, 1697 et 1716, toutes centrées dans une période limitée, fin XVII<sup>e</sup> et début XVIII<sup>e</sup>. Les personnages habillés de culottes bouffantes évoquent plutôt et curieusement, le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet anachronisme n'est peut-être en réalité qu'une maladresse du dessinateur, compte tenu de la simplicité du style. La disparition des graffiti de la base des murs nous empêche de préciser leur parenté avec ceux du haut.

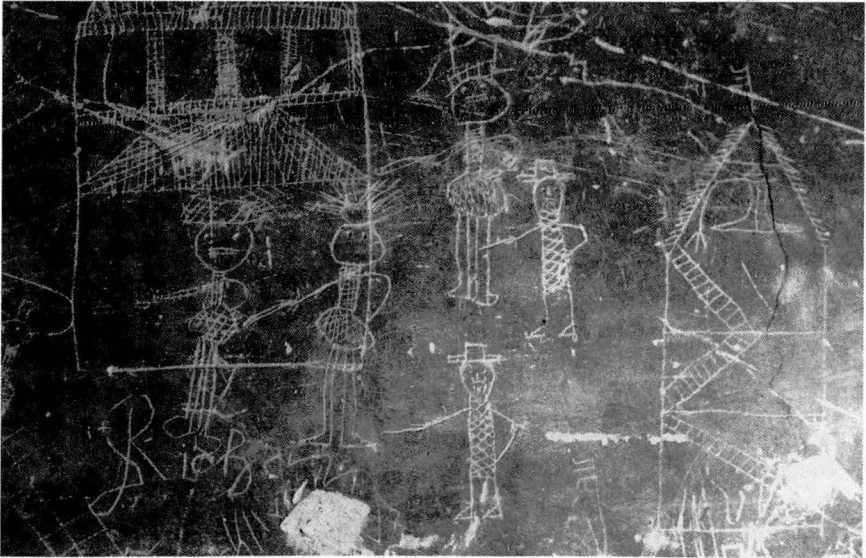
Les motifs représentés sont hétérogènes :

- Moulins, de types tour et pivot, ce dernier type étant le plus représenté dans la région (plateau de Beauce).
- Clochers et un coq.
- Bâtiments aristocratiques, tours et châteaux.
- Scènes de pendaison.
- Personnages schématiques populaires et un buste féminin plus bourgeois.
- Motifs symboliques comme la roue, le scalariforme et l'arboriforme.
- Inscriptions savantes en lettres cursives.
- Inscriptions populaires en lettres bâton.

Cette hétérogénéité semble correspondre à une population carcérale elle-même hétérogène par son éducation (inscriptions), son origine sociale (moulins, bateaux, clocher, tours et château) et ses préoccupations (scènes de pendaison).



*Mur nord. Moulin à vent de type tour, personnages brandissant des épées, une tour de château isolée sur la droite et inscriptions diverses en dessous.*



*Mur nord. Personnages armés d'une épée avec, en superposition, une tour isolée de château et, sur la droite, un clocher en vue intérieure avec échelles et cloche.*



*Mur nord. Bateau fluvial, type nef, avec voile.*



*Mur sud. Coq stylisé et graffiti peu lisibles.*



*Mur sud. Scène de pendaison.*

Les noms et dates pourraient être interprétés comme des témoignages ou des messages : « Guillaume Rhin... reste dans la prison de montléry dans l'anée mille sept cent saize dans le quinze avril ». Les motifs symboliques comme l'arboriforme, la roue, le fer à cheval... font également référence à des préoccupations de communication ou de protection. Les dessins figuratifs peuvent être plutôt interprétés comme le résultat du désœuvrement. La présence de dessins de bateaux est surprenante bien que le territoire de la prévôté s'étendît jusqu'à la Seine (Juvisy, Athis).

Une étude de Pascal Herbert<sup>2</sup> sur le fonctionnement de la prévôté de Montlhéry au XVII<sup>e</sup> siècle nous apprend que les procès

avaient lieu au premier étage. Les graffiti pourraient ne pas correspondre à des salles de longue détention mais peut-être à des salles « d'attente » ?

La composition sociale des personnes jugées est dominée par les vigneron qui représentent 25 % des demandeurs et 40 % des défenseurs, des marchands, des artisans et des paysans aisés. La nature des conflits concerne principalement l'endettement rural. Rien dans les graffiti, sauf peut-être les moulins, n'évoque ces classes sociales.

Mais Pascal Herbert n'a étudié que la justice civile. Ses conclusions seraient très différentes s'il avait dépouillé les dossiers correctionnels et criminels !...

L'étude exhaustive de ces graffiti nécessiterait une équipe pluridisciplinaire : historiens, architectes, graphologues...

Alain BÉNARD

2. HERBERT (Pascal), *Justice civile et justiciables de la prévôté de Montlhéry au XVII<sup>e</sup> s.* Mémoire de maîtrise, univ. Paris I, 1995, in-4<sup>o</sup>, 80 p.

## **Le site magdalénien d'Étiolles <sup>1</sup> en 2001 <sup>2</sup>**

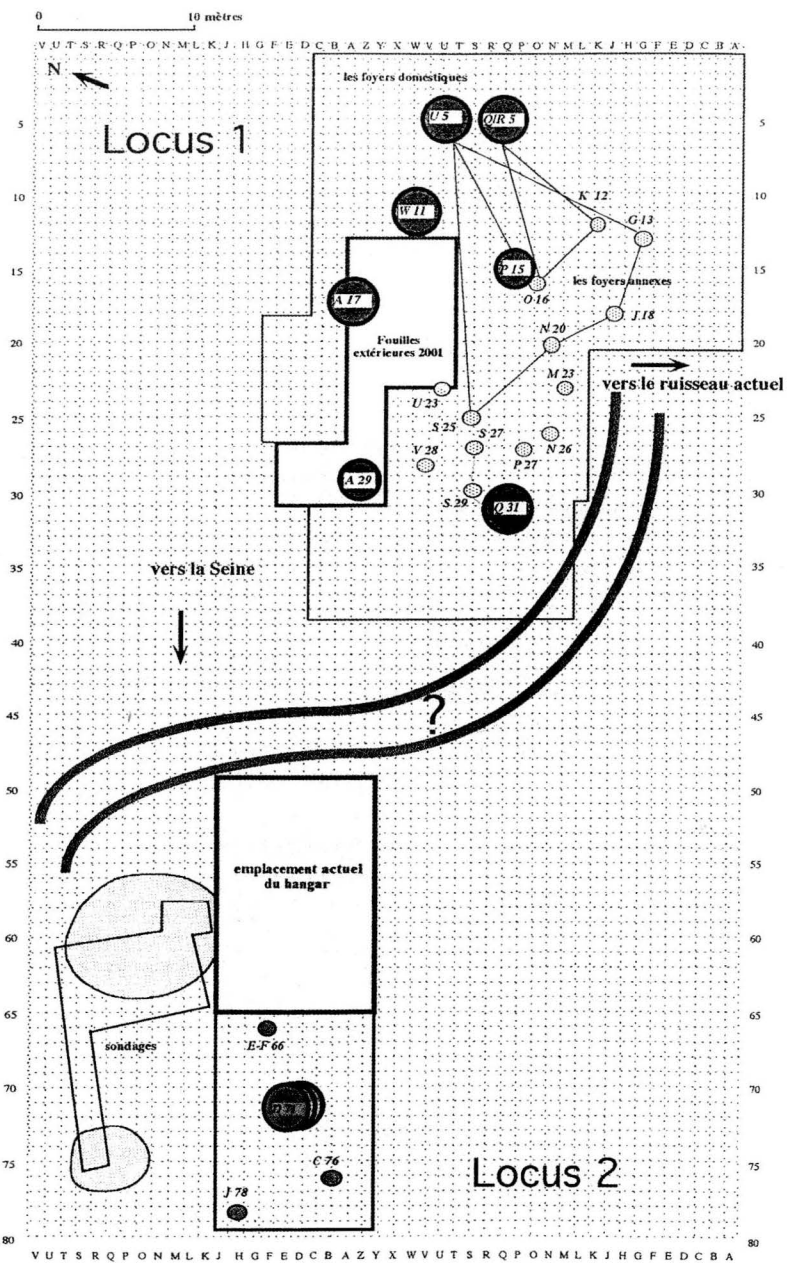
Deux programmes triennaux ont été consacrés de 1995 à 2000 aux fouilles du locus 2 d'Étiolles qui se sont révélées particulièrement riches en découvertes : non seulement, il recelait de nombreuses structures d'habitat, superposées sur plusieurs niveaux d'occupation mais il a aussi livré des vestiges tout à fait inédits jusque là dans le Bassin parisien, comme un galet gravé de figurations animales sur ses deux faces et de nouveaux éléments de parure.

Cette année 2001, première campagne d'un nouveau programme triennal, a donc vu l'achèvement des travaux dans ce secteur et l'ouverture d'une nouvelle zone située entre les locus 1 et 2. Progressivement, il est prévu d'établir la jonction entre les deux grandes concentrations de structures d'habitat mises au jour depuis la découverte du site. Nous rappelons que l'intérêt d'orienter les recherches vers cette zone intermédiaire est double, à la fois archéologique et paléogéographique. L'objectif est, d'une part, de connaître les campements magdaléniens de manière la plus extensive possible, d'autre part, de reconstituer la dynamique de la topographie locale et de saisir l'adaptation des Magdaléniens à cette évolution du site à travers le mode d'implantation de leurs campements. En effet, il est apparu que les groupements d'habitations découverts dans les deux locus, éloignés d'une trentaine de mètres l'un de l'autre, étaient établis sur les berges d'un ancien chenal qui présentaient des pendages inverses. Il s'agit donc de savoir si les habitations ont été installées sur les rives opposées d'un même cours d'eau ou si, plusieurs chenaux ont divagué dans ce tronçon de vallée pendant toute la durée d'occupation du site.

---

1. Arrt d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

2. Pour les années passées, voir nos bulletins depuis 1973.



Étioles. – Plan des fouilles.

Cette année, le déplacement du hangar de protection nous a conduit à mener, parallèlement et successivement, plusieurs opérations de terrain :

- l'achèvement des fouilles dans le locus 2 : des découvertes tardives réalisées durant la campagne 2000 nous avaient en effet obligés à repousser d'une année le remblaiement de ce secteur,
- l'ouverture d'une nouvelle surface de fouilles et sa préparation avant le remontage du hangar,
- la reprise du décapage de petites surfaces dans le locus 1 : cette opération entamée durant la campagne 2000 vise à combler peu à peu les « vides » de plusieurs sols d'occupation qui n'ont pas encore été dégagés de manière exhaustive.

## **I - L'ACHÈVEMENT DES FOUILLES DANS LE LOCUS 1**

A la fin de la campagne précédente restaient encore visibles quelques structures (des foyers, une concentration de silex) appartenant aux niveaux les plus anciens de ce locus (qui en compte au moins 7). Toutes ont été démontées cette année.

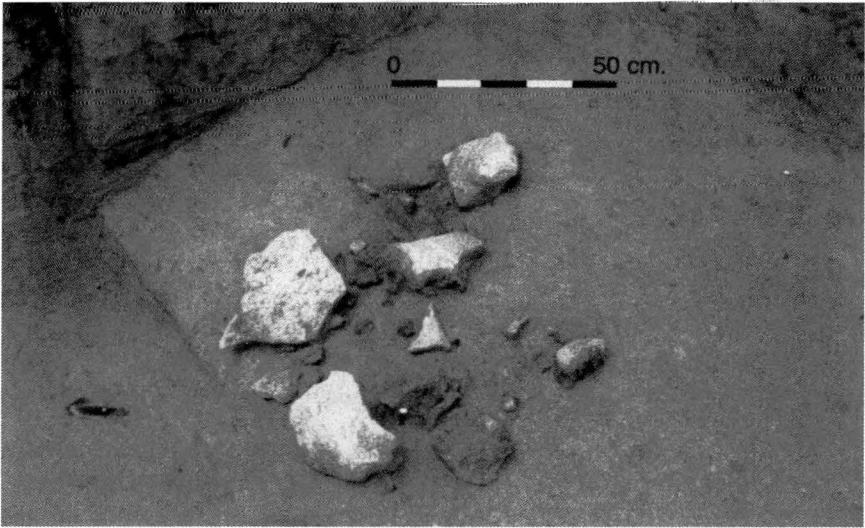
Par ailleurs, la profondeur des fouilles atteinte cette année nous a permis d'effectuer de nouvelles observations sédimentaires, dont certaines inédites, sur les limons qui contiennent les niveaux archéologiques. En particulier, nous avons profité de la présence de la pelle mécanique, louée pour le remblaiement de cette surface et l'ouverture d'une nouvelle zone de fouilles, pour effectuer un sondage plus profond et évaluer ainsi la puissance des limons tradiglaciaires.

### **1 - Le démontage des structures de combustion**

La superposition exacte des trois foyers D71, leur caractère exceptionnel (en particulier le plus récent : D71-1 dans lequel a été découverte une œuvre d'art mobilier), ont entraîné un démontage spécifique, par quartiers, qui laissait visible des témoins des aires de combustion empilées. Pour être explicite et démonstratif, ce démontage a nécessité davantage de temps et il n'a été achevé que cette année. Ainsi a pu être effectué le prélèvement d'une colonne de sédiment incluant les soles des aires de combustion successives. Il est destiné à l'analyse micromorphologique.

Un autre foyer, J 78, découvert dans le coin sud-ouest du locus, a également été démonté cette année. Il s'agit d'un petit foyer, probablement annexe, situé au sommet d'une berge assez pentue d'un ancien chenal, qui doit se raccorder à un niveau d'occupation se

prolongeant au-delà de la surface ouverte. Cette localisation des foyers extérieurs en bordure d'un cours d'eau est un choix d'implantation bien connu à Étiolles. En effet, les campements du locus 1 s'organisaient par rapport au lit d'un ancien affluent de la Seine, les habitations étant installées sur le méplat de la rive et les foyers satellites s'alignant le long de la berge.



Étiolles. – Foyer ♀ 78.

## 2 – Le sondage profond du locus 2

Au pied de la bordure nord-est de la fouille du locus 2, un sondage de 1 sur 2 m a été effectué à la pelleuse à la hauteur des mètres CD/77 à 68, dans le but de repérer la présence d'une nappe grossière qui marquerait la base des limons tardiglaciaires.

Le niveau limoneux de départ (alt. – 4,25 à – 4,60 m) correspond à l'unité 7 relevée à la base de la coupe A66-J66 située en bordure de fouille. Le niveau de la nappe phréatique est apparu au fond du premier coup de pelle. Une interruption due à un ennui mécanique ne nous a pas permis de poursuivre aussitôt et le niveau d'eau est remonté en une heure environ pour se stabiliser à – 4,70 m.

Nous avons dû reprendre l'excavation sous la couverture d'eau qui rendait difficile la lecture sédimentaire. Néanmoins, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- les dépôts limoneux présentaient une subhorizontalité selon un axe versant/Seine ; nous avons noté la présence de passes sablo-limoneuses beige-brunâtre, présentant des petits réseaux bruns, évoquant le sédiment qui constitue la berge du niveau supposé J 78 (ensemble 10c/11) ;
- des artefacts ont été remontés (un nucléus et un proximal de grosse lame). Ils correspondent probablement à la partie inférieure de ces limons, très caillouteuse ;
- le toit d'une couche grossière a été rencontré (petits et gros graviers, galets et dalles calcaires, petits blocs de meulière..., présentant une matrice peu abondante de sable limoneux). Elle est apparue approximativement entre - 5,70 à - 6,10 m (32 m NGF) mais n'a pu être sondée plus profondément pour des raisons liées aux capacités de la pelleteuse et à la sécurité.

Nous avons noté, de plus, la présence de traces d'hydromorphie nombreuses, y compris sur les silex et les pierres (rouille, encroûtement, taches brunes).

L'intérêt de ce sondage pour la compréhension du système morphostratigraphique du gisement réside principalement dans le contact avec les dépôts grossiers du fond de sondage. Avons-nous atteint la nappe grossière de la basse terrasse qui marquerait à cet endroit la base du gisement ? Rien ne permet de l'affirmer. Un prélèvement a été réalisé dans ce dépôt.

Signalons que des niveaux de cailloutis ont déjà été rencontrés, à quelques reprises, lors de sondages mécaniques en fond de fouille en 1992-93, à 33,6 m NGF. Ils n'ont pu être observés que sur un mètre d'épaisseur environ, comme lors du sondage de cette année, en raison du niveau de la nappe phréatique (vers 33,2 m en général durant l'état). Plus près de la Seine, la basse terrasse aurait été mise en évidence au fond d'un sondage, hors contrat archéologique, à une altitude de 32 m NGF<sup>3</sup>.

Signalons enfin que les différentes altitudes de contact de dépôts grossiers sont compatibles avec celles obtenues lors de l'exploration archéologique de la parcelle voisine (les Coudrays), où des alluvions grossières, organisées en une nappe localement érodée ou en deux nappes distinctes, d'âge saalien ou weichsélien, ont été observées sous une couverture fine sablo-limoneuse, entre 38,5 à 32 m NGF

---

3. Voir le mémoire de maîtrise de P. DURAND, *Étude des alluvions de la Seine à Étiolles : essai d'interprétation de la dynamique locale*. Univ. Paris, 1983.

(du versant vers le lit actuel de la Seine) et sur une épaisseur de 5 mètres jusqu'au *Bedrock* calcaire<sup>4</sup>.

### 3 – Une sédimentation de bas de berge inhabituelle à Étiolles

Dans la partie sud-ouest de la fouille, la recherche de la berge sur laquelle se trouvait le petit foyer annexe J 78 nous a permis de mettre en évidence, à la base de la coupe, un niveau particulier qui semble riche en matière organique que nous n'avions encore jamais rencontré dans l'ensemble des coupes observées sur le gisement.

À la base d'une séquence de limons beige-jaune stratifiés, disposée obliquement et correspondant au glissement de la berge vers l'est, nous avons notamment pu observer des unités stratifiées brunes tout à fait inhabituelles sur le site d'Étiolles.

L'unité 10b est constituée d'une alternance de lits d'argile et de sables fins de coloration brun-gris. Elle surmonte l'unité 10c (11 ?) constituée de sables fins beige-ocré homogènes, non lités, alternant avec de petits lits bruns à structure souvent feuilletée et d'aspect organique, présentant un réseau de petits filaments foncés (restes végétaux ?), des coquilles fragmentées, des concrétionnements de petites tailles, dans une matrice plus ou moins abondante d'argile, de limon et de petits granules calcaires.

Les caractères de ces unités sont nettement visibles en partie basse où des traces d'hydromorphie sont présentes mais disparaissent latéralement en remontant sur la berge, les matériaux devenant plus homogènes et d'une coloration beige-jaune. Cet ensemble nous semble correspondre au passage d'une sédimentation en fond de chenal à des apports.

La base de cet ensemble pourrait être corrélée stratigraphiquement au sol d'occupation J 78, qui est le plus ancien sol magdalénien reconnu actuellement dans le locus 2. La partie fouillée de ce sol d'occupation est établie sur le haut de la berge très pentue d'un paléochenal dont le fond n'a pas été dégagé. Nous n'avons pu sonder plus en profondeur, en raison de la suspension des recherches sur ce secteur.

L'intérêt d'une étude plus détaillée de cet ensemble réside dans l'aspect organique tout à fait unique sur le site d'Étiolles et très exceptionnel pour le Tardiglaciaire. Une série d'échantillons a donc été réalisée.

4. ROBLIN-JOUVE dans LEGRAND et BRUNET, *Étiolles « les Coudray »*, D.F.S. de diagnostic archéologique. S.A.R. Ile-de-France 1994.

La nature et l'origine du dépôt vont être analysées grâce à la sédimentologie et la micromorphologie. La palynologie permettra peut-être, pour une fois, d'obtenir des spectres polliniques suffisants pour reconstituer l'environnement végétal des occupations de ce locus 2. L'analyse détaillée des mollusques, visibles à l'œil nu, permettra de mieux caractériser cet environnement.

Si matière organique il y a, l'étude radiométrique apportera peut-être une date sur un gisement qui en manque cruellement en raison de la rareté des restes osseux. Des prélèvements ont été adressés au Centre de datation par le radiocarbone de Lyon.

## **II - L'OUVERTURE D'UNE NOUVELLE SURFACE**

En décalant la position du hangar vers le nord, on s'approche donc du locus 1 sans toutefois faire la jonction. On pense donc atteindre, dans la bande de terrain qui sépare les deux locus, le fond d'un ou plusieurs paléo-chenaux, soit l'ancien lit de l'actuel affluent de la Seine, le ru des Hauldres, soit un autre paléo-chenal, par exemple un bras de Seine qui circulait dans cette partie de la vallée durant le Tardiglaciaire.

D'anciens sondages effectués dans ce secteur dans les années 70 laissaient aussi présumer la découverte de niveaux assez hauts. Ce fut effectivement le cas. L'enlèvement de la terre arable sur toute la superficie protégée par le hangar a permis la découverte d'un amas de silex (L 57) et de quelques pièces erratiques (dont un nucléus) située dans la zone de contact entre la terre remuée par la charrue et les limons jaunes, intacts. Les silex sont frais mais très patinés et la disposition de l'amas indique une perturbation probable par un soc de charrue.

Ainsi, la totalité de la sédimentation limoneuse (au moins 4-5 mètres d'épaisseur) est contemporaine de l'occupation magdalénienne, depuis la partie la plus profonde atteinte par la pelle mécanique dans le locus 2 (qui a remonté quelques artefacts) jusqu'à la surface actuelle, les travaux agricoles ayant détruit les sols d'occupation les plus récents. Cette stratigraphie très dilatée, rapportable au Tardiglaciaire, indique un comblement rapide des paléo-chenaux présents dans ce tronçon de la vallée de la Seine.

### III – LA REPRISE DES FOUILLES DANS LE LOCUS 1

Parallèlement à la fouille du sol d'occupation le plus récent mis au jour dans le nouveau secteur ouvert, les travaux ont été repris dans le locus 1. Ces opérations consistent à compléter le décapage de sols d'occupation qui ne sont pas encore connus dans leur extension totale. En particulier, une surface restait à ouvrir dans la partie ouest du locus 1. C'est ce que l'on s'attache à faire depuis l'année 2000.

Les surfaces réouvertes dans le locus 1 correspondent à la périphérie de l'occupation magdalénienne puisque les sondages réalisés, au-delà, plus à l'ouest, se sont avérés stériles. *A priori*, on n'attend pas d'importantes concentrations de structures dans ce secteur. Cette année, comme en 2000, les découvertes réalisées dans cette zone ont consisté en amas de silex plus ou moins denses qu'il s'agira de corréler à des sols d'occupation connus.

Y. TABORIN, M. OLIVE, N. PIGEOT et P. RODRIGUEZ

## Notes archéologiques

*Arpajon*<sup>1</sup>. – Place de la halle.

Les sondages commencés à l'automne 2000 par Vincent Goustard avaient permis de reconnaître un site gallo-romain. Les fouilles partielles réalisées jusqu'au mois d'août par Hervé Sellès ont confirmé ce pronostic : quatre portions de murs épais de 60 cm accompagnées d'ossements d'animaux de boucherie et de fragments de poteries prouvent l'existence d'un habitat des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles.

Sous la route, des fragments de poterie gauloise ont été recueillis.

Enfin deux squelettes de jeunes adultes enlacés ont été dégagés à une profondeur de 0,40 m. Cette sépulture sans mobilier pourrait être médiévale et faire partie de l'ancien cimetière Sainte Marie-Madeleine. L'étude en laboratoire nous en apprendra davantage.

*Brunoy*<sup>2</sup>. – Église Saint-Médard.

Avant travaux, deux sondages ont été réalisés en juillet 1999 à l'angle nord-ouest du clocher. Sous des remblais modernes ont été mises en évidence de nombreuses inhumations en cercueil et en pleine terre pas antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle. Un sarcophage mérovingien a été réemployé<sup>3</sup>.

*Brunoy*<sup>2</sup>. – Tour de Ganne.

Cet habitat fortifié médiéval au nord-est de la forêt de Sénart a fait l'objet d'une fouille en 2000. Attesté dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il comporte un bâtiment résidentiel, une tour ronde et des communs. Son enceinte quadrangulaire d'environ 60 m sur 60 m délimitée par des levées de terre bordées de fossés est traversée diagonalement par une route forestière. Après la tempête de décembre 1999, la chute d'un chêne a mis au jour des tuiles et des céramiques du XIV<sup>e</sup> siècle et dégagé une pièce d'usage indéterminé<sup>4</sup>.

---

1. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Arrt d'Évry, chef-lieu de canton.

3. *Chronique des fouilles médiévales en France, en 1999* dans *Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 323.

4. *Chronique... en 2000* dans *Idem*, p. 444.

*La forêt-Sainte-Croix* <sup>5</sup>. – Prospection.

Au mois de mars 2001, les cinq membres locaux de la SHACEH ont présenté aux archéologues départementaux (Marylène Cabiran et Caroline Claude) les résultats de leur surveillance permanente des sols après labours. Ces prospections de surface ont fourni un matériel lithique abondant confirmant l'occupation de cette partie des plateaux du sud-étampois du Paléolithique supérieur au Néolithique final. Plusieurs sites d'exploitation agricole ont été détectés ; le matériel récolté montre une prolongation de l'occupation néolithique à l'époque gauloise, puis gallo romaine du I<sup>er</sup> siècle au V<sup>e</sup> siècle.

*Linaz* <sup>6</sup>. – Église Saint-Merry

Après les fouilles de 1998 qui ont apporté des connaissances plus précises sur la chronologie compliquée des bâtiments, la fouille de 1999 a permis l'étude de deux édifices antérieurs à l'église actuelle du XIII<sup>e</sup> siècle. L'un d'eux, quadrilatère de 7,5 m sur 6,5 m est probablement une « memoria » antique présente sur la nécropole qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle. De nombreuses sépultures ont pu être étudiées <sup>7</sup>.

*Longjumeau* <sup>1</sup>. – 10-12, rue Léon Renard.

La fouille d'un jardin, en 1999, situé aux confins de la vaste nécropole antique, dont les premières opérations de sauvetage remontent à 1962, n'a eu que des résultats très médiocres, soit à cause de multiples remaniements du sol soit parce qu'il se trouve hors du site <sup>8</sup>.

*Longjumeau* <sup>1</sup>. – Jardin du presbytère.

Suite à une rapide fouille de sauvetage, en 1991, une étude plus approfondie a été réalisée, en 2000, par Michel Petit avant l'aménagement d'un jardin public. Ont été dégagés successivement : une fondation moderne, de plan circulaire, qui peut être la base d'une écurie ; une fosse creusée au XVII<sup>e</sup> siècle pour mouler une cloche – déjà repérée auparavant – qui recouvait des couches datant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, une occupation du XVI<sup>e</sup> siècle reposant sur un remblai du XV<sup>e</sup> siècle constitué de blocs calcaires et de vestiges architecturaux, enfin des strates médiévales et gallo-romaines. La chronologie pourrait donc s'établir ainsi : occupation gallo-romaine puis mérovingienne, construction de l'église un peu à l'écart de la chapelle de la

5. Arrt d'Étampes, canton de Méréville.

6. Arrt de Palaiseau, canton de Montlhéry.

7. *Chronique... en 1999 dans Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 325.

8. *Idem dans Idem*, p. 253.

nécropole, dédiée à saint Martin, habitat de qualité aux XIV-XV<sup>e</sup> siècles, débris du XV<sup>e</sup> siècle contemporains de la construction de la façade, appauvrissement au XVI<sup>e</sup> siècle (dû aux guerres de religion ?), réoccupation ultérieure (bâtiments annexes) enfin jardin <sup>9</sup>.

*Marcoussis* <sup>6</sup>. – Parc de Bellejamme.

La fouille préventive commencée l'an dernier est achevée. Dans la superficie totale de 13,50 ha, 183 tranchées ont été creusées représentant presque le sixième de l'ensemble. Elles ont permis de constater l'existence de drains, de fossés, de fosses de toutes époques de la protohistoire à nos jours. Les divers aménagements du parc ont oblitéré les traces antérieures <sup>10</sup>.

*Rungis* <sup>11</sup>. – ZAC du Lagué.

Un diagnostic archéologique a été réalisé du 19 avril au 4 mai, sous la direction de Gabriel Drwila. Il met en évidence la présence d'un tronçon de l'aqueduc gallo-romain de Lutèce et des vestiges d'un habitat rural du haut Moyen Age.

Du 1<sup>er</sup> octobre à la fin janvier 2002, huit archéologues de l'AFAN, sous la direction d'Éric Broine, fouillent sur 2 ha avant destruction totale du site : l'aqueduc qui conduisait les eaux des sources de Rungis à Wissous est dégagé sur une centaine de mètres. L'analyse d'une partie de l'habitat – qui se prolonge vers le sud – dévoile l'existence de trous de poteaux, de fonds de cabanes, de silos, de fours, de fossés mérovingiens et carolingiens.

Un fossé protohistorique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C.) et une petite carrière de limon (fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup>) ont également été mis au jour.

Déjà les constructions d'un immeuble et de deux bassins de rétention ont commencé. Rien n'est prévu pour la conservation *in situ* des vestiges les plus intéressants. Les associations locales se battent pour éviter la disparition de tout cet ensemble archéologique.

*Saclay* <sup>12</sup>. – Centre de recherche Danone.

Un diagnostic archéologique réalisé par l'AFAN, sous la direction d'Olivier Blin, a révélé l'existence d'un établissement rural gaulois et d'une villa gallo-romaine. Ce site « mis en réserve » sera fouillé ultérieurement.

9. *Chronique... en 2000* dans *Idem*, p. 400.

10. *Idem* dans *Idem*, p. 511.

11. Val-de-Marne, arrt de Créteil, canton d'Orly.

12. Arrt de Palaiseau, canton de Bièvres.

*Saint-Aubin*<sup>12</sup>. – L'Orme des Merisiers.

Le terrain où sera construit le synchrotron « Soleil » a fait l'objet d'un diagnostic archéologique dans le courant de l'été. Il a mis au jour : fossés, enclos, trous de poteaux et céramiques attestant l'existence d'un habitat gaulois et gallo-romain (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.).

Une fouille approfondie est donc prévue qui ne gênera en rien le chantier puisque doivent continuer les sondages géotechniques nécessaires pour la connaissance de la stabilité du terrain.

*Villejuif*<sup>13</sup>. – ZAC centre ville, rue René Hamon.

Suite aux sondages réalisés en 1997 qui avaient mis au jour des vestiges d'une occupation gallo-romaine et médiévale, la fouille faite en 1999 a mis en évidence : une occupation de l'Age du Fer, un quadrillage de fossés du haut Moyen Age, un bâtiment agricole (?) du bas Moyen-Age et un bâtiment sur cave des XV-XVI<sup>e</sup> siècles.

Il s'avère donc que ce site n'a cessé d'être habité depuis l'Age du Fer<sup>14</sup>.

---

13. Val-de-Marne, arrt de L'Haÿ-les-Roses, chef-lieu de canton.

14. *Chronique... en 1999* dans *Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 235.

# Patrimoine architectural

## I. NOTRE-DAME D'AVRAINVILLE <sup>1</sup> RESTAURATION DU CLOCHER

### Présentation du monument

Situé au sud d'Arpajon, le village d'Avrainville s'est implanté sur le plateau bordé au nord par la vallée de l'Orge et au sud par la vallée de la Juine. L'église Sainte-Marie est au cœur du bourg, inscrite dans la cour d'une ancienne ferme aujourd'hui réappropriée par la ville et, malgré sa silhouette ramassée, son clocher émerge des constructions avoisinantes.

Elle est composée d'un vaisseau central orienté, cantonné au sud par un bas-côté dans lequel s'ouvre le porche d'accès principal. A l'est, l'édifice s'achève par deux absidioles demi-circulaires tandis qu'à l'ouest c'est une façade pignon qui termine l'église. La première travée est du bas-côté reçoit la base du clocher, masse puissante épaulée par de beaux contreforts de grès.

Maintes fois remaniée, l'église ne possède pas d'unité de style mais témoigne des époques successives qui ont vu sa construction. Ainsi, les absidioles et le porche semblent dater du XII<sup>e</sup> siècle, le clocher du XIII<sup>e</sup> siècle, la voûte de la première travée du chœur du XV<sup>e</sup> siècle, la voûte de la seconde travée du XVI<sup>e</sup> siècle et la voûte lambrissée de la nef (refaite en 1970) avait été réalisée au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Le parti de restauration

Tous les désordres observés sur le clocher avant notre intervention étaient liés à l'érosion naturelle et au vieillissement normal de la matière ; il était toutefois évident que le confortement des maçonneries et la restauration des ouvrages assurant « le hors d'eau » (couvertures et abat-son), étaient devenus une priorité pour la conservation de l'ouvrage.

---

1. Arrt de Palaiseau, canton d'Arpajon.

Le dégagement des baies en lancette ayant pour but de restituer la lisibilité de leurs proportions s'est naturellement combiné avec la remise en place d'abat-sons neufs pour assurer la clôture et le rejet des eaux de pluie. Ces abat-sons ont été recouverts en essentes de châtaignier, selon la tradition locale (ce matériau d'un format comparable à celui des tuiles plates se marie harmonieusement avec les couvertures du monument et sa teinte devenant grise/argentée en vieillissant rejoindra celle du grès).

La restitution des baies nous a conduit à déplacer le cadran d'horloge auparavant situé au sommet de la lancette de la façade est. Nous avons, pour l'occasion, dessiné un nouveau cadran inspiré d'exemples traditionnels de l'époque médiévale. Nous avons choisi une évocation du jour et de la nuit (le soleil d'or sur un fond de ciel bleu marque le centre du cadran tandis que les écoinçons comportent des motifs en forme d'étoiles et de planètes sur un fond bleu nuit).

Les travaux de restauration du fût du clocher ont été l'occasion de dégager les trous de boulin, auparavant comblés par un mortier trop clair, permettant ainsi, de retrouver l'unité des parements sans rien perdre des traces des chantiers qui ont présidé à son édification ou à ses remaniements. Dans le même esprit, les parties en pierre meulière ont été maintenues.

A l'occasion de ces travaux, est prévu le remplacement du vitrail en mauvais état de la baie Sud en pied du clocher. Son dessin losangé, très simple, comportera une bordure colorée et un motif central permettra d'évoquer le réseau de pierre disparu.

Pierre-Yves CAILLAUT  
Architecte en chef des Monuments Historiques

## II. ÉTAMPES – HOTEL DE VILLE

L'hôtel de ville acheté par la première municipalité d'Étampes en 1518 a été reconstruit et agrandi au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par les architectes Pierre et Auguste Magne, dans le style « néo-renaissance ».

La restauration de l'ensemble des façades a débuté en 1995. Une première tranche a porté sur la façade dite « au balcon » de l'aile ancienne. La seconde tranche, du printemps 1999 à l'été 2000, a permis la reprise de l'ensemble des façades sur cour intérieure. La troisième et dernière tranche doit débuter au printemps 2002. Elle concernera l'aile ancienne donnant sur la place, avec la grande tour de l'escalier.

Les travaux financés conjointement par la ville, l'État et le Conseil général de l'Essonne, sont confiés à Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques.

La restauration des façades est faite à l'identique « rétablissant la coloration et la texture des enduits à l'origine et apportant toute l'attention nécessaire au traitement des différents éléments du décor (sculpture, vitraux, menuiserie) ».

### III. ÉTAMPES – THÉÂTRE MUNICIPAL

Le théâtre municipal, construit par l'architecte Gabriel Davioud en 1852-1853, a fait l'objet d'une longue fermeture au public, de septembre 2000 à septembre 2001, en raison de travaux de mise aux normes de sécurité. Le chantier de réhabilitation, d'un montant total de 1,14 million d'euros, a également porté sur le décor du hall d'accueil, de l'escalier d'honneur et du foyer.

Dominique Larpin, architecte en chef des Monuments Historiques, a procédé au remplacement de la chaufferie, de l'électricité et de la plomberie. L'équipement scénique a été recâblé et les rideaux de scène changés, de même que les fauteuils. La cabine de projection est désormais climatisée et la billetterie informatisée. Des sanitaires ont été aménagés. Les balcons ont été renforcés et le plancher de la salle consolidé et surélevé.

Clément WINGLER

### IV. MORIGNY-CHAMPIGNY<sup>2</sup> – ÉGLISE PAROISSIALE

L'église de Morigny-Champigny, classée monument historique en 1862, est fermée au public depuis de nombreuses années ce qui est de moins en moins admis par les habitants de la commune et les fidèles plus particulièrement. La raison en est la dégradation des voûtes et, d'une manière générale, la dégradation des couvertures et des structures. Des étalements importants ont même dû être mis en place pour parer au plus pressé et stopper l'évolution des désordres. La commune et ses partenaires que sont le département de l'Essonne et la région Ile-de-France, avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, ont décidé le lancement d'un programme pluriannuel de consolidation – restauration sur 3 tranches.

---

2. Arrt et canton d'Étampes.

Les deux premières tranches ont été réalisées et ont permis successivement :

- 1<sup>re</sup> tranche :
  - consolidation et redressement de la charpente du grand vaisseau ;
  - réfection complète des couvertures du grand vaisseau et du clocher.
- 2<sup>e</sup> tranche :
  - consolidation – restauration de l'arc boutant sud-est, du mur gouttereau du bas-côté sud, d'un pilier de la nef ;
  - consolidation de la charpente du bas-côté nord et de la chapelle annexe de la sacristie et réfection de leurs couvertures.

Une troisième tranche pour laquelle se déroule actuellement la consultation d'entreprises, permettra de restaurer les voûtes de la nef et du chœur et de remettre en état les sols et les élévations intérieures.

L'édifice pourra, à l'issue, être débarrassé des étaielements qui l'encombrent et être à nouveau ouvert au public. Chauffage et électricité devront être remis en état pour l'agrément et le confort des utilisateurs.

Divers travaux resteront à exécuter sur le clocher où les parements présentent très ponctuellement quelques pierres dégradées. Ces travaux pourraient accompagner un traitement du parvis sur lequel seraient présentés les vestiges de l'ancienne église qui se prolongeait à l'ouest de cet espace.

Cette campagne de travaux terriblement contraignante pour les habitants de Morigny attachés à leur église fournira un nouveau jalon dans l'histoire de ce monument vieux de plusieurs siècles. Elle était indispensable pour redonner à l'Essonne un de ses monuments majeurs.

Dominique LARPIN  
Architecte en chef des Monuments Historiques

## V. PRUNAY-SUR-ESSONNE <sup>3</sup> – ÉGLISE SAINT-AIGNAN

Pour faire suite à l'article de J.-J. Immel <sup>4</sup> concernant les armes peintes dans l'église de Prunay-sur-Essonnes, je tiens à signaler que l'on trouve, dans l'église Saint-Aignan de Soisy-sur-École, datant du XII<sup>e</sup> siècle (apparemment construite en quatre fois) la présence d'un écu peint sur la clé de voûte du chœur et qui est « d'azur à trois fleurs

3. Arrt d'Évry, canton de Milly-la-Forêt.

4. Dans *Bulletin de la SHACEH*, 2000, p. 97-99.

de lys d'argent ». Le bleu en est très pâle. Ce sont très certainement les armes de France « modernes » dont le bleu aurait pâli et les fleurs de lys jaunes aussi, passant ainsi au blanc. Par ailleurs, ces armes ont été reprises par la municipalité comme armes communales, le bleu étant dans ce cas remplacé par le vert et se blasonnant donc : « de sinople à trois fleurs de lys d'argent ».

Les armes de France à trois fleurs de lys sont dites « modernes » par opposition à celles dites « anciennes » qui étaient « d'azur semé de fleurs de lys », armes de l'actuelle Ile-de-France. Les armes de France « modernes » sont apparues, en 1376, sous le règne de Charles V et sous la pression des érudits de l'époque qui, en ramenant à trois le nombre des fleurs de lys (symbole marial) voulaient honorer la Sainte Trinité. (Nous trouvons déjà l'écu à trois fleurs de lys sur le sceau secret de Charles V en 1374.) La transition du semé à trois ne s'est pas faite instantanément mais nous pouvons penser que les trois fleurs de lys se sont généralisées vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne l'église de Prunay, il s'agit sans aucun doute des armes royales, la couronne fleurdelysée permet de le confirmer. La finesse des fleurs de lys, la forme de l'écu avec sa pointe en légère accolade permettent de dater cette peinture du XVI<sup>e</sup> siècle.

J'ai soumis la photographie à un de mes collègues de la Société française d'Héraldique et de Sigillographie, Christian de Mérindol, conservateur en chef au musée national des Monuments français, spécialiste des carrelages et des peintures murales de l'époque médiévale. Voici son avis : a priori, l'écu est du XVI<sup>e</sup> siècle. Par contre, le semis de fleurs de lys et de marguerites est bien antérieur, fin XIII<sup>e</sup> siècle-début XIV<sup>e</sup> s. (il rejoint ici l'avis de Madame Le Clech). En effet, le panachage fleurs de lys-marguerites est apparu sous le règne de Philippe IV le Bel en hommage à Saint Louis et à son épouse Marguerite de Provence.

Claude CORNETTE

## VI. SERMAISE <sup>5</sup> – CHARPENTE DE L'ÉGLISE

L'église de Sermaise a la particularité de posséder une charpente à pannes dont les chevrons sont suspendus à ces dernières par l'intermédiaire d'échantignolles inversées. Cette typologie très remarquable n'a été, jusqu'aujourd'hui, jamais étudiée ni a fortiori recensée.

5. Arrt d'Étampes, canton de Saint-Cheron.

Pourtant, on eut couramment recours à cette mise en œuvre en Essonne où nombre d'exemples peuvent être cités, à savoir les églises de Morigny-Champigny, Bouray-sur-Juine, St-Basile d'Étampes, Roinville-sous-Dourdan, Étréchy mais aussi à Paris, au château de la Reine Blanche, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement.

Les charpentes à pannes apparaissent au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, période où l'on abandonne progressivement les charpentes à chevrons porteurs par souci vraisemblable d'économie de matériau. Ces dernières étaient constituées d'un rang maître avec entrain et de rangs secondaires composés de chevrons auto-stables reposant en pied sur des sablières par l'intermédiaire de jambettes et de blochets. Ce dispositif répartissait avantageusement la charge sur tout le linéaire du mur gouttereau mais avait l'inconvénient majeur d'engendrer des poussées non négligeables.

En cette première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle on repense l'art de la charpenterie en intégrant une nouvelle pièce, la panne, qui va travailler non plus en simple traction ou compression mais en flexion. De ce concept de départ, deux écoles semblent diverger. La première conservera le principe précédent d'un appui en pied des chevrons via une panne sablière ; cette conception sera la seule rupture dans les traités de charpente publiés au cours des siècles suivants. La seconde utilise la panne comme suspente des chevrons qui seront totalement désolidarisés du mur gouttereau afin de volontairement réduire les poussées à néant et de reporter ponctuellement les charges au droit des rangs maîtres. C'est ainsi que ces structures sont dépourvues, pour la plupart, de panne sablière.

Trois analyses dendrochronologiques nous permettent de dater assez précisément la genèse de cette conception. La première datation connue fut celle de Morigny-Champigny dont la charpente fut élevée en 1546, la seconde celle du château de la Reine Blanche datant la charpente de 1534 et enfin celle de l'église de Sermaise, réalisée en cette année 2002, où l'on situe la construction aux printemps 1502 pour le chœur et 1508 pour la nef.

Cette dernière datation est particulièrement intéressante à plus d'un titre. Elle démontre que cette charpente est la plus ancienne de la lignée millésimée, mais surtout que sa mise en œuvre se situe au tout début de l'apparition avérée des charpentes à pannes. Elle pourrait en être ainsi l'un des tout premiers prototypes.

Cette typologie, superbement ignorée des archéologues et autres hommes de l'art, a pourtant perduré avec un large rayonnement comme nous le montrent la ferme du Châtelet à Sassy dans le Calvados où nous retrouvons ces dispositions sur un bâtiment du début du XIX<sup>e</sup> ou le château de Méréville sur une aile attestée du XVIII<sup>e</sup>.

Aujourd'hui ces charpentes sont menacées. Accusées de tous les maux car venant à pousser sur leurs appuis suite au fléchissement de leurs pannes, elles sont systématiquement mutilées par la mise en place de pannes sablières et de blochets, modifiant ainsi de façon irréversible l'équilibre statique des structures sous-jacentes.

Marc FERAUGE  
Architecte du Patrimoine

## Bibliographie

*Agence générale du clergé. Répertoire de la sous-série G<sup>8</sup>.* Paris, Archives Nationales, 2001, in-8<sup>o</sup>, 282 p.

La sous-série G<sup>8</sup> des Arch. nat. est constituée par les archives du clergé de France, confiées à la garde des agents généraux du clergé ; elle se compose des papiers issus de l'administration des agents généraux ainsi que de ceux des assemblées générales du clergé et du receveur général du clergé. Une table très détaillée permet de trouver toutes les paroisses concernées.

*Aqueduc (L') de Lutèce. Un aqueduc antique en basse vallée de Bièvre.* Créteil, laboratoire départemental d'archéologie. s. d. [v. 2001], in-8<sup>o</sup>, n. p., ill.

Catalogue de l'exposition présentée par le laboratoire départemental d'archéologie.

*Association historique et archéologique de Sainte-Mesme, 1975-2000.* Sainte-Mesme, AHASM, 2001.

Plaquette éditée pour les 25 ans de l'association. Elle comporte la monographie communale rédigée par l'instituteur BOUDOUART en 1899 et divers articles d'histoire locale publiés dans le bulletin municipal « Vivre à Sainte-Mesme ».

AUBERT (Marcelle), *Maisons-Alfort à la rencontre de quelques femmes.* Maisons-Alfort, Association Mille ans d'Histoire, 2000, 81 p.

*Au Sud de Versailles. Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas et Toussus-le-Noble – Yvelines.* Paris, Inventaire général des Monuments... d'Ile-de-France, 2001, in-4<sup>o</sup>, 88 p., ill. Collection « Images du Patrimoine ».

Outre les habituels chapitres consacrés aux églises et à l'art sacré, aux châteaux et manoirs et aux fermes, on trouve ici les souvenirs du grand parc de Versailles, de la manufacture de toiles de Jouy ainsi que des innombrables maisons de villégiature et leurs multiples transformations.

AUTRET (Yannick), *Des auberges et cabarets aux hôtels, cafés et restaurants : géographie historique culturelle et commerciale de l'hôtellerie-restauration et des débits de boissons des villes de Houdan et de Dourdan du*

Bulletin de la SHACEH, 2001.

XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Mémoire de maîtrise de géographie, Univ. Paris IV, 2000.

BARAY (L.), *Pratiques funéraires et sociétés celtiques dans le Bassin Parisien VI-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.* Supplément à *Gallia*. Paris, CNRS, 2001, 576 p., 133 fig.

Étude réalisée à partir de 1 600 sites inventoriés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

BAYARD (Françoise), FÉLIX (Joël) et HAMON (Philippe), *Dictionnaire des surintendants et des contrôleurs généraux des finances du XVI<sup>e</sup> siècle à la Révolution française de 1789*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2000, in-4<sup>o</sup>, 215 p., ill.

BAZZOLI (Jérôme), *Les métiers du vin en région parisienne d'après les rôles de la taille dans les années 1780*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris XII, 2000.

BERTINA (Arno), *Le dehors ou la migration des truites*. Paris, Actes Sud, 2001, in-8<sup>o</sup>, 224 p.

Roman sur la difficulté de vivre au « dehors » de sa culture écrit par un jeune Brunoyen, né en 1975.

BLANC-CHALEARD (Marie-Claude), *Les Italiens dans l'est parisien... une histoire d'intégration (1880-1960)*. Paris, Ecole française de Rome, 2000, 802 p.

BONNET (Pierre), DUCLOS (Bernard) et GATINEAU (Frédéric), *Étampes, chronique d'un siècle*. Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 2001, collection « Mémoire en images ».

Évocation d'Étampes au XX<sup>e</sup> siècle à l'aide de documents et de photographies privés et inédits donc particulièrement intéressants. Grande place donnée à la vie religieuse. Par contre, la dernière guerre est très peu représentée.

BOSTYN (F.), *Néolithique et protohistoire du site des Antes. Rungis. Val-de-Marne*. Coéd. ARPEA et Artcom., 2001, 200 p., 236 fig.

Compte-rendu des fouilles de 1982 à 1992 sur 36 ha. Deux occupations : Néolithique ancien et Age du Fer.

BOUYER (Christian) et PONTIUS (René), *L'actuel Val-de-Marne à l'heure allemande. La Seconde Guerre mondiale au travers des documents conservés aux Archives départementales du Val-de-Marne*. Créteil, Arch. dép., 2000.

BOYER (général Pierre-François-Xavier), *Historique de ma vie (1772-1851)* édité par Jacqueline LEGALLIC-HOLLEAUX et Didier PAINEAU. Paris, La Vouivre (11 rue Saint-Martin), 2001, 2 vol. in-4<sup>o</sup> carré, 242 + 256 p., ill.

Baron d'Empire, le général se retira à Lardy, en 1848, dans le domaine des Pastureaux. Ses descendants, les Michelez puis les Holleaux habitent toujours la commune.

BUISSON (Sylvie et Dominique), *Foujita*, t. II, Paris, A.C.R. éd., 2001, in-4<sup>o</sup>, 636 p.

Le premier tome paru en 1987 est réédité.

*Bures-sur-Yvette an 2000*. Bures, Atelier d'histoire locale, 2001, in-4<sup>o</sup>, 22 p.

*Cadastré (le) réunié du Val-de-Marne (1800-1973). Cadastre napoléonien. Communes de la Seine et de la Seine-et-Oise constituant l'actuel Val-de-Marne. Répertoire numérique de la sous-série 3 P*. Créteil, Arch. dép., 2000, 147 p.

CAILLÉ (Emmanuel), *Le portail sud de Notre-Dame d'Étampes. Étude de sa polychromie. Analyse du style, de l'iconographie et de la polychromie du portail à travers l'étude des deux statues-colonnes conservées dans la chapelle Jeanne-d'Arc*. Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Univ. Paris X, 1997-1998, 2 vol., 78 p. + 106 p.

*Carte archéologique de la Gaule. Val-de-Marne* par François NAUDET et le laboratoire départemental d'archéologie. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Conseil général du Val-de-Marne, 2001, in-4<sup>o</sup>, 168 p., nombr. ill.

Après une excellente introduction, pré-inventaire des vestiges de l'Age du Fer au Carolingien par ordre alphabétique des communes.

CHANCELIER (Michel), *Montgeron au XX<sup>e</sup> siècle. Entretiens, récits, documents...* Montgeron, la ville, 2001, in-8<sup>o</sup>, 125 p., ill.

Vivante évocation d'une ville de banlieue atypique, grâce aux souvenirs des anciens et aux grandes connaissances de l'auteur. On apprend à connaître les lieux — de la demeure historique aux grands ensembles en passant par les lotissements — les grands événements — du premier tour de France à la tempête de 1999 — ainsi que les hommes et leurs activités grâce à dix portraits.

CHAPERON (André), *Rambouillet. Mémoires et chroniques du XX<sup>e</sup> siècle*. Rambouillet, Office du tourisme, 2000, in-4<sup>o</sup>, 172 p., ill.

*Château (le) de Montlhéry, l'enceinte urbaine, l'hôtel-Dieu, la prison de la prévôté. Essonne*. Paris, Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2001, in-8<sup>o</sup>, 40 p., ill. Collection « Itinéraires du patrimoine ».

Réalisé par le service régional de l'Inventaire des Monuments, ce guide de tourisme culturel, après un bref rappel historique, donne une description précise des lieux et permet une visite précise de la ville médiévale. Textes de Jean-Christophe GUILLON et Brigitte BLANC. Photos de Philippe AYRAULT.

*Chauvel, un sculpteur de l'Entre-deux-guerres*. Dourdan, Les Amis du château, 2001.

*Chiffres (Les), du tourisme en Essonne, année 2000*. Evry, C.D.T., 2001, in-8<sup>o</sup>, 26 p.

*Choix (le) des X. L'École Polytechnique et les polytechniciens, 1939-1945* sous la direction de Marc-Olivier BARUCH et Vincent GUIGUENO. Paris, Fayard, 2001, in-8<sup>o</sup>, 368 p.

CLANCHY (Michaël T.), *Abélard*. Traduit par Pierre-Emmanuel DAUZAT. Paris, Flammarion, 2000, in-8<sup>o</sup>, 489 p.

CORNETTE (Claude), *Histoire des armes de La Forêt-le-Roi*. Savigny-sur-Orge, chez l'auteur, 2001, in-4<sup>o</sup>, n. p., ill.

Genèse de la création du blason à partir de trois éléments : armes d'une famille seigneuriale, appartenance à l'Ile-de-France et culture du blé. Il est dommage que la forêt n'y soit pas évoquée. Travail très soigné.

CORNETTE (Claude), *Histoire des armes de Richarville*. Savigny-sur-Orge, chez l'auteur, 2001, in-4<sup>o</sup>, n. p., ill.

Blason adopté par la commune en 1993.

CORNETTE (Claude), *Histoire des armes de Savigny-sur-Orge*. Savigny-sur-Orge, chez l'auteur, 2001, in-4<sup>o</sup>, n. p., 12 fig.

Historique du blason adopté en 1952 d'après les armoiries du Maréchal Davout. Texte et dessins précisant variations et erreurs héraldiques commises depuis 1808.

COUTY (Jessica), *Inventaire des agglomérations secondaires de la cité des Parisii*. Mémoire de maîtrise univ. Paris I, septembre 2001, 2 vol., in-4<sup>o</sup>, 120 p. + annexes.

Dans César, le « vicus » est généralement un habitat groupé proche d'un axe routier par opposition à l'oppidum. Par agglomération secondaire, on entend tout site attesté entre la villa et la capitale de cité.

*Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Actes-Sud et Le Méjan-Arles (13200) École nationale supérieure du paysage, 2001.

Ouvrage collectif présenté comme complément de l'*Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours* publié en 1991. Sont cités les domaines d'Athis, Brunoy, Courson, Evry (Petit-Bourg), Fontenay-lès-Briis, Limours, Méréville, Morigny-Champigny (Brunehaut et Jeurre), Orsay (Launay), Ris-Orangis (Fromont) et Saint-Cheron (Bâville). On s'étonne, dans cet ouvrage scientifique, de ne pas trouver de distinction entre, d'une part, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre et, d'autre part, maîtrise d'œuvre de conception et maîtrise d'œuvre de réalisation *in situ*.

Exemple : A Méréville, la maîtrise d'ouvrage a été assumée, dès 1784, par J.-J. Laborde et son épouse et la maîtrise d'œuvre a été confiée, de 1785 à 1786, à F.-J. Bélanger pour la conception et la réalisation et de 1786 à 1793 à Hubert Robert également pour la conception (en complément) et pour la réalisation d'ailleurs partagée avec des intervenants locaux tels que l'architecte J.-V. Barré.

A noter l'absence de Chamarande où Louis de Talaru, maître d'ouvrage, a confié la maîtrise d'œuvre de 1739 à 1742, à Pierre Contant d'Ivry puis César. Marie de Talaru a choisi comme maître d'œuvre pour les « jardins bas », vers 1781-1783, Hubert Robert qui y réaménagea les canaux.

Enfin la communication intitulée *L'Égypte ou le paysage d'une guerre de Napoléon* ignore les jardins de Davelouis (maître d'ouvrage) à Soisy-sur-Seine avec la salle de danse égyptienne surmontant une des deux glacières et les deux obélisques placés à l'entrée du temple égyptien (en fait, entrée de la glacière) dont le maître d'œuvre fut l'architecte Dubois aîné, neveu de Jacques-Denis Antoine.

P. WITTMER

DANTAN (Georges), *Document pour servir à l'histoire du bombardement d'Étampes, le 9 juin 1944*. Étampes, Arch. mun., 2001, in-4<sup>o</sup>, 40 p., ill.

DEBATTY (Bertrand), *L'organisation du territoire des Sénons : les établissements ruraux*. Mémoire de DEA, Univ. Paris I, 2001, in-4<sup>o</sup>, 133 p., ill.

Étude très approfondie sur l'ensemble des établissements ruraux : villae, fermes indigènes, structures modestes, habitats groupés, lieux de culte dans

la campagne, sanctuaires ruraux, cultes domestiques, sur la population rurale et ses activités économiques.

*De Dugourc à Pernon. Nouvelles acquisitions graphiques pour les musées.* Lyon, Musée historique des tissus, 1990.

On y parle de l'ornemaniste de Monsieur à Brunoy et de l'association de Jean-Démosthène Dugourc (1749-1825) avec Anisson du Perron, directeur de l'Imprimerie Nationale et propriétaire du château de Fromont à Ris-Orangis en vue de la création d'une manufacture de papier peint.

*D'hier à aujourd'hui, le club athlétique de L'Hay-les-Roses se raconte (1940-2000).* L'Hay-les-Roses, club athlétique, 2000, 99 p.

*Dictionnaire de biographie française* sous la direction de J. BAL-TEAU, M. PRÉVOST et J.-P. LOBIES, fasc. CXIV. Paris, Letouzey et Ané, 2001, in-4°.

Biographies de Jean-Henri MASERS de LATUDE (1725-1805) illustre prisonnier qui, après la Bastille et Vincennes, fut interné à l'hôpital de Charenton (1775-1777) puis Bicêtre (1777-1784) ; Madeleine de L'AUBESPINE (1546-1596) poétesse, épouse de Nicolas de Neufville, dame d'honneur de Catherine de Médicis ; Jacques-Félix-Alexandre LAUDIN (1810-1885), architecte, responsable de l'entretien du Château Neuf de Meudon puis auteur de la nouvelle manufacture de Sèvres, de 1856 à 1864, où il habita jusqu'en 1880 ; Jean-Charles-Joseph LAUMOND (1753-1825), préfet de Seine-et-Oise de 1806 à 1810 ; Jean-Baptiste LAUNAY (1769-1827), remarquable fondeur (ponts des Arts et d'Austerlitz, colonne Vendôme) mort à Savigny-sur-Orge ; Matthieu de LAUNAY (s.d.-1608), prêtre catholique, docteur en théologie, né à La Ferté-Alais, qui abjura à Genève en 1560 et fut pasteur avant de revenir au catholicisme et de devenir un ligueur fanatique ; Marie LAURENCIN (1885-1956) peintre qui vécut à Draveil de 1924 à 1935 ; Henri LAURENS (1885-1954), sculpteur qui s'installa en 1927 près de la porte de Châtillon, à la villa Brune ; Jean-Pierre LAURENS (1875-1932), peintre qui s'installa, après la guerre de 1914-1918, à Fontenay-aux-Roses, où il mourut ; Ernest-Joseph LAURENT (1859-1929), peintre paysagiste et portraitiste né à Gentilly, installé à Bièvres en 1916 où il mourut. Un « paysage de Bièvres » est conservé au musée de Rennes ; Marie-Pauline LAURENT, peintre sur porcelaine à la manufacture de Sèvres de 1838 à 1850 et de 1853 à 1860 ; Charles LAUTH (1836-1913), chimiste qui fut directeur de la manufacture de Sèvres de 1877 à 1888 où il accomplit de nombreuses réformes ; Paul-Élysée-Antonin-Eugène LAUTIER (1867-1935), journaliste dont les aventures ont défrayé la chronique notamment ses duels avec Willy et Clemenceau, « son rival de cœur auprès de la belle Rose Caron ».

*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, 2001, in-4°, fasc. 163.

Notices sur : Joseph JOSSERAND (1823-1897), supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes, inhumé au cimetière d'Athis-Mons où les Frères ont une maison de retraite ; Antoine-Éléonore-Léon LECLERC DE JUIGNÉ (1728-1811), dixième archevêque de Paris.

DIETSCH (Marie-Françoise), *Milieux humides pré- et protohistoriques dans le Bassin Parisien : l'étude des diaspores*. Thèse de doctorat, Univ. de Paris X, 1997. Paris, Presses Universitaires Septentrion, 2001, in-8°, 155 p. + annexes.

Trois sites sont étudiés dont celui de Bercy (habitat chasséen et chenal-berge néolithique). Index des plantes ; milieux d'origine des espèces végétales.

DOBLER (Jean-Pierre), *La seigneurie de Boissy-le-Sec*. S.l.n.d. [chez l'auteur, 2001], in-4°, 27 p.

Texte d'une conférence présentée le 17 novembre 2001 à Étampes-Histoire.

*D'Orsay au quai d'Orsay, exposition*. La Grande-Bouvêche, 5-30 mai 1999.

A l'occasion du millénaire de la fondation de la ville d'Orsay.

*Douze (les) églises du canton de La Ferté-Alais* par Nathalie RAINE. Éd. Patrimoine insolite, 2001, in-8°, 16 p.

*Draveil, chemins d'autan ... rues du présent* : Draveil, Cercle littéraire et historique, 2001, in-4°, 290 p., ill.

Étude chronologique. Depuis les premières voies figurant sur les cartes et plans du XVIII<sup>e</sup> siècle puis celles portées au cadastre de 1809, les chemins se modifient, des rues sont créées. On les voit naître au fur et à mesure de l'évolution du village en ville surtout à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des premiers lotissements. Fourmille d'informations très variées.

DUCHÊNE (Sylvain) et RIVIÈRE (Cécile), *Rose chéri, sainte et comédienne*. Étampes, musée municipal, 2001, in-8°, 20 p.

DUGOIN (Xavier), *Les champions ne meurent pas. Sept parcours d'athlètes*. Paris, Guy Trédaniel ed., 1996, in-8°, 148 p., ill.

*Enceintes (Les) de Paris*. Paris, Action artistique de la ville, 2001.

Michel LE MOËL, dans *Les fossés jaunes du XV<sup>e</sup> siècle à Louis XIV* fait mention du financier Pierre Pidou (1604-1687) qui a résidé à Brunoy entre

1655 et 1687. Alexandre GADY, dans *L'achèvement de l'enceinte bastionnée sous Louis XIII*, signale Jean Thiriot (1590-Yerres 1647), maître d'œuvre de réalisation du château de la Grange-du-Milieu à Yerres en 1617 et des basses-cours du château de Chilly en 1627-1628, associé au projet du canal devant ceinturer Paris, sur la rive droite, de l'Arsenal à la Conférence, entre 1638 et 1651 et enfin maître d'œuvre des bâtiments des Camaldules du Bois-Bourron à Yerres, vers 1642.

ENGLANDER (Jean-Loup), *Des rêves et des actes pour l'Essonne*. S.l.n.d. [2001], in-8°, 31 p.

Le programme du conseiller général de Saint-Michel-sur-Orge qui fut longtemps maire de cette ville.

ESCODA (Carlos) et GATON (Marceline), *Mémoire pour demain. L'action et les luttes de militants communistes à travers le nom des cellules de la section de Villejuif du parti communiste français*. Paris, Graphein, 2000, 189 p.

ESCUQUIER (Jean-Louis), *Edmond Bartissol (1841-1916). Du canal de Suez à la bouteille d'apéritif*. Paris, CNRS, 2000, 309 p.

Personnage qui récut à Fleury-Mérogis et que notre confrère, René Davoine, nous avait dévoilé à l'occasion du prix du patrimoine départemental de 1993.

*Essonne 2001. Carte touristique*. Évry, C.D.T., 2001, in-8°, dépliant.

*Essonne 2001. Guide du terroir*. Évry, C.D.T., 2001, in-8°, n. p., ill.

*Essonne 2001, Guide du tourisme*. Évry, C.D.T., 2001, in-8°, 54 p., ill.

ESTRADE (Lucien) et FRADKIN (Claude-L.), *Une rivière et des hommes : l'École*. Héricy (77850), éd. du Puits fleuri, 2000, in-8°, 222 p.

Rappel historique, moulins, ponts, châteaux et promenades. Modifications de l'environnement et leurs dangers.

*Étampes et le théâtre, 1797-1914*. Étampes, Arch. mun., 2001, in-12, 48 p.

Très intéressante notice due à Clément WINGLER d'après Romuald FERET et les archives municipales.

*Étampes, le château, prospection électrique 2001 (2-4 mai)*. Armedis, recherches géophysiques (Univ. Bordeaux 1), 2001, in-4°, 5 p., 5 fig.

Intérêt de la méthode pour mettre en évidence les variations de résistivité mais interprétation délicate faute d'étalonnage.

*Étampes sous le Consulat et l'Empire, 1799-1815.* Étampes, Arch. mun., 1999, in-8°, 52 p., ill.

*Étiolles, un lieu en travaux, 1999-2000.* Institut universitaire de formation des maîtres, 1999, in-8° carré, 64 p.

Expériences artistiques à l'IUFM précédées d'un rappel historique par Michel CAILLARD.

*Europe (L') centrale et septentrionale au Tardiglaciaire : confrontation des modèles régionaux de peuplement sous la direction de B. VALENTIN, P. BODU et M. CHRISTENSEN. Actes de la table ronde internationale de Nemours, 14-16 mai 1997.* Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, n° 7. Nemours, APRAIF, 2000, 364 p., 340 ill.

*Falconet à Sèvres, 1757-1766 ou l'art de plaire.* Paris, Réunion des musées nationaux, 2001.

Catalogue de l'exposition présentée du 6 novembre 2001 au 4 février 2002 au Musée national de la céramique à Sèvres. A signaler diverses œuvres réalisées pour Madame de Pompadour. « La douce mélancolie », plâtre (1761) puis marbre (1763 et 1765) est-elle le modèle de « La Mélancolie » en pierre de Tonnerre sculptée par Falconet que signale Dulaure, vers 1786, dans le parc du château de Crosne ?

FARGETTE (Séverine), *La violence dans la prévôté de Paris de 1388 à 1393 d'après le registre criminel du Châtelet et les lettres de rémission.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris VII, 1994, in-4°, 163 p., tableaux.

*Forêt (La) de Sénart. Promenades et histoire.* Brunoy, office du tourisme, 1993, in-4°, 6 p. dépliant.

Au centre, carte de la forêt avec circuit de 37 km dans la forêt et dans la ville.

FOUCHIER (Vincent), *Les densités de la ville nouvelle d'Évry. Du projet au concret.* Paris, Anthropos, 2001, in-8°.

La construction de la ville à partir du thème initial de « densité ». Projets successifs. Genèse des quartiers.

GAUCHET (Jacques), *Les Bosserons, un hameau de Brunoy. Notes archéologiques et historiques.* Brunoy, Société d'art, histoire, archéologie de la vallée de l'Yerres, 2001, in-4°, 200 p., ill.

Encore un beau livre sur Brunoy. L'auteur s'est efforcé de rassembler le maximum d'informations sur une partie de la ville où il habite et qu'il

connaît bien. Il en a déjà évoqué un illustre personnage : le général-ambassadeur Dupont-Chaumont (*Mémoires de la SHACEH*, n° 13). On suit, depuis la préhistoire, ce morceau de la forêt de Sénart d'abord occupé par quelques bûcherons, puis formant un hameau hors les murs, plus tard orné de riches demeures dans de beaux parcs (le Gouvernement, maison de Talma, le domaine de Dupont-Chaumont, le magnifique parc de Pâris de Monmartel passé au Comte de Provence puis ayant en partie constitué le domaine des Ombrages) jusqu'au lotissement des grandes propriétés et à l'urbanisation des quartiers. On voit défiler les constructions et vivre les habitants. De nombreuses illustrations égayaient un texte très fourni.

GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (Étienne), *L'expédition d'Égypte. Correspondance 1798-1802*. Paris, éd. Paleo, 2000.

Concerne, entre autres, son père et sa famille à Étampes, certains membres de l'expédition originaires d'Étampes, Maisse et Méréville et A.-L. de Jussieu.

GIRAUD (Michel), *Éclats de vie*. Paris, éd. France-Empire, 2001.

Souvenirs de l'ancien président du Conseil régional d'Ile-de-France, citoyen de Morsang-sur-Seine.

GOURNAY (Isabelle), *Levitt en France. Texte de conférence et ébauche d'article*. s.l., 2001, in-4°, 4 p.

GUILLEMARD (Roger), *Julien Vallou de Villeneuve, peintre, lithographe, photographe, 1795-1866*. Boissy-Saint-Léger, chez l'auteur, 2001, in-4°, 144 p., ill.

Très beau livre comportant de très nombreuses reproductions des lithos et photos de l'artiste, né chez sa grand'mère à Boissy-Saint-Léger et mort à Paris. Une étude de Gérard BLANC-CESAN : Les Vallou : qui sont-ils, d'où viennent-ils ? (p. 132 à 139) nous apprend que c'est une famille chartraîne dont une branche, celle de Boisroger, posséda l'hôtel Richet à Meudon.

HOFMAN (Jean-Marc), VÖGELE (Paul-Philippe), LOTHE (José) et ROCHETTE (Jean-Claude), *A la recherche des châteaux disparus d'Ile-de-France*. Éd. Vögele, 144 p., in-4° oblong.

Réalisé à l'occasion de l'exposition sur ce thème présentée à Bagatelle du 20 septembre au 16 décembre 2001.

*Hommes et métiers du bâtiment, 1860-1940. L'exemple des Hauts-de-Seine* sous la direction de Françoise HAMON et Dominique HERVIER. Cahiers du Patrimoine, n° 59. Paris, Inventaire général des Monuments..., 2001, in-4°, 350 p., ill.

Évolution des métiers du bâtiment et recherches sur les architectes qui ont travaillé dans ce département. Répertoire de 520 notices.

*Hôtel de ville (L') de Charenton-le-Pont et son patrimoine*. Charenton, la ville, 2000, 31 p.

*Ile-de-France (L') médiévale*. Paris, éd. Somogy, 2001, 2 tomes in-4°, 240 + 240 p., ill.

L'histoire de l'Ile-de-France pendant les cinq derniers siècles du Moyen Age à travers six expositions présentées dans six musées : « La vie de tous les jours » au musée archéologique du Val d'Oise à Guiry-en-Vexin ; « Drôle de Moyen Age ! » au musée intercommunal d'histoire et d'archéologie de Louvres ; « Du producteur au consommateur » au musée Bossuet à Meaux ; « L'amour de Dieu » au musée d'art et d'histoire de Saint-Denis ; « La vie de château » au musée de l'Ile-de-France à Sceaux et « Images de la ville » au musée du Provinois à Provins.

*Il était une fois Étiolles*. Association Soisy-Étiolles environnement, 2001, in-8° carré, 72 p., ill.

Cette œuvre collective tente de « redonner vie aux lieux ». L'illustration y contribue mais on ne peut que regretter l'extrême rapidité du survol historique qu'explique une bibliographie plus que succincte. Et pourquoi « Lenorman » au lieu de « Lenormand » ?

*Industries (les) à outils bifaciaux du Paléo moyen d'Europe occidentale. Actes de la table ronde internationale organisée à Caen, 14-15 octobre 1999*. Liège, ERAUL, 2001, p. 179-192.

*Injures bohêmes, les plus belles lettres illustrées de Felicien Rops*. Paris, éd. Somogy, 2001, 168 p.

*Invention (L') du jardin romantique en France, 1761-1808, anthologie de textes* choisis par Sophie LE MÉNAHÈZE. Neuilly-sur-Seine, éd. Spiralinte (34 avenue du Roule), 2001.

Cette édition fait suite à des travaux universitaires. Concerne notamment Méréville.

JOLIVET (Jean), *La théologie d'Abélard*. Paris, Cerf, 1997, in-8°, 135 p.

JUDE-SERNA (Virginie), *La construction d'un paysage fluvial, du Moyen Age au siècle des lumières. L'exemple de la boucle de la Marne*. Thèse de doctorat, Univ. Paris I, institut d'art et d'archéologie, 2001, 2 vol., in-4°, 632 p., 36 fig.

Énorme et remarquable travail, très instructif sur la mise en valeur d'un fleuve.

KAUFFMANN (Jean-Paul), *La lutte avec l'Ange*. Paris, la Table Ronde, 2001.

L'auteur connaît bien Draveil (Champrosay).

KOLAZINSKI (Jean-Pierre), *Villiers-sur-Orge, cent ans d'histoire, 1900-1999*. Raon l'Étape (Vosges), impr. Kruch, 1999, in-4°, 104 p. ill.

KORLIAKOV (Andreï), *Émigration russe. France 1917-1947*. Paris, chez l'auteur (disponible à la librairie russe, 11 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005), 2001, in-8°, 415 p.

On y évoque l'internat de Verrières-le-Buisson, le pensionnat de jeunes filles de Brunoy fondé par la princesse Théodore de Russie vers 1930 dans la maison Noisette, place Saint-Médard (démolie), l'école de filles de Quincy-sous-Sénart fondée par la princesse Irina Pavlov et, bien entendu, Sainte-Geneviève-des-Bois.

LAIDET (Paul), *La faïencerie Boulenger (1805-1936)* [à Choisy-le-Roi]. S.l., 2001, 210 p.

LAISSUS (Yves), *L'Égypte, une aventure savante, 1798-1801*. Paris, Fayard, 1998, in-8°.

Intéresse le comte Antoine-François Andréossi (1761-1828), général diplomate membre de l'Institut d'Égypte, propriétaire du château de Ris et le botaniste Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) dont la femme et les enfants furent propriétaires du château du Grand Veneur à Soisy-sur-Seine.

LAMBERT (Caroline) et WINGLER (Clément), *Héraldique et généalogie des seigneurs d'Étampes, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Étampes, la ville, 2000, in-8°, 20 p.

LECLERC (Guy), *L'église de Vert-le-Petit pendant la Révolution française*. S.l.n.d. [Vert-le-Petit, 2001], in-4°, 33 p., ill.

Travail collectif dans le cadre des journées du patrimoine.

LEDUC (Alain-Georges), *Flâneries vitriotes. Vitry-sur-Seine, portrait*. Vitry-sur-Seine, Comm'Edit., 2000, 162 p.

LEGENDRE (Philippe) et WINGLER (Clément), *Le secret de l'orfèvre à Étampes au Moyen-Age*. Étampes, éd. numérique 21, 2000, 32 p., ill.

LEGENDRE (Philippe) et WINGLER (Clément), *Le voyage de la girafe au pays d'Étampes en 1817*. Étampes, éd. numérique 21, 2000, 32 p., ill.

LEGENDRE (Philippe) et WINGLER (Clément), *Une journée du Père Fidèle à Étampes en 1900*. Étampes, éd. numérique 21, 2001, 32 p., ill.

Cet ouvrage et les deux précédents, illustrés, concernant l'histoire et le patrimoine d'Étampes et de sa région, sont destinés au public jeune.

LEJEUNE (Philippe) et SENAUD (Frank), *Le portrait*. Étampes, ville et atelier de la Vigne, 2001, 34 p., ill.

Concerne la carrière et les conceptions artistiques de Philippe Lejeune ainsi que l'atelier fondé par cet artiste en 1970.

*Livre (Le) du chapitre des Célestins de Marcoussis* publié par Jean-Loup LEMAÎTRE. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999, in-8°, VIII - 166 p., 24 pl. (Recueil des Historiens de la France-Obituaires, série in-8°, n° 4).

Manuscrit réalisé en 1539, conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de München. Introduction historique, riche documentation (sources, bibliographie), index variés et abondants, commentaires. Dossier iconographique sur l'église disparue, les tombeaux et les épitaphes. Très utile instrument de travail sur les Célestins.

LUCAS (Isabelle), *Vie et faillite du fermier général Haudry de Soucy dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Mémoire de maîtrise, univ. Paris XII, 2000.

Né à Corbeil en 1688, il était fils d'un boulanger qui fut échevin en 1715 et petit-fils d'un laboureur.

MACÉ (Jacques), *Le drame des sablières en 1908. Commémoration du 90<sup>e</sup> anniversaire des événements de Draveil, Vigneux et Villeneuve-Saint-Georges*. Draveil, les Amis de l'histoire de Paris-Jardins, 1998, 35 p.

MACÉ (Jacques), *Paul et Laura Lafargue. Du droit à la paresse au droit de choisir sa mort*. Paris, L'Harmattan, 2001, in-8°, 220 p.

Lafargue et sa femme Laura Marx, dignes héritiers de Karl Marx, ont terminé, en 1911, leurs vies agitées de diffuseurs de la pensée marxiste à Draveil où ils s'étaient bourgeoisement installés, en 1896, grâce à un legs d'Engels.

MACHAULT (Pierres-Yves), *Les routes de la tapisserie en Ile-de-France*. Paris, Hermé, 2001, in-4°, 192 p., ill.

MANDIARGUES (Bona de), *Vivre en herbe*. Traduit de l'italien par Claude Bonnafont. Paris, Gallimard, 2001, 126 p.

Souvenirs de l'enfance italienne de l'auteur qui résida longtemps à Roinville-sous-Dourdan.

*Mandres-les-Roses. Mémoires en images*. Les Amis de Mandres-les-Roses, 2001, in-8°, 92 p.

Après une promenade-description, présentation de cartes postales par thèmes : les vallées, les propriétés, commerces, fêtes, fermes, rosieristes, école...

*Massy, points de vue*. Massy, médiathèque, 2001, in-4°, 92 p., 150 photos.

Textes issus des ateliers d'écriture mis en place dans les bibliothèques. Présentation des quartiers de la ville et portraits de Massicois.

MATTERNE (Véronique) et BUCHSENSCHUTZ (Olivier), *Agriculture et alimentation végétale durant l'Age du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*. Paris, éd. Monique Mergoil, 2001, in-4°, 310 p., 105 pl.

A partir de l'étude des graines conservées dans les sédiments archéologiques étudiés dans 78 sites du nord du Bassin Parisien.

*Médecine (La) du peuple de Tissot à Raspail (1750-1850)*. Paris, 1995.

p. 103-116, *le fonds Raspail des Archives départementales du Val-de-Marne* par Alain NATILYAN.

*Mégalithes. Des pierres entre terre et ciel*. Évry, Conseil général, s.d. [2001], in-4°, 12 p.

Texte de Marylène LARRIERE-CABIRAN ; dessins de Gilles TOSELLO.

*Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, Réunion des musées nationaux, 2001.

Dans BABELON (Jean-Pierre), *François Mansart et la peinture*, sont cités les peintres Noël Quillierier et Raphaël Hardouin (1612-1666) qui ont travaillé au château de Petit-Bourg à Évry en 1646-1647.

Dans WILLK-BROCARD (Nicole), *A propos de quelques tableaux d'histoire de Jean-Bernard Restout (1732-1796)*, sont mentionnées deux toiles de l'église Saint-Médard de Brunoy peintes vers 1768-1770 : « La Sainte Vierge et l'Enfant » et « Saint Joseph charpentier et l'Enfant ».

Dans BAILEY (Colin B.), « *L'Enfance de Bacchus* » *newly identified in two eighteenth century collections* apparaissent : 1) Marin de La Haye (1684-1753) et son épouse Marie-Edmée de Saint-Marc (1697-1776) qui résident, dès 1720, au château seigneurial de Draveil puis aux Mousseaux à partir de 1739 et au Gué de la Folie dès 1746 et qui seront seigneurs de Draveil en 1750 ; 2) Ange-Laurent de La Live de Jully (1725-1779), introducteur des ambassadeurs de 1755 à 1767, et sa seconde épouse Marie-Elisabeth-Josèphe Nettine qui était la sœur d'Anne-Rose, première épouse de Joseph Micault d'Harvelay (1723-1785) petit-neveu de Jean-Pâris de Monmartel (1690-1766), seigneur de Brunoy, et de Rosalie-Claire-Josèphe (1737-1811) épouse de Jean-Joseph de La Borde (1724-1794) seigneur de Méréville.

Dans MARX (Harald), *Augustus schliesst den Tempel des Janus. Zu einem Gemälde von Louis de Silvestre*, on apprend que Louis de Silvestre (1675-1760) dit Louis le jeune fut, à Dresde, en 1715, le premier peintre à la cour d'Auguste III. Il était un des oncles de Nicolas-Charles Silvestre mort à Valenton en 1767. Rappelons qu'Auguste II était le père de Maurice de Saxe (1696-1750), qui résida depuis 1745 au château du Piple, à Boissy-Saint-Léger, puis fut propriétaire du domaine de La Grange-du-Milieu à Yerres de 1748 à 1750 et le grand-père de Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), épouse du dauphin et mère de Louis XVI, du comte de Provence, seigneur de Brunoy, et du comte d'Artois.

Pierre WITTMER

*Mémorial (Le) de Jean de Thoulouse, prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris*, t. I : *les années 1590-1637* édité par Jean-Baptiste CAPIT. Turnhout (Belgique), Brépols, 2001, in-8<sup>o</sup>, 595 p.

Jean de Thoulouse fut prieur-curé d'Athis de 1628 à 1636 et de 1641 à 1652. Dans son « mémorial », les affaires parisiennes ont la vedette mais on y rencontre de multiples informations très variées sur son rôle local :

p. 36-38, localisation des prieurés (Saint-Guenault de Corbeil et Saint-Denis d'Athis) et des prébendes (Saint-Spire de Corbeil et Saint-Pierre de Montlhéry) ;

p. 92, l'auteur et ses ouailles d'Athis ;

p. 133-136, échange du prieuré de Fleury-en-Bière contre Oncy (1605) ;

p. 185-186, procession des chasses d'Athis contre la sécheresse et l'insécurité provoquée par les troupes qui rôdent dans le nord de la Beauce (1611) ;

- p. 195, arrêt réglant les droits de patronage du prieuré d'Athis ;  
p. 208, passages d'armées (1616) ;  
p. 213-215, retour de Nicolas de Neufville aux affaires (1614-1617) ;  
p. 262 et 275-276, mort du père Claude Combe, prieur d'Athis et suppression de la charge d'âmes du prieuré de Saint-Paul-des-Aulnois à Saint-Remy-lès-Chevreuse, et rattachement de Montabé à Boullay-les-Troux (1621) ;  
p. 284, un archidiacre d'Étampes se fait religieux à Saint-Victor en 1534 ;  
p. 311, propositions pour l'archevêché de Paris avec évêchés à Melun et Étampes (1623) ;  
p. 332-333, assignation du revenu de Saint-Victor sur la forêt de Sénart à Soisy-sur-Seine (1624) ;  
p. 337-339, Inondation de la Bièvre et nouvelles adductions d'eau alimentant l'Université depuis le Longboyau ; Louis XIII chasse en forêt de Séquigny (1625) ;  
p. 349-350, mort de Gabriel Cauderon, ancien prieur d'Oncy (1625) ;  
p. 366 et 383, l'auteur rend visite à Mme d'Ornano à Wissous et le prieuré Saint-Guenault est pourvu (1626) ;  
p. 389-390, peste en Hurepoix qui aurait atteint Louis XIII en route pour La Rochelle ; il se soigne à Villeroy ; le Conseil loge à Corbeil et le garde des sceaux à Saint-Guenault, dont le prieur est effrayé par la contagion (1627) ;  
p. 404-423, mort du prieur de Saint-Paul-des-Aulnois, puis du prieur d'Athis que remplace Jean de Thoulouse qui fait chanter un *Te Deum* pour la prise de La Rochelle (1628) ;  
p. 430-435, vendanges à Athis et Villeneuve-le-Roi la veille de la Toussaint ; procédures relatives au prieuré Saint-Éloi de Longjumeau, à la mort de son prieur, et contestations relatives à une épitaphe dans l'église d'Athis (1629) ;  
p. 451 et 462, passage de Louis XIII en Hurepoix et règlement amiable d'un partage de dîmes entre Juvisy et Athis (1631) ;  
p. 467-468, arrêt sur la prébende de Saint-Spire de Corbeil en la Chambre des requêtes et grande fête de l'invention des corps saints à Athis (1632) ;  
p. 482-483, mort d'Antoine Rapoil, jadis auxiliaire à Athis et Fleury (1633) ;  
p. 503-505, don d'une rente à Athis par un bourgeois de Paris enterré dans l'église ; inspection du doyenné de Montlhéry à la grande satisfaction de l'auteur et fête de Saint-Denis à Athis (1634) ;  
p. 536 à 545, l'auteur réclame à l'archevêque de Paris des missions pour des paroisses proches d'Athis qui ont besoin d'assistance. Il se rend ainsi à Lisses, Courcouronnes, Orangis, Bondoufle. Il devient sous-prieur de Saint-Victor et laisse son prieuré à Jacques Hotman. Refonte des quatre cloches d'Athis (1535) ;  
p. 547-568, l'auteur est à plusieurs reprises à Athis ou Corbeil. Il signale une agression avec vol de cheval contre le père Desrieux en Hurepoix et un procès relatif au prieuré de Saint-Paul-des-Aulnois (1636) ;  
p. 582-584, l'auteur bénit les cloches de Saint-Guenault de Corbeil et raconte la visite de Nicolas Le Jay, premier président du Parlement de Paris qui a une villégiature à Mons, à l'église d'Athis (1637).

*Méréville, le retour aux sources.* Méréville, mairie et O.T. S.d. [2001], in-8°, 6 p. dépliant, ill.

*Minutier des notaires des Yvelines, t. II : répertoire numérique de la sous-série 3 E (Garancières – Maisons-Laffitte).* Versailles, Arch. dép., 2001, in-4°, 256 p.

Seule l'étude de Jouy-en-Josas (3 E 15) intéresse le Hurepoix avec les études rattachées de Bièvres (1720-1793) et Chaville (1702-1704).

*Monographie 2000. Vert-le-Petit.* S.l.n.d. [Vert-le-Petit, 2000], in-4°, 20 p.

Quelques aspects du village et de son évolution récente présentés par dix habitants autour de Guy LECLERC.

*999-1999. Mille ans de la vie d'Orsay, reflet de l'histoire de France.* Orsay, la ville, s.d. [1999], in-16°, 16 p.

Les grandes dates de l'histoire d'Orsay, texte composé avec l'aide de l'association CHLOE.

*Nouvelle (La) Athènes, haut lieu du romantisme.* Paris, Action artistique de la ville, 2001.

Ouvrage collectif publié à l'occasion d'une exposition sur ce quartier situé à l'ouest du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, également connu sous les noms de « quartier des Porcherons » (vers 1770-1785) et « quartier neuf Saint-Georges » pour partie (vers 1830-1832).

Sont mentionnés : Jules Cromot du Bourg (v. 1768) plus tard surintendant des bâtiments du comte de Provence, à Brunoy ; la résidence de F.-J. Talma, propriétaire à Brunoy ; l'atelier (entre 1844 et 1857) d'Eugène Delacroix qui s'installera peu après à Champrosay ; l'architecte Jacques Drevet (1832-1900) qui travailla aussi à Orsay pour le sculpteur C.-H.-J. Cordier ; le square d'Orléans, où résidèrent en 1833 Pierre-Luc Ciceri (mort à Saint-Cheron en 1868) et son fils Eugène puis, en 1842, George Sand ; Jeanne-Fortunée Lormier-Lagrave, épouse de Romain Hamelin, qui résida à Savigny-sur-Orge entre 1791 et 1902 ; Jean-François Boursault (1752-1842) qui résida au Buet à Yerres ; le général Charles-Tristan, comte de Montholon (1783-1853) qui résida à Yerres entre 1840 et 1844 ; enfin l'église Notre-Dame de Lorette où fut baptisé Claude Monet (qui vécut à Montgeron et à Yerres en 1876-1877) et dont le curé fut, de 1885 à 1896, l'abbé Alfred Caillebotte (1854-1896) à qui l'on doit vraisemblablement l'édification de la chapelle Notre-Dame du Lierre à Yerres. L'abbé E. Duplessy lui dédia son ouvrage, *Notre-Dame de Lorette. Le quartier, la paroisse, l'église.* Paris, libr. P. Lethielleux, 1894.

*Nouvelle histoire de Sucy-en-Brie. t. IV : le XX<sup>e</sup> siècle* sous la direction de Georges CARROT. Société historique et archéologique de Sucy-en-Brie, 2001, in-8<sup>o</sup>, 512 p.

*Pages d'histoire à Ollainville : Un village de l'Essonne à travers les siècles. Documents collectés, présentés commentés* par Georges SOLOVIEFF. Montrouge, impr. FEG, 1995, in-8<sup>o</sup> carré, 108 p., ill.

Réunion de la documntation écrite existante.

PECQUEUR (Laure), *Hors du réseau paroissial. Les sépultures dans l'habitat rural du haut Moyen-Age en Ile-de-France*. Mémoire de DEA, Univ. Paris I, 1999, in-4<sup>o</sup>, 81 p., annexes.

Parmi les sites du plateau de Brie sont étudiés Saint-Germain-lès-Corbeil et Saint-Pierre du Perray et parmi les autres sites : « Le Marais » à Saint-Maurice-Montcouronne, « Les Fonds d'Orsigny » à Villiers-le-Bâcle et « La cour du château » à Chamarande.

PÉRIN (Jean-Jacques), *De Montgeron à Buchenwald*. Paris, Éd. du Losange, 2001.

*Personnel (Le) de l'administration préfectorale, 1881-1926* par Christiane LAMOSSIÈRE et Patrick LAHARIE. Paris, Archives nationales, 2001, in-8<sup>o</sup>, 774 p.

Suite du répertoire concernant les années 1800-1880, paru en 1998, d'après les dossiers de la sous-série F 1 b I. Comporte un répertoire nominatif et un répertoire territorial.

PLUQUET (Michelle) et LALUCQ (Annick), *Les Dames de Saint-Eutrope*. Malesherbes, impr. Maury, 2001, in-8<sup>o</sup>, 472 p.

Histoire très complète du monastère disparu, sis à Saint-Germain-lès-Arpajon, depuis la fondation, à Chanteloup, d'un hôpital par Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, jusqu'à la Révolution, en passant par son adoption, en 1529, de la règle de l'Annonciade, par la volonté de Nicolas de Neufville. On suit l'évolution spirituelle des religieuses adeptes du Pur Amour sous l'influence de saint François de Sales, puis tentées par le jansénisme. On voit la communauté grandir en nombre et en renommée jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, puis résister aux assauts du siècle des Lumières. On entre dans tous les détails d'une gestion lourde et compliquée et on apprend beaucoup sur les dames, leur origine, leur vie, leurs relations. Après 1794, on constate la triste destinée des ex-religieuses. Cette belle étude, fruit de dix ans de recherches et de dépouillement de sources multiples dans les archives publiques et privées, très riche en informations et cependant agréable à lire, mérite bien des éloges. Un seul regret : les références bibliographiques manquent de précision.

PRISCA-MORANO (Liliane), *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Dourdan*. Dourdan, Les Amis du château, 1999.

*Projet territorial de l'État en Essonne, 2001-2003*. S.l.n.d. [Évry, préfecture, 2000], in-4<sup>o</sup>, 35 p. + 15 fiches.

*Promenade-découverte aux Tarterets. La nature aux Tarterets*. Corbeil-Essonnes, M.J.C., 2000, in-8<sup>o</sup> ; 20 p., ill.

*Prunay-sur-Essonne. Notes historiques et archéologiques*. Evry, Conseil général, 2001, in-4<sup>o</sup>, 18 p., ill.

PUGET (François), *Gustave Caillebotte et ses bateaux en Bretagne*. Guidel (56520), Fondation Kerjean, 2001.

Catalogue d'une exposition tenue du 13 juillet au 16 août. La première embarcation à voile utilisée par Gustave et Martial a été inventoriée à Yerres le 28 novembre 1878. Elle a été le thème d'un pastel « Canot à voile sur l'Yerres » signé G. Caillebotte en 1878.

*Quarante ans en Ile-de-France. Rétrospective 1960-2000*. Paris, IAURIF, 2001, 173 p.

*Religions, rites et cultes en Ile-de-France. Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France, 27 et 28 novembre 1999*. Paris, DRAC, s.d., [2001], in-4<sup>o</sup>, 126 p., ill.

p. 83-115, TROMBETTA (Pierre-Jean), « *La guerre des Gaules* », *phallus d'Ile-de-France et d'ailleurs*. Trouvailles inédites en annexe (Dourdan, Fontenay-lès-Briis).

*Répertoire méthodique des archives ecclésiastiques. Clergé séculier*. Dammarie-les-Lys, Arch. dép. de Seine-et-Marne, 2001, in-4<sup>o</sup>, 162 p.

p. 37, Plan du fief de Linois (Linis) situé sur le territoire de Courtry, 1698 (G 39).

p. 115, Paroisse d'Orly.

RICHARD (Jacques), *Vanves*. Joué-les-Tours (37300) A. Sutton, 1998, 128 p., ill.

SATIE (Erik), *Correspondance presque complète* éditée par Orneller VOLTA. Paris, Fayard, 2000, 1234 p.

Satie vécut à Arcueil.

*Schéma de développement du tourisme en Essonne, 2001-2004.* Évry, conseil général, 2001, in-4°, 112 p., ill.

SCHUBERT (Philippe et France), *Les peintres de la vallée de Chevreuse.* Les éd. de l'Amateur, in-4°, 192 p., ill.

Plus de sept cents peintres ont traversé cette région. Cartes, annexes, 250 illustrations.

SEIGNOLLE (Claude et Jacques), *Traditions et superstitions aux portes de Paris.* Saint-Claude de Diray (41350), éd. Hesse, 2000, 364 p.

SENCE (Christophe), *Balades en préhistoire. Seize itinéraires en Ile-de-France.* Paris, éd. du Cardinal, 2001, in-16°, 94 p.

Pour l'Essonne, ne signale que le dolmen de Janville.

SERGENT (André), *Combats de Choisy-le-Roi et environs (sept.-nov. 1870). Contexte général et politique. Faits d'armes.* Choisy-le-Roi, chez l'auteur, 2000, 75 p.

SOULLIAERT (Olivier), *Les « villae » dans l'Essonne, I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1999-2001, in-4°.

260 sites recensés. Une villa pour 10 km<sup>2</sup> environ. Dynamisme notable aux II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

STAEBEL (Jochen), *Notre-Dame von Étampes. Eine monographie der Stiftskirche des 11-13 Jahrhunderts unter spezieller Berücksichtigung der Bausculptur.* Mémoire histoire de l'art, Univ. de Trèves, 2000.

Étude de la sculpture de la collégiale. Très abondante bibliographie.

TCHOUHADJIAN (Armand), *Saint Blaise, évêque de Sébaste, un saint d'Arménie en Occident.* Saint-Maurice-Montcouronne (91530), chez l'auteur, 2000, in-8°, 48 p., ill.

Résumé d'un ouvrage en préparation, ce petit livre résume la vie du saint arménien, Blaise, et l'histoire de son culte. Il recense les principaux monuments, objets d'art et manifestations de ce culte en Europe et au-delà.

THIBIERGE (Marie-Madeleine), *Célestine de Varreux, romancière et poétesse à La Norville, 1808-1900.* Arpajon, Art et Histoire du pays de Châtres, 2001, in-4°, 62 p. ill.

Biographie suivie d'extraits de ses souvenirs de voyages en Angleterre.

*Traces de guerre en Essonne, 13 déc. 2001-17 janv. 2002.* Chama-rande, Arch. dép., 2001, in-4°, 10 p.

Catalogue de l'exposition présentée dans le hall des Arch. dép.

TURQUIER-COQUARD (Francine), *Monographie de la commune de Torfou en l'an 2000.* S.l. [Torfou], 2000, in-4°, 43 p.

Bref rappel historique. L'essentiel est constitué par une enquête réalisée par les élèves et illustrée de nombreuses photos.

*Une ville et ses œuvres. L'art monumental à Vitry.* Vitry-sur-Seine, commune, 2000, 100 p.

*Un peu d'histoire [d'Orsay].* S.l.n.d., in-8° oblong, 26 p.

VAN OVERBERGHE (Olivier), *Les migrations de l'Île-de-France vers Paris (1792-1795).* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris XIII, 2000.

*Ville de Grigny. Cartes postales. Répertoire numérique.* Grigny, Arch. mun., 2000, in-4°, 16 p., ill.

VILMORIN (Louise de), *Articles de mode et Promenades et autres rencontres.* Paris, Gallimard, 2000.

VILMORIN (Louise de), *Démone et autres textes*, éd. établie par Patrick MAURIÈS avec Nicolas CARPENTIER. Paris, Gallimard, 2001, 210 p.

Contes, récits, poèmes, dessins, articles de journaux, écrits de commande ou offerts à ses amis.

VILMORIN (Louise de), *Intimités* éd. établie par Patrick MAURIÈS avec Lionel LEFORESTIER. Paris, Gallimard, 2001, 210 p.

Journal « écrit à la va-vite » des années 1950-1951.

*Volons vers Gif au XVIII<sup>e</sup> siècle. Voyage imaginaire dans les archives et le patrimoine* conçu par Elisabeth TRIMBACH avec sept classes de CM2, Gif, la ville, 2001, in-4°, 54 p.

*Votre département vous informe. Service de l'eau : la gestion des rivières de l'Essonne ; la dépollution des eaux usées par l'assainissement collectif ; la dépollution des eaux usées par l'assainissement individuel.* Evry, Conseil général, S.d., 3 dépliants de 6 p., ill.

WINGLER (Clément), *Étampes et le théâtre, 1797-1914.* Étampes, Arch. mun., 2001, 48 p., ill.

## PÉRIODIQUES

ALLART (Pierre), *Le fol marquis de Brunoy* dans *Bulletin des Amis du musée de Saint-Vic* (Saint-Amand-Montrond), n° 41, 1999, p. 54-56.

ARDOUIN (Stéphane), *Une inscription funéraire chrétienne provenant de la chapelle Saint-Frambourg à Ivry-sur-Seine (V. de M.)*, dans *Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 39-65.

Dalle dégagée au cours de la fouille réalisée en 1992 à l'emplacement de la chapelle (voir notre *bulletin* 1992, p. 96). Datable de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle, elle prouve l'existence d'un culte chrétien dès le VI<sup>e</sup> siècle au plus tard.

AUGÉ (Annie), *Combs-la-ville - Quincy-sous-Sénart. « Terminus, tout le monde descend »* dans *Nouvelles racines* (Combs-la-Ville), n° 56, 1999, p. 25-32.

BIANCHI (Serge), *Le phénomène électoral en milieu rural pendant la décennie révolutionnaire (sud de l'Ile-de-France, 1790-1800)* dans *Territoires contemporains, cahiers de l'IHC* (Dijon), n° 4, 1999, p. 115-124.

BRÉBANT (Jean-Luc), *Au fil de l'Yvette* dans *Généalogie en Yvelines* (Versailles), n° 48, 1999, p. 66-70.

Tanneries et moulins depuis le Moyen-Age.

BUCLIN (Frédérique), *La grande soufflerie [de Chalais-Meudon]* dans *Sites et Monuments*, n° 165, 1999, p. 10-12.

CEREGHINI (Elisabetta), *Jean-Marie Morel « patriarche des jardins »* dans *Revue de l'Art*, n° 129, 2000, p. 77-87.

Auteur de *La théorie des jardins* (Paris 1776). Intéresse Limours (v. 1780) et Launay à Orsay (v. 1785-7).

*Châteaux disparus [d'Ile-de-France]* dans *Vieilles Maisons Françaises*, n° 190, déc. 2001, p. 17-18.

Rend compte de l'exposition présentée à Bagatelle.

*Chronique des fouilles médiévales en France en 1999* dans *Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 205-352.

p. 235, Villejuif. – ZAC centre ville.

p. 247, Corbeil-Essonnes. – Commanderie Saint-Jean.

- p. 253, Longjumeau, 10-12, rue Léon Renard.  
p. 323, Brunoy. – Église Saint-Médard.  
p. 325, Linas. – Église Saint-Merry.

*Chronique des fouilles médiévales en France en 2000* dans *Archéologie médiévale*, n° 30-31, 2000-2001, p. 353-513.

- p. 372, Limours. – Parc du château.  
p. 408, Longjumeau. – Jardin du presbytère.  
p. 444, Brunoy. – Tour de Ganne.  
p. 511, Marcoussis. – Parc de Bellejame.

DOUILLOT (Stéphane), *Louis Barbier de La Rivière, un roturier en quête de reconnaissance, à la tête de l'évêché de Langres (1655-1670)* dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. XXIII, 2000, p. 261-276.

Ce personnage fut seigneur de Petit-Bourg à Évry.

*Émigration (L') - immigration italienne et les métiers du bâtiment en France et en Normandie* dans *Cahier des Annales de Normandie* (Caen, musée de Normandie), 2001, n° 31 (301 p.).

Trois articles concernent la région parisienne : MARTINI (Manuela), *Famille et organisation du travail dans les PME de la banlieue parisienne au XX<sup>e</sup> s.* — CHALEARD (Marie-Claude) et DREYFUS (Michel), *Une entreprise de bâtiment en région parisienne : l'entreprise Andreone (1932-1978)* [à L'Haÿ-les-Roses] — BERTHONNET (Arnaud), *Les entrepreneurs italiens du bâtiment ... boucs émissaires de l'épuration ?*

ENGELMANN (Michel), *L'exploitation modèle de grès : la carrière des Maréchaux* [aux Essarts-le-Roi, Yvelines] dans *Liaison-SEHDACS* (Paris, Société d'études historiques des anciennes carrières et cavités souterraines), n° 13, 1998, p. 59-96.

HANTRAYE (Jacques), *Les réquisitions dans les environs de Paris (1814-1816)* dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 16, 2<sup>e</sup> sem. 2001, p. 117-139.

Concerne toute la Seine-et-Oise. Ne cite pas l'article de René de SAINT-PERIER, *les Cosaques à Étampes en 1814...* paru dans notre bulletin de 1913.

HUBERT-BRIÈRE (Jean), *De Corbeil à Saint-Domingue et en Louisiane, sur les traces des Darbonne et des Descac* dans *Cahiers du centre de généalogie et d'histoire. Isles Amérique* (Paris), n° 57, 1997, p. 24-30.

JANTZEN (Michel), *Domaine de Meudon* dans *Sites et Monuments*, n° 155, 1999, p. 9-10.

JAYOT (Franz), *L'école de Sèvres* [patrimoine photographique] dans *Gazette des Archives* (Paris), nouvelle série n° 180-181, 1998, p. 19-23.

JEANNENEY (Jean-Noël), *Waldeck-Rousseau, l'homme qui sauva la République* dans *L'Histoire*, fév. 2002, p. 70-74.

Il mourut à Corbeil, dans sa belle demeure, au bord de la Seine.

JUNG (Jeanine), *Les moulins de Jouy-en-Josas* dans *Généalogie en Yvelines* (Versailles), n° 49, 1999, p. 140-144.

KIM (Seong Hak), *Michel de L'Hopital. The vision of a reformist chancellor during the french religious wars* dans *Sixteenth century essays and studies*, vol. XXXVI, 1997, 216 p.

Beau et vivant portrait d'un personnage soucieux de la paix civile, qui fut seigneur de Champmotteux et du Vignay et mourut au château de Bélesbat.

LAVIE (Myriam), *Le patrimoine photographique de Maisons-Alfort. Une expérience de retraitement d'un fonds* dans *La Gazette des Archives*, nouvelle série n° 180-181, 1998, p. 38-41.

LERIBAULT (Christophe), *Au temps de Marcel Proust : la collection F.-G. Seligmann au musée Carnavalet* dans *La Revue du Louvre...*, juin 2001, p. 23-25, ill.

En mémoire de son mari, François-Gérard Seligmann (1912-1999) éminent marchand d'art, madame Seligmann a offert au musée Carnavalet 160 œuvres. A signaler : le portrait de Sarah Bernhardt par Louise Abbéma et plusieurs portraits par Carolus-Duran.

MALOV (Vladimir N.), *Du nouveau sur l'histoire de la collection Lamoignon* dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 158, juillet-décembre 2000, p. 557-563.

Cette collection conservée à Moscou aux Archives d'État russes, comporte plusieurs lettres de l'ambassadeur de France à Venise, sous Henri II, de Selve.

MARANDET (Philippe), *Le Salinois Claude-François Marmet, sous-directeur de la manufacture de Sèvres sous Louis XV et son buste par M.-A. Collot* dans *Travaux de la société d'émulation du Jura* (Lons-le-Saunier), 1998, p. 147-167.

MUSET (André), *La tour [de Montlhéry], le télégraphe et la vicomtesse [de Noailles] dans Cahiers de la fédération nationale des associations de personnel des Postes et Télécommunications pour la recherche historique* (Nancy), n° 66, 1998, n° 23-27.

OULMONT (Philippe), *De « Ma petite patrie » à Buchenwald, un inspecteur primaire sous l'Occupation : enseignement de l'histoire et patriotisme vécu dans Jean Jaurès, cahiers trimestriels*, n° 152, juillet 2000, p. 131-152.

PETIT (Nicolas), *Le coffre de Jean de Pontoise, évêque de Winchester, à l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Une spoliation de Philippe le Bel en 1294 dans Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1997 (2001), p. 217-226.

Cet évêque (1240-1304), conseiller d'Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre, son ambassadeur (sans titre) à Paris, a été spolié non seulement d'un très riche bagage ici inventorié, mais aussi de ses terres à Gentilly, Vitry et Arcueil (données par le roi à Hugues de Bouville) ainsi qu'à Issy et Paris.

PIERRE (M.), *L'affaire Voulet-Chanoine dans L'Histoire*, hors série, n° 11, avril 2001.

Le lieutenant Voulet, mort tragiquement au Soudan, était dourdannais.

POISSON (Georges), *L'architecte Jean-Jacques Huvé se construisit une folie à Meudon vers 1788. Elle demande aujourd'hui une restauration urgente et scrupuleuse dans Vieilles Maisons Françaises*, n° 188, juillet 2001, p. 70-73, ill.

*Sèvres entre tradition et innovation dans La Revue de la céramique et du verre* (Vendin-le-Vieil, Pas-de-Calais), n° 108, 1999, 24 p.

*Sèvres 1756-1783 : histoire inédite de la manufacture au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dossier réalisé par Antoine d'ALBIS dans Dossier de l'Art* (Dijon), n° 54, 1999, 116 p., ill.

TABORIN (Yvette), CHRISTENSEN (Marianne) et Alii, *De l'Art magdalénien figuratif à Essonnes dans Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, janv. mars 2001, p. 125-128.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France a distribué, en 2001, le tome 52 de ses *Mémoires*. Il est presque entièrement consacré à l'histoire de Paris mais il passionnera tous ceux qui ne limitent pas leur intérêt à leur seule commune.

Très varié, il présente des aspects d'histoire politique (édit de pacification de 1576, troubles de 1648, morts de la Commune), d'histoire sociale (testament d'un drapier du XIV<sup>e</sup> siècle), et d'histoire culturelle (Université de Paris au XIV<sup>e</sup> siècle, disparition des vitraux médiévaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, fabrique de porcelaine de l'île Saint-Denis, Madame Campan, théâtre de Cluny).

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé quatre *Cahiers* en 2001. Celui de décembre commence une série d'états des lieux annuels sur le patrimoine bâti et paysager de la région. Le n° 286 de son bulletin *Note rapide* est consacré au patrimoine.

Le Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Ile-de-France a publié, dans sa revue *Stemma : Les sanatoriums de Bligny à Bris-sous-Forges* (t. XXII, fasc. 1, 2000) et *Enfants en nourrice originaires de Paris et sa région décédés à Gometz-le-Châtel* par Albert THIRY (t. XXIII, fasc. 1, 2001).

Dans les Bulletins n° 89- 92 de mars à décembre 2001 du *Centre généalogique de l'Essonne*, nous avons remarqué : *La famille de Louis-René Villermé (1782-1863) médecin et membre de l'Institut* [à Baulne et à Lardy] par François DEGOMMIER (n° 89) ; *Une mère de vingt et un enfants à Gif, Marie-Justine Morin (1793-1866)* par Pierre CHAUVIERE (n° 91) et *Essai généalogique : la branche Gamberille à Saclas au XVII<sup>e</sup> siècle* par Michel PILLIAS (n° 92), outre les relevés faits dans les minutiers d'Angerville, du Val-Saint-Germain, d'Auvers-Saint-Georges par Denis WATEL et Pascal HERBERT ainsi que l'analyse de l'obituaire de Gironville.

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître son bulletin n° 25 (2000). Il comporte : p. 4-18, *le relais de poste d'Arpajon* par Marie-Madeleine THIBIERGE ; p. 19-33, *Une route, un autocar, un camion ou un siècle de transport routier* par Gilbert VERRIER ; p. 35-45, *Si Saint-Germain m'était conté* par Michelle PLUQUET et p. 47-49, *Bineau, ce malheureux « sauvage »*.

L'association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge a publié son bulletin n° 3. Nous y avons relevé : p. 3-7, *Le plan cadastral de Brétigny (1820) dit cadastre napoléonien* par Jean BRET ; p. 8-22, *Les lotissements de l'Entre-deux-guerres à Brétigny* par Patricia BISCARRAT ainsi que des informations sur la destruction d'un site médiéval (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>) aux « Cinquante Arpents » découvert en 1998 par Dominique Bassière et sur un sondage réalisé dans la cour de la

ferme de Maison Neuve (substructions antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle, probablement médiévales).

La Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres a distribué, en décembre 2000, *Le Monmartel*, n<sup>o</sup> 27. A noter : p. 11-18, *La nécropole mérovingienne de Brunoy, inventaire des découvertes* par Alain SENÉE ; p. 19-39, *A Brunoy, les jardins de Le Nôtre* par Pierre WITTMER ; p. 41-56, *Louis XVIII, Louis-Stanislas Xavier, comte de Provence, duc et pair de Brunoy, roi de France* par Jacques GAUCHET ; p. 57-73, *Promenade dans les vallées, de Mandres à Brunoy* par Jean-Pierre ALTOUNIAN ; p. 75-77, « *Les Galipettes* », *la propriété de Galipaux à Brunoy* par Arnaud BERTINA ; p. 79-95, *1910, les débuts des transports en commun routiers* par Jean GAUTIER et Didier LEROY ; p. 97 et 103, *Épinay-sous-Sénart, 1939-1944* par Roger GRIMAUULT ; p. 105-108, *Violent incendie à l'abbaye Notre-Dame d'Yerres [le 7 mars 2001]* par Jean-François BERTINA ; p. 109-118, *Une sculpture monumentale de Paul Landowski dans la basse vallée de l'Yerres [à Combs-la-Ville]* par P. WITTMER ; p. 119-149, *Cent ans de roses [en Brie]* par J. GAUTIER.

L'Association historique du Vieux Bruyères a diffusé son bulletin n<sup>o</sup> 15. Nous y avons relevé : p. 9-10, *l'église de Saint-Maurice-Montcouronne* et, p. 11-12, *Paroisse et église de Vaugrigneuse* par Louis DUCERF ; p. 18-29, *Eugène-Gabriel Lefauchaux arquebusier, inventeur et châtelain de Bruyères-le-Châtel* par Christiane BALUFIN ; p. 30-34, *Jean-Baptiste Delambre* et p. 35-60, *Police et justice à Bruyères-le-Châtel sous l'Ancien Régime* par le même auteur.

Le n<sup>o</sup> 41 de la Société historique de Dourdan-en-Hurepoix a paru en juillet. On y trouve : p. 2-11, *Les cadrans solaires de la région de Dourdan* par André GARRIOT ; p. 12-38, *Charles-François Lebrun (1739-1924) – 2<sup>e</sup> partie –* par Louis LAISNEY ; p. 39-61, *Connaître Dourdan (Liphard)* par Jean-Luc PRETER et A. GARRIOT ; p. 62-67, *Mémoires de Roustam (suite)* ; p. 68-70, *Retour sur l'histoire de Boissy-le-Sec* par Jean-Pierre DOBLER ; p. 71-81, *La vie à Dourdan et dans sa région en 1899* par J.-L. PRETER et p. 82-93, *Les médailles de Sainte-Hélène de la région de Dourdan* par Bruno DURAND.

Les Amis du château de Dourdan et de son musée ont distribué leurs bulletins de liaison n<sup>o</sup> 20 (février), 21 (mai) et 22 (octobre). Nous avons remarqué dans le n<sup>o</sup> 20 : *Le monument aux morts de Dourdan* par Marianne CHARDINE et dans le n<sup>o</sup> 22 : *Raymond Corbin, sculpteur de Regnard*.

« Étampes-Histoire » a diffusé, le n° 3 de ses *Cahiers* (2000). Il est consacré au quartier Saint-Pierre. En voici le sommaire : p. 4-9, *Le quartier Saint-Pierre à Étampes, un quartier abîmé* par Chantal MINET ; p. 10-13, *Saint-Pierre, du Néolithique au XV<sup>e</sup> siècle* par Michel MARTIN ; p. 14-19, *Le faubourg Saint-Pierre du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle* par Jacques GÉLIS ; p. 20-29, *Aspects démographiques de la paroisse Saint-Pierre d'Étampes sous l'Ancien Régime* par C. MINET ; p. 30-39, *Les lieux de culte de Saint-Pierre* par J. GÉLIS ; p. 40-46, *Quelques sceaux et un peu d'histoire* par Frédéric BEAUDOIN et M. MARTIN ; p. 47-48, *La porte Bressault, plaidoyer pour une belle oubliée* par Jocelyne DOUCHIN.

La Société historique et archéologique d'Évry et du Val-de-Seine a publié ses bulletins n° 16 et 17. Dans le premier, Jacques LONGUET fait la *Chronique d'un village* où sont évoqués : le château de Mousseau en 1700, celui de Petit-Bourg en 1785 et en 1840, la confection des cahiers de doléances le 4 avril 1789, le cimetière en 1856, le domaine de Petit-Bourg en 1878, le château des Tourelles en 1900, le monument aux morts en 1923, Notre-Dame de Sion en 1930, la nouvelle mairie en 1951 et le camping en 1965. Dans le second, nous avons noté : p. 5-15, le recensement de 1817 à Évry-sur-Seine et p. 16-17, A propos de la famille Pastré.

L'Association « Mémoire de la ville nouvelle » a fait paraître en décembre un document-mémoire n° 3 qui constitue le catalogue de sa collection : *Souvenirs et affiches d'animation de 1973 à 1990*.

« Linas Patrimoine et Traditions » a diffusé ses bulletins n° 20 (février) et 21 (mai). Nous avons relevé, dans le premier, *La caisse des écoles* et, dans le second, *Patrimoine architectural du vieux Linas*, article joliment illustré dû à Jean-Pierre PARAIN (20 pages).

La Société historique de Longpont-sur-Orge a publié son bulletin n° 14. On y trouve : p. 14-17, *Les commodités de la vie rurale à Longpont* par Geneviève LETESSIER ; p. 18-25, *La vie rurale à Longpont après 1789* ; p. 33-35, *Projet de création d'un canton à Monthéry (29 mai 1870)* par Jacques PEYRAFITTE ; p. 36-38, *Histoire de notre commune à travers ses procès-verbaux de délibérations* par Monique ROLAND et p. 39-50, *La poste* par le même auteur (partie locale p. 46-50).

« Mennecy et son Histoire » a fait paraître ses bulletins n° 67 à 70. Le n° 67 est consacré à *François de Neufville, deuxième duc de*

Villeroy par Pierre BLANCHOT (p. 7-21) ; dans le n° 68 nous avons remarqué : p. 6-10, *Nos souvenirs de famille à Villeroy* [employés de la famille Darblay de 1900 à 1940] par Annette ROUSSEAU et p. 11-14, *Les cloches de Saint-Pierre ; le coq du clocher* par Nicole DUCHON. Enfin le n° 69-70 s'intéresse à la résistance des femmes pendant la dernière guerre : p. 6-10, *L'âge de déraison* par Françoise TORCHÉ-FERRÉ ; p. 11-28, *Quand des messages codés de Charles de Gaulle passaient par Écharcon* et p. 29-30, *La plaque du souvenir à Écharcon, 22 août 1944* par Hubert DAGORET.

La Société historique et archéologique du canton de Méréville a sorti son bulletin n° 5 en mars. Il comporte : *Notes sur l'histoire de Méréville, des origines à l'aube de la Révolution française* par Bernard BINVEL et *Nouvelles du temps* [météo] (1672-1722).

La Société d'histoire locale de Montgeron a distribué son bulletin 2000-2001. Nous avons noté : p. 10-33, *Montgeron au XVIII<sup>e</sup> siècle, une première approche* par Michel CHANCELIER.

« Saint-Vrain et son histoire » a diffusé son cinquième fascicule. On y trouve la deuxième partie de l'histoire de Saint-Vrain consacrée à la vie quotidienne avant la Révolution.

La Société historique et archéologique de Rambouillet a publié le tome XXXVIII (1992-2001) de ses *Mémoires*. Ce gros volume de 444 pages comporte trois études de seigneuries: *La seigneurie d'Auf-fargis et ses fiefs, du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle...* par Anne MERLIN-CHAZELAS et Jean CHAZELAS ; *Deux siècles de la seigneurie de Dampierre, 1357-1555* par Thomas de LUYNES et *Propriété et société rurale à la veille de la Révolution : le duché-pairie de Rambouillet* par Jean DUMA.

Elle a également fait paraître trois de ses *bulletins*. Nous avons noté, dans le n° 79 (1<sup>er</sup> trimestre) : p. 4-13, *L'hôtel de La Motte à Rambouillet* (suite) par Jean BLECON et p. 14-17, *150 ans d'histoire de « l'amitié discrète », loge de Rambouillet du Grand Orient de France, 1849-1999* et, dans le n° 81 : *Évocation de Louis Aragon dans le cadre du troisième printemps des poètes*.

La Société des Amis de Rambouillet, de sa région et de sa forêt (SARRAF) a distribué le n° 43 de son bulletin qui est consacré aux parfums de la forêt.

La Société historique et archéologique de Saint-Arnoult-en-Yvelines a diffusé le n° 38 d'*Au pays de la Remarde*. Nous y avons relevé : p. 22-25, *Histoire des œuvres charitables de Philibert Guybert, seigneur de Villeneuve* par Jeannine THAUVIN ; p. 26-27, *Noms de quelques paroissiens dont les corps furent inhumés dans l'église Saint-Nicolas de 1674 à 1774* et p. 32-41, *Quelques aspects du passé agricole de Saint-Arnoult de 1829 à 1931* par Patrick RIEDER.

Le comité de liaison des sociétés d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié *Clio* 94, n° 19 qui comprend les actes du colloque sur « les femmes dans le sud-est parisien du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons remarqué : p. 89-96, *Madame de Pompadour et Vincennes* par Claude TROQUET (article dans lequel nous avons relevé deux erreurs : p. 89, Tournehem n'a pas acheté Étioilles en 1741. C'est son père en 1684, et p. 92, Madame de Pompadour n'a rien à voir avec la porcelainerie d'Étioilles qui fut fondée par son mari après leur séparation ; p. 117-122, *Le rôle effacé mais efficace des dames de Villecresnes* par J.-D. DUMAZEL ; p. 123-132, *Les nourrices de Sucy-en-Brie* par Françoise BALARD ; p. 133-138, *Les blanchisseuses du Val-de-Bièvres* par P. SIMON ; p. 139-144, *Marie Curie à Arcueil* par Robert TOUCHET ; p. 162-170, *Les filles de l'air* [aviatrices] par Jeannine HÉNIN et p. 190-212, *A la rencontre de quelques femmes de Maisons-Alfort* par Marcelle AUBERT.

Dans le bulletin n° 11 (2<sup>e</sup> semestre 2000) des « Amis du vieux L'Haÿ », nous avons noté : p. 4-7, *Si tu triches, tu paies, citoyen !* par Guy MITTARD et p. 10-17, *L'an 1719, supplique des habitants de Lay* par Colette RANCE.

Le Cercle d'études savantes de Villeneuve-le-Roi (CESAF) a fait paraître plusieurs fascicules en 2000. Dans le n° 6 (août), nous avons relevé : p. 8-13, *Les seigneurs de Villeneuve-le-Roi au XVII<sup>e</sup> siècle* par Edouard CRUSSON et p. 15-32, *Les rues de Villeneuve* (suite).

La Société d'histoire de Vitry-sur-Seine a distribué, depuis 1999, ses bulletins n° 49 à 56. On trouve dans les n° 49 à 51 de 1999 : *La santé des Vitriots au XX<sup>e</sup> siècle* et *Pierre Lamouroux, maire de Vitry de 1825 à 1861* par André CARVILLE ainsi que *L'école Diderot* par Jayaceline CALEDONIEN. Dans les bulletins 53, 54, 55 de 2000, nous avons remarqué *Louis XVII, l'ADN et Vitry* par Jacques PHILIPPON ; *Vitry rural* par A. CARVILLE ; *Centenaire de la naissance de l'abbé Roger Derry* par Jean CANET et *Les graffitis ou la grammaire des murs* par Claire GUINCHAT.

Les Amis du patrimoine de La Chapelle-la-Reine ont diffusé le n° 12 de leur revue *Le Passé présent*. Nous avons été intéressé par les articles de Christine GARMY, *Jean Tambonneau en politique* [seigneur du Bouchet à Vert-le-Petit et beau-frère de Michel de L'Hopital] p. 16-25 ; de Roland GARNIER, *Un prieuré rural de femmes : Nainveau, la vallée de l'Essonne vers Nanteau-Buno-Bonnevaux* [Ce prieuré situé à la limite de Nanteau et de Buno dépendait de l'abbaye du Val Profond – plus tard Val de Grâce – située à Bièvres] p. 26-37 et de Jean-Luc FRANCE-BARBOU, *Autour du clocheton retrouvé, brève histoire des bois de Buthiers*, p. 46-60.

Nous avons noté dans le bulletin de la société d'émulation de l'arrondissement de Montargis, n° 115 (avril), p. 30-34 : *Le château du prieuré de Villemoutiers, l'ancien monastère* par Pierre BOULAS (propriété qui entra par mariage dans la famille de Courcel : Valentin en 1880, puis son fils Henry, mort en 1912.

Enfin, nous avons relevé quelques articles dans des bulletins municipaux et paroissiaux : *Église Saint-Étienne d'Étréchy* par Michel PETIT dans *Étréchy 2000*, p. 13-17 ; *Martial-Toussaint Bonnardot, 1751-1827 et les reliques de Sainte-Mesme* par R. DELAYRE dans *Vivre à Sainte-Mesme*, n° 37, décembre 2001 ; *Juifs en Essonne au XX<sup>e</sup> siècle* par Frédéric GATINEAU dans *Info 91, bulletin du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes*, n° 363, 31 mars 2001, p. 10 ; *Patrimoine communal en l'église de Bures. Quatre restaurations nouvelles* dans *Le Messager de Bures-sur-Yvette*, sept oct. 2001 et *Histoire de la paroisse (suite)* par Marius CIBOULET dans *La voix de Saint-Michel*, n° 3 et 4 juin-oct. 2001.

### TRAVAUX EN COURS

BIZET (Fabrice), *L'immigration sous la V<sup>e</sup> république*. Univ. Paris I.

BLATT (Eugénie), *La halle d'Arpajon*. Mémoire d'école d'architecture.

BRETON (Claire), *Le collège des Beaumonts à Étampes aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

CONSTANTIN (Melina), *L'église de Boutigny-sur-Essonnes*.

CORNIL (Melle), *Évolution des fermes de la région de Brétigny au XX<sup>e</sup> siècle*.

GOUIRIC (Nicole), *Méréville*. Mémoire pour l'école d'architecture de Versailles.

GUEZA (Amélie), *Le domaine du golf à Saint-Germain-lès-Corbeil*. Mémoire univ. Évry-Val d'Essonne.

MASSELIN (Arnaud), *Les procès des paysans, 1870-1914*. Univ. Paris I.

MUSSET (Réni), *Les femmes immigrées à Corbeil-Essonnes de 1962 à 1975*. Univ. Paris I.

PAILLAUD (Benjamin), *Le ferroviaire en Essonne*. Mémoire de géographie. Univ. Cergy-Pontoise.

RONCIER (Catherine), *Les relations entre sociétés et milieux autour du confluent Seine-Essonnes de l'Antiquité à l'époque moderne*. Univ. Paris I.

SHONG BOKSHUB, *Recherches sur le concours d'architecture d'Évry I*.

THOMAS (Jean-Pierre), *Jean-Joseph de Laborde*. Biographie qui paraîtra aux éditions Perrin prochainement.

TURLIN (Manuel), *Le polyptyque d'Irminon*. Univ. Paris IV.

VIDAL (Florence), *La justice seigneuriale à Sainte-Geneviève-des-Bois au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Mémoire Univ. Paris I.

YVOREL (Élise), *Les mineurs en prison (1875-2000)*. Mémoire Univ. Poitiers.

# Chronique

## Agence culturelle et technique de l'Essonne

En association avec la Direction de la culture du Conseil général, la Direction départementale de l'Agriculture, le CAUE, les Archives départementales, la Maison de banlieue d'Athis-Mons, et plusieurs associations historiques, ACTE 91 a organisé un cycle de rencontres-conférences sur le thème du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, dans le département à partir d'octobre et qui se poursuivra jusqu'à juin 2002 : le 6 octobre, « la forêt de Sénart » ; le 24 novembre, « Évry, ville nouvelle » ; le 15 décembre, « Évolution de l'agriculture » (fermes de Janvry et de Gometz-la-Ville).

L'Agence a participé activement à la commémoration du centenaire de la loi de 1901 qui a eu lieu les 15 et 16 septembre, dans le domaine de Chamarande, à l'occasion des Journées du Patrimoine.

## Archéologie

Les Journées archéologiques d'Ile-de-France ont eu lieu le 1<sup>er</sup> et le 2 décembre à l'Institut d'art et d'archéologie. Plusieurs communications intéressaient notre région : « Une manufacture de faïence et de porcelaine à Bourg-la-Reine » par Gabriel DWRILA ; « Prospection aérienne en Ile-de-France » ; « Le site des Trois-Mares à Palaiseau » par Olivier BLIN ; « les halles d'Arpajon » par Hervé SELLES et « Crosne, le Plaine Haute – Incidences des actions humaines sur le paysage, la disparition d'un établissement antique » par Fabrice MARTI.

La 6<sup>e</sup> Journée archéologique de l'Essonne s'est tenue le 13 octobre à Saint-Pierre du Perray. On y a entendu treize communications : « De l'art figuratif à Étiolles, il y a 12 000 ans : découverte d'un bloc gravé sur ses deux faces » par Yvette TABORIN et Monique OLIVE<sup>1</sup> ; « Le site de la commanderie Saint-Jean en l'Ile à Corbeil-Essonnes » par Emmanuelle Du Bouëtrez de Kerorguen<sup>2</sup> ; « Longju-

---

1. Voir notre *Bulletin*, 2000, p. 107-120.

2. Voir notre *Bulletin*, 1999, p. 157-158.

meau – jardin du presbytère – derniers résultats » par Denis-Robert PETIT ; « Inventaire archéologique de la forêt de Sénart – Bilan 1999-2001 » par C. DRADIGNAC, G. BENAILLY et T. VIGNEAU ; « Église Saint-Merry de Linas » par R. de FILIPPO et S. PLUTON ; « La sépulture collective néolithique du Champtier des Bureaux à Buno-Bonnevaux » par Jean-Gabriel PARIAT et Alain SENÉE ; « Une prothèse dentaire en fer d'époque gallo-romaine dans la nécropole de Chantambre à Buno-Bonnevaux » par E. CRUBEZY ; « Les fouilles sur le site d'implantation de Danone-Vitapole à Palaiseau » par Olivier BLIN ; « le site gallo-romain de Souzy-la-Briche » par Daniel GÉRARD ; « Nouvelles données sur l'occupation antique et médiévale d'Arpajon » par H. SELLES ; « Les graffiti des prisons de la prévôté de Montlhéry » par Alain BENARD <sup>3</sup> ; « Présentation de céramiques médiévales inédites trouvées à Dourdan » par Caroline CLAUDE <sup>4</sup> et « Animations archéologiques aux musées de Dourdan et d'Étampes » par Élisabeth MITTON et S. DUCHÊNE.

Les Journées du patrimoine les 15 et 16 septembre ont été l'occasion à Étiolles de plusieurs animations archéologiques : fabrication d'une pirogue monoxyle mésolithique par le GRAS, traitement des peaux au Paléolithique supérieur par ALOISE et reconstitution d'un four culinaire de type carolingien par le GERAME.

La loi sur l'archéologie préventive adoptée en décembre 2000 qui accorde le monopole des fouilles dites « préventives » à l'INRAP (Institut national de la recherche archéologique préventive) commence à porter ses « fruits » : Daniel Giganon, animateur de la section archéologique de l'association culturelle du Centre d'études nucléaires de Saclay, qui fouille depuis de nombreuses années, sur les sites de Palaiseau et de Saclay, s'est vu refuser l'autorisation de participer à la fouille que l'INRAP va réaliser sur un terrain appartenant au CEA, suite à un diagnostic de l'AFAN, réalisé en juillet, qui coûte au CEA la modeste somme de 280 000 F pour vingt-deux jours de pré-fouille !...

### Archives communales

L'incendie survenu en octobre à la mairie centrale de Corbeil-Essonnes qui a détruit la toiture n'a miraculeusement provoqué que de faibles dégâts dans les collections des archives conservées dans le grenier : seuls quelques dossiers de permis de construire (également

3. Voir *supra*, p. 83-88.

4. Voir notre *Bulletin*, 1994, p. 91-120.

conservés dans les services de l'Équipement) et de documents administratifs (facilement reconstituables) ont été brûlés ! Par contre, d'assez nombreuses liasses ont été détrempées mais semblent récupérables après séchage.

### **Archives départementales**

Les collections se sont accrues de 1063 m dont 7 m transférés de Versailles. A noter parmi les archives publiques, deux notariats d'Étampes (Lecoutour, 1600-1902 : 42 m et Masson-Lambert, 1523-1915 : 96 m) et un de Méréville, 1599-1901 : 82 m ; les dépôts des mairies de Blandy, Courson-Monteloup, Corbreuse, La Forêt-Sainte-Croix et Les Granges-le-Roi (6,70 m) et le versement des archives de la ville nouvelle d'Évry (443 m de dossiers, 80 000 clichés et des documents iconographiques dont 700 affiches et des milliers de plans).

A citer également : deux plans terriers de la seigneurie de Marcoussis (1781), un plan du domaine de Belesbat, les archives et la bibliothèque du regretté Jean Jacquart, 119 cartes postales, 127 documents iconographiques provenant de Versailles, des photos aériennes versées par la direction de l'Équipement (1976-1996) ainsi que 907 documents audiovisuels.

Parmi les multiples activités de ce service, mentionnons : la mise à jour et la numérisation des nombreux inventaires et répertoires ; la numérisation achevée des plans d'intendance et cadastraux ; la numérisation en cours de l'état civil ; la présentation de sept expositions provenant d'organismes extérieurs mais enrichies de documents des A.D. ; trois stages de formation (IUFM, École du Patrimoine, association historique) ; les cours de paléographie ; un cycle de conférences sur le paysage au XX<sup>e</sup> siècle (en collaboration avec ACTE 91) ; le service éducatif (visite de 47 classes soit 1 100 élèves) enfin l'enregistrement de onze entretiens oraux (14 h).

La première pierre des Archives départementales des Yvelines a été posée le 8 décembre 2001. Le bâtiment devrait être achevé en août 2003.

Située à Montigny-le-Bretonneux, entre la gare de Trappes et l'université et à proximité du service départemental d'archéologie, cette construction comportera quatre niveaux dont un en sous-sol et abritera 60 km de rayonnages.

Protégée par des murs de briques à double paroi, elle jouira d'une isolation thermique et hydrique très économique.

Les salles de travail et de documentation offriront 110 places aux lecteurs.

Toutes nos félicitations à Arnaud Ramière de Fortanier et au Conseil général des Yvelines qui ont choisi, pour leurs archives, commodité, fonctionnalité et économie. Il est vrai qu'à Versailles on connaissait, depuis cinquante ans, les inconvénients que présente l'utilisation d'un monument historique pour un service public !

### Colloques

La deuxième rencontre des associations historiques et archéologiques du Sud-Essonnes s'est tenue le 1<sup>er</sup> décembre à Brétigny-sur-Orge : préparée par les sociétés de Brétigny, Bruyères-le-Châtel et Arpajon, elle réunit dix-sept associations, représentées par une quarantaine de membres, sur le thème « Lieux et représentations de la mort en Essonne, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle ».

Plusieurs communications y ont été faites : « L'évolution des inhumations de l'époque romaine au Moyen Âge » par Vincent GOUSTARD ; « L'évolution du sentiment de la mort du XVI<sup>e</sup> s. au XIX<sup>e</sup> s. » par Jacques GÉLIS ; « Le testament » par Sylvie LE CLECH ; « Les registres de sépultures de Saint-Germain-lès-Arpajon (XVII-XVIII<sup>e</sup> s.) » par Michelle PLUQUET ; « Témoignages funéraires à Bruyères-le-Châtel » par Christiane BALUFIN ; « Les inhumations dans les églises de Brétigny » par Dominique BASSIÈRE ; « L'implantation difficile des nouvelles cimetières : l'exemple de Méréville » par Raymonde AUTIER et « Quelques exemples de monuments aux morts essonnais » par Jocelyne DOUCHIN.

### Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne

Le comité a tenu son assemblée générale le 2 mars et le conseil d'administration s'est réuni le 3 avril. Des réunions ont eu lieu le 29 mars et le 9 octobre sans compter les réunions de travail.

Il a lancé son nouveau grand chantier « l'industrialisation de l'Essonne du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle » pour la réalisation duquel une convention a été signée avec le Conseil général. Ce nouveau cycle de recherches a été présenté le 23 octobre, à la médiathèque de Corbeil-Essonnes, par Philippe Oulmont. Deux communications y ont été faites : « Les forges d'Athis » par Michel BRIGAT et « L'industrialisa-

tion au nord de la Bourgogne » par Serge BENOIT. Parmi les partenaires du comité figurent les universités de Paris et de l'Essonne, des communes (comme Corbeil-Essonnes), des entreprises, des syndicats...

Les publications projetées sont, en premier lieu, un guide des sources archivistiques et bibliographiques et, ultérieurement, des monographies et des ouvrages thématiques.

### **Expositions**

Au Musée de l'Ile-de-France, à Sceaux, s'est tenue du 17 octobre au 21 janvier 2002, une exposition intitulée « Travail et banlieue, 1880-1980. Regards d'artistes ». On pouvait y voir, entre autres, des œuvres de Pierre Bonnard, né à Fontenay-aux-Roses en 1867, Georges-Marcel Burgun, mort à Issy-les-Moulineaux en 1964, Jean-Constant Pape, né à Meudon en 1865, mort à Clamart en 1920 et aussi d'Armand Guillaumin, Maximilien Luce et Louis Neillot, qui ont beaucoup travaillé dans la banlieue-sud de Paris.

Toujours à Sceaux, dans la galerie du Petit-Château, a été présentée, du 19 décembre au 29 avril 2002, l'exposition « les maisons modèles, 1860-1940 » réalisée par le CAUE 92 en partenariat avec l'Inventaire général des Monuments... et l'Association pour le patrimoine d'Ile-de-France. Elle évoquait l'histoire des maisons modélisées et diffusées sur catalogue à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle et présentait un panorama de l'architecture ordinaire des Hauts-de-Seine.

Au Trianon de Bagatelle, on a pu voir une exposition intitulée « A la recherche des châteaux et jardins disparus de l'Ile-de-France » réalisée à partir des gravures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de photos du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Monuments historiques**

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire :

- A Arcueil, l'usine Anis Gras, ancienne usine pharmaceutique Raspail (façades et toitures des bâtiments sauf appentis et de la distillerie, et sol des deux cours) par arrêté du 9 juin 2000 ;
- A Gentilly, l'église du Sacré-Cœur, ancienne chapelle de la cité universitaire, par arrêté du 9 juin 2000 ;

- A Sainte-Geneviève-des-Bois, le cimetière de Liers rue Léo Lagrange (partie occupée par les sépultures orthodoxes) par arrêté du 31 janvier 2001 ;
- A Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le château de Vaugien (façades et toitures, espaces de distribution sur l'ensemble des niveaux ainsi que – au rez-de-chaussée – la bibliothèque, le bureau, le grand salon, la salle de billard et la salle à manger) par arrêté du 20 février 2001 ;
- A Sceaux, la villa Larcy (façades et toitures) par arrêté du 21 mars 2000 ; le lycée Lakanal, 3-7 avenue Roosevelt (façades et toitures – à l'exception du bâtiment construit en 1970 – sol, gymnase, les trois salles de réception du rez-de-chaussée – y compris la cheminée du grand parloir – la lingerie et son mobilier, les circulations verticales et horizontales, et les préaux couverts) par arrêté du 28 novembre 2001 et le lycée Marie Curie, 1 rue Constant-Pilate, en totalité, et façades, toitures et escalier intérieur de l'ancienne maison Cauchy par arrêté du 30 mars 2001.

Une nouvelle ZPPAUP a été délimitée à Massy par arrêté du 27 février 2000.

Ont été classés :

- Les objets, moules et éléments du four de l'ancienne manufacture de porcelaine de Mennecey.
- Les objets scientifiques de l'École polytechnique à Palaiseau.

La Commission départementale des objets mobiliers s'est réunie le 22 juin. Elle a donné un avis favorable à l'inscription de 12 objets mobiliers (deux toiles de l'église de Villeconin, une toile de la mairie de Limours, deux statues de l'église de Villeneuve-sur-Auvers, une peinture murale de l'église de Prunay-sur-Essonne, une toile de l'église de Saintry et cinq toiles de l'atelier de Foujita à Villiers-le-Bâcle.

Elle a recommandé le classement des deux toiles de l'église de Villeconin, de la toile de l'église de Saintry, et des cinq toiles de Foujita.

Elle a également examiné un ensemble vinicole conservé par Monsieur Forlivesi à Villabé et envisagé son inscription après signature d'une convention avec la commune pour sa conservation.

En 2000-2001, la ville d'Étampes a fait procéder à la restauration d'un ensemble de 8 huiles sur toile, 2 huiles sur panneau, et 3 statuettes-reliquaires provenant des églises Notre-Dame, Saint-Basile et Saint-Gilles. Confiés à Françoise Le Corre et à Laurence Chicoineau, les travaux ont été financés par la Commune, l'État, le Conseil Général de l'Essonne et la Société Générale. Ils

ont notamment permis la consolidation des supports, le décrassage de la couche picturale, le masticage et la réintégration des lacunes.

Les huiles sur toile sont des œuvres anonymes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La pièce la plus remarquable est une copie ancienne de *La Cène* de Philippe de Champaigne. Les autres œuvres ont pour thèmes *L'Annonciation*, *Le Sommeil de l'Enfant-Jésus*, *Le Baptême du Christ*, *La Crucifixion*, *La Résurrection du Christ*, *l'Éducation de la Vierge*, et *Saint Claude*. Les panneaux sur bois représentent le Christ disant « laissez venir à moi les petits enfants » et le Rosaire.

A Moigny-sur-École, les vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle qui avaient disparu lors de la restauration de l'église vers 1950 ont été retrouvés par le fils du maître verrier et déposés au château de Champs-sur-Marne. Par ailleurs, à l'occasion de relevés architecturaux dans l'église, un fragment, situé très haut et pratiquement invisible a été redécouvert. Ainsi pourra être reconstituée une partie du vitrage Renaissance de cette jolie église.

### Notes d'histoire littéraire et artistique

A Fontainebleau a été mise en vente, le 28 octobre, une vingtaine d'œuvres provenant de l'atelier du peintre étampois Narcisse Berchère ; un portrait de l'artiste, dessiné à la mine de plomb par Gustave Moreau, y a été proposé le 2 décembre.

L'écrivain et académicien Jacques de Bourbon-Busset est décédé accidentellement le 7 mai, à l'âge de quatre-vingt neuf ans. Ayant abandonné, en 1956, la carrière diplomatique, il se retira au château du Grand-Saussay à Ballancourt-sur-Essonne et s'y consacra essentiellement à la rédaction de son journal, hymne à l'amour conjugal personifié par son épouse, Laurence, surnommé « Le Lion ».

Le Musée d'Orsay a acheté plusieurs dessins de Félix Bracquemont, faits en 1876, en vue de la réalisation d'objets en porcelaine<sup>1</sup> ; il a reçu en don une assiette creuse en faïence, d'un service japonais réalisé, vers 1866-1875, par la manufacture de Creil-Montereau, décoré par cet artiste.

Le musée de Gravelines a acquis sept épreuves en états progressifs, tirées sur différents papiers, du portrait d'Edmond de Goncourt, gravé à l'eau-forte par ce peintre et graveur sévrien<sup>2</sup>.

1. Voir illustration dans *La Revue du Louvre...* avril 2001, p. 92.

2. *Idem*, juin 2001, p. 92-93.

Un plat « au poussin » en faïence émaillée verte de Guidette Carbonell, qui eut un atelier à Vitry puis s'installa à Meudon, en 1943, a été acheté par le musée des Arts décoratifs <sup>3</sup>.

Un ensemble de trente et un lavis représentant des monuments de l'Oise réalisé par Jean-Jacques Champin, né à Sceaux en 1796, a été offert au musée de Senlis <sup>4</sup>.

Une paire de vases en grès, décorée d'un paysan et d'une paysanne, réalisée par Ernest Chaplet (Sèvres 1835-Choisy-le-Roi 1909) à l'atelier de création d'Auteuil de la manufacture Haviland, a été acquise par le musée Adrien Dubouché de Limoges <sup>5</sup>. Un vase en grès à décor gravé et émaillé exécuté, vers 1885, par le même artiste, à l'atelier d'art de Paris de la même manufacture, a été offert au Musée d'Orsay <sup>6</sup>.

Le musée de Dourdan a consacré, en décembre, une exposition au sculpteur dourdannais Georges Chauvel (1886-1962). Une sculpture de cet artiste « Femme se coiffant » en marbre blanc est exposée dans le tout récent musée de Roubaix.

La librairie du 10 rue de Saintonge à Paris a mis en vente une lettre de Jean Cocteau du 8 janvier 1914 adressée au rédacteur des échos du Gil Blas où il affirme n'avoir jamais dîné avec George Michel, ainsi que vingt photos prises par Max Erlanger de Rosen lors des représentations d'*Antigone*, tragédie en trois actes du poète. Le Chemin de Montparnasse, 21 avenue du Maine à Paris, a présenté une exposition « Jean Cocteau, photographies, dessins, peintures, manuscrits, film ».

Plusieurs dessins (fusain, crayon, pastel) d'Henry Cros (mort à Sèvres en 1905), réalisés entre 1860 et 1900, ont été offerts au Musée d'Orsay <sup>7</sup>.

Le musée Delacroix a reçu en don le portrait d'Eugène Delacroix gravé à l'eau-forte par Alphonse Masson (1819-1898), en 1854, que Théophile Silvestre refusa pour son *Histoire des peintres vivants* car il donnait une « image affaiblie » de l'artiste <sup>8</sup> ainsi qu'une note manuscrite rédigée par le peintre, dans le livret du salon de 1837, précisant le sujet de son tableau « La bataille de Taillebourg » commandé en 1834 par Louis-Philippe pour les galeries de Versailles <sup>9</sup>.

Ce musée a, en outre, fait l'acquisition des textes des deux arrêtés nommant le peintre chevalier de la Légion d'honneur, en 1831, et

3. Voir illustration dans *La Revue du Louvre...* octobre 2001, p. 107.

4. *Idem*, p. 103.

5. *Idem*, avril 2001, p. 91.

6. *Idem*, p. 93.

7. *Idem*, octobre 2001, p. 100.

8. *Idem*, juin 2001, p. 97.

9. *Idem*, avril 2001, p. 100.

l'élevant à la dignité de commandeur, en 1855, ainsi que deux lettres de l'artiste adressées l'une à son élève Pierre Andrieu en 1854, l'autre à son ami Achille Piron, en 1819 <sup>10</sup>. Le documentaire « Delacroix, mes dernières années » de Frédéric Compain, créé en 1998, a été rediffusé sur la cinquième chaîne le 8 octobre 2001.

Le Musée du Louvre a acquis un buste en terre cuite de Mohammed Osman Khan, neveu de Tipu-Sahib, sultan de Mysore (1749-1799) réalisé en 1788 par Claude-André Deseine (Paris 1740-Petit Gentilly 1823) <sup>11</sup>.

Une exposition consacrée au grand sculpteur Falconet, qui fut directeur des travaux de sculpture de la manufacture de Sèvres de 1756 à 1766, s'est tenue au musée de la céramique du 7 novembre au 4 février 2002.

Le musée Ingres de Montauban a acquis le portrait d'Aline Desgoffe, future épouse de Paul Flandrin, réalisé au crayon, sur papier, par Ingres en 1847 <sup>12</sup> dont nous signalions la vente à l'Hôtel Drouot, en 1994.

Un autre très beau portrait à l'aquarelle (1841) par Dominique Papety (1815-1849) d'Aline et de sa mère a été présenté, du 7 novembre au 21 décembre, par la galerie Talabardon et Gautier, 134 Faubourg Saint-Honoré, à l'occasion de son exposition « Le XIX<sup>e</sup> siècle ».

A partir du 7 avril, a été présentée au « Chemin de Montparnasse », 21 avenue du Maine, à Paris, une exposition intitulée « Desnos, Fougère, Youki... un amour surréaliste ».

La librairie du 10 rue de Saintonge à Paris a proposé une lettre du peintre Charles Filiger adressée, du Pouldu, en août 1894, à Alfred Jarry, relative à l'illustration d'un article de l'écrivain pour le *Mercure de France*. Le 17 novembre 2001 a été présenté, au théâtre municipal de Neuilly, dans le cadre du dixième festival de théâtre portugais, « Ubu na comuna » d'après Alfred Jarry, par une compagnie venue de Lisbonne.

Le 16 décembre a été mise en vente, à Saint-Omer, une gravure de Jean-Pierre Jazet « La halte des soldats à l'écu de France », 1825.

Le 18 novembre, a été proposée à l'hôtel des ventes du Palais des congrès, une huile sur toile de Charles-Euphrasie Kuwasseg (1838-1904) intitulée « Paysage de forêt » qui semble représenter un aspect de la vallée de l'Yerres.

---

10. *La Revue du Louvre...* juin 2001, p. 104-105.

11. Voir illustration dans *idem*, octobre 2001, p. 94.

12. *Idem*, juin 2001, p. 93-94.

Une gouache de Fernand Léger « trois personnages pour la grande parade », provenant de la collection de Nadia Léger, a été adjugée le 14 octobre à un Américain et un plâtre émaillé du même artiste réalisé vers 1951, provenant de la collection de Carlos Carnero a été mis en vente à Lille le 12 décembre.

Le musée de la céramique de Vallauris s'est enrichi de deux collages réalisés en 1943 et 1949 par Alberto Magnelli (mort à Meudon en 1971) <sup>13</sup>.

Le « Journal inutile » de 1968 à 1976 de Paul Morand (1888-1976), qui fréquenta Yerres, est sorti, en février, chez Gallimard.

De juillet à septembre s'est tenue, à Aix-en-Provence, une exposition sur les Nadar frères et fils.

Le 12 décembre a été mis en vente à l'hôtel Drouot, un bronze du sculpteur brunoyen, M. Prost représentant une lionne allongée.

Du 21 février au 20 mai, au musée du Luxembourg, a été présentée l'exposition « Rodin en 1900 ». On pouvait y voir la reconstitution de l'exposition organisée par Rodin lui-même, en 1900, au pavillon de l'Alma.

Une médaille biface en argent du grand médailleur Louis-Oscar Roty (qui séjourna à Varennes-Jarcy) évoquant le percement de l'isthme de Panama en 1880 a été offerte au Musée d'Orsay pour compléter sa déjà riche collection d'œuvres de cet artiste <sup>14</sup>.

Dans les collections orientalistes mises en vente le 3 décembre à l'hôtel Drouot figurait un tableau du peintre russe Alexandre Roubtsoff (1884-1949) réalisé à Tunis en 1941. Cet artiste a peint plusieurs vues du château de Boissy-le-Sec entre 1936 et 1949.

Le musée Fabre de Montpellier a acquis, en 2000, une huile sur bois de Louis Silvestre le jeune (né à Sceaux en 1675) « La formation de l'homme par Prométhée aidé de Minerve » peinte vers 1701-1702 <sup>15</sup>.

Le 12 décembre a été mise en vente à l'hôtel Drouot une toile de Maurice Utrillo représentant l'église d'Igny, peinte en 1926.

Le grand marchand de tableaux et mécène Daniel Wildenstein, né à Verrières-le-Buisson le 11 septembre 1917, est mort le 23 octobre à Paris.

---

13. Voir reproduction dans *La revue du Louvre...* avril 2001, p. 99.

14. Voir reproduction dans *La Revue du Musée d'Orsay*, n° 12, printemps 2001.

15. Voir reproduction dans *La Revue du Louvre...*, février 2002, p. 94.

### **Arpajon**

L'association « Art et Histoire du pays de Châtres » a organisé, en mai, une exposition sur « Vingt ans de recherches sur l'histoire locale ».

### **Bièvres**

Une exposition itinérante « la Bièvre rivière vivante » a commencé son périple à Bièvres, le 6 mai. C'est une des manifestations destinées à promouvoir la remise à l'air libre de cette rivière jusqu'à son confluent avec la Seine, à Paris.

### **Châtenay-Malabry**

« La Maison de Chateaubriand » à La Vallée-aux-Loups, propriété du Conseil général des Hauts-de-Seine, organise chaque année, depuis 1987, les « Heures romantiques » qui proposent spectacles, concerts, conférences, expositions, remises de prix d'histoire... Les adhérents à l'association pour la Maison de Chateaubriand reçoivent les programmes d'activités en priorité et bénéficient d'avantages sur toutes les manifestations. S'adresser à la Maison de Chateaubriand, 87 rue Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry.

### **Choisy-le-Roi**

Le musée national de La Malmaison a reçu en don une assiette « marchande de jouets » en porcelaine opaque, imprimée en noir, réalisée vers 1830 par la manufacture de Choisy-le-Roi <sup>16</sup> ainsi qu'une collection de 385 pièces relatives à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène, du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Corbeil-Essonnes**

Les manifestations pour les journées du patrimoine y ont été nombreuses. Outre les visites commentées des monuments, on a pu visiter à la commanderie Saint-Jean une exposition intitulée « Corbeil-Essonnes, un patrimoine vivant » préparée par l'association « Mémoire et patrimoine vivant ».

---

16. Voir reproduction dans *La Revue du Louvre...*, décembre 2001, p. 91.

### **Dourdan**

Le musée municipal a proposé, du 3 février au 8 mai, une exposition « Les années de guerre à Dourdan, 1939-1945 » et du 1<sup>er</sup> au 30 décembre « Georges Chauvel (1886-1962), un sculpteur de l'Entre-deux-guerres ».

L'association des Amis du château a organisé quatre conférences : le 27 janvier « Les monuments aux morts » par Marianne Chardine ; le 10 mars « La vie quotidienne pendant la dernière guerre dans la région de Dourdan » par Liliane Prisca-Morano ; le 3 novembre « Découverte de l'atelier du peintre et sculpteur Philippe Cara Costea à Méréville » par Raymonde Autier et le 8 décembre « Chauvel, un sculpteur de l'Entre-deux-guerres » par M. Chardine, Isabelle Mitton et Yvonne Tripier.

### **Épinay-sur-Orge**

Au mois de mai, l'association Épinay-accueil a présenté une exposition « Épinay hier, aujourd'hui, demain » qui rassemblait documents, cartes postales, photographies, dessins d'enfants et maquettes de grands projets afin de rendre évident à tous l'évolution de la commune.

### **Étampes**

Le bureau municipal du tourisme et « Étampes Histoire » ont proposé, comme chaque année, leur cycle de conférences : « Approche de l'architecture rurale en Essonne : observations et mise en œuvre des matériaux traditionnels » par Jean-Jacques Immel, le 27 janvier ; « Avec Jean-Louis Bory dans le petit train des collégiens, entre Étampes et Méréville, 1938-1939 » par Raymonde Autier, le 3 mars ; « Sur les traces de Geoffroy-Saint-Hilaire, promenade dans Étampes » par Marie-Josée Magot, le 30 mars ; « Les cimetières de la paroisse Notre-Dame » par Jacques Gélis, le 28 avril ; « Belles demeures étamptoises inconnues (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) par Françoise Hébert-Roux, le 19 mai ; « De la monographie 1900 à la monographie 2000 : les transformations d'Étampes au cours du XX<sup>e</sup> s. » par Jocelyne Douchin, le 16 juin ; « Jardins prestigieux de la région d'Étampes : les parcs de Brunehaut, de Jeurre... » par Pierre Wittmer, le 22 septembre ; « Les nouveaux métiers du patrimoine » par Monique Schiratti et Jean-Jacques Immel, le 20 octobre ; « Une seigneurie de la

région d'Étampes : Boissy-le-Sec (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) » par Jean-Pierre Dobler, le 17 novembre et « Louis Moreau, un inspecteur primaire dans la Résistance » par Philippe Oulmont, le 15 décembre.

Du 15 septembre au 24 octobre 2001, une exposition intitulée « Étampes et le théâtre 1797-1914 », a eu lieu à l'hôtel Anne de Pisseleu. Organisée à l'initiative des Archives municipales et de l'Atelier de la Vigne, elle permettait tout à la fois de découvrir des documents anciens et des créations d'artistes contemporains.

Trois autres expositions-dossiers, dues aux Archives municipales, avaient pour thèmes : l'histoire de la place Saint-Gilles, la vie associative aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles à Étampes, et l'affiche de théâtre de 1800 à 1960.

L'exposition annuelle du Musée, du 15 septembre au 18 novembre, était consacrée à Rose Chéri, née à Étampes en 1824 et devenue une des principales comédiennes du théâtre du Gymnase à Paris.

### **La Ferté-Alais**

Du 15 au 28 octobre, l'association paléontologique de Mennecey a animé une « grande fête de la science ». Outre des spectacles, furent proposées deux expositions : « Planète Terre » et « Le Stampien : patrimoine géologique, économique et culturel de l'Essonne », des excursions sur les sites géologiques du département et deux conférences dont une de Marylène Larrière-Cabiran sur « Les mégalithes en Essonne ».

### **Juvisy-sur-Orge**

La Société astronomique de France, propriétaire de l'observatoire de Camille Flammarion, monument inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 12 juin 1996, a conclu, en 1971, un bail avec la commune. Tous les meubles, objets et livres ont été inventoriés par la conservation départementale des antiquités et objets d'art et en partie classés, en partie inscrits en novembre 1997. Les bâtiments sont en restauration depuis 1980. Le parc, qui avait été ouvert au public, a dû être interdit de visite après la tempête de décembre 1999 qui a détruit la plupart des essences exceptionnelles. Depuis le début de 2001, un chantier-école a permis d'abattre et d'élaguer les arbres survivants, de débroussailler et de replanter mais aussi de reconstituer les tracés anciens.

### **Marcoussis**

L'infatigable association historique a présenté, dans les derniers jours de l'année, une nouvelle exposition « Tous aux archives » destinée à faire connaître les sources variées de l'historien : parchemins, papiers, plans, dessins, photographies, films...

### **Méréville**

François d'Ormesson, président de l'association des amis du jardin romantique... à Méréville, a proposé, le 24 septembre, une « Promenade dans les jardins de Méréville » aux Amis du musée de la vie romantique (hôtel Scheffer-Renan, Paris IX).

### **Moigny-sur-École**

Le service départemental du patrimoine historique et archéologique a organisé, avec de nombreux concours, les 15 et 16 septembre, les « Journées européennes du patrimoine ». Parmi de multiples animations, nous avons relevé, sur le thème de la nature, la visite de cressonnières et de la platière gréseuse, sur le thème de l'eau, une exposition sur les lavoirs, les puits... sur le thème du grès, des expositions sur les grès, les mégalithes, les carrières, des ateliers de polissage du grès et de taille de pierre, enfin la visite de l'église. En outre, l'association « Mémoire et patrimoine vivant » a présenté un film sur les métiers d'autrefois.

### **Montgeron**

Le 3 avril, au musée Josèphe Jacquot, Monsieur Philippe Piguët a donné une conférence sur Ernest Hoschedé, collectionneur, mécène et critique d'art, ami de Claude Monet.

En octobre, la Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres et la Société d'histoire locale de Montgeron ont organisé, au musée, une belle exposition intitulée « Montgeron à travers le temps » évoquant le passé de la ville de la préhistoire à nos jours.

### **Orsay**

Le 20 mai, la municipalité, l'office du tourisme et le comité d'histoire locale ont fêté la commémoration du bicentenaire du Temple de la Gloire.

### **Palaiseau**

A la médiathèque George Sand, ont été présentés, du 10 au 22 septembre, les travaux archéologiques de Jean Cattant et, du 8 au 18 octobre, une évocation du mouvement associatif « Cent ans de libertés ».

### **Ris-Orangis**

Les 24 et 25 février, le groupe de recherche d'histoire locale et l'amicale philatélique se sont unis, pour fêter, l'un, son vingtième, l'autre, son trentième anniversaire d'où deux belles expositions (historique et philatélique). Le concours de nombreuses associations de l'Essonne et de la Seine-et-Marne a permis d'agrémenter cette manifestation : figurines de « la Grenade de Rubelles », tenues de sapeurs-pompiers du « Plumet rouge », évocation du chemin de fer par « Rail 91 »...

On annonce la création d'un musée d'histoire locale très prochainement.

### **Savigny-sur-Orge**

L'association « Art et Loisirs à Savigny » comporte depuis 1998 une section « Savigny par les cartes postales » qui se consacre à l'inventaire des cartes postales de Savigny éditées entre 1850 et 2000 et à l'analyse de leur contenu.

C'est pourquoi cette société, en collaboration avec les services du patrimoine et des archives ont proposé, les 25, 26 et 27 octobre, une exposition de 380 agrandissements de cartes postales anciennes.

### **Sceaux**

Le musée de la céramique, à Sèvres, a acquis deux assiettes en faïence de Sceaux réalisées par Jacques Chapelle vers 1760 <sup>17</sup>.

---

17. Voir reproduction dans *La Revue du Louvre...*, octobre 2001, p. 95.

## Sèvres

Le musée de la céramique a acquis une statuette d'Auguste en biscuit de porcelaine dure provenant du surtout de Napoléon I<sup>er</sup> 18.

Le département des objets d'art du Musée du Louvre a reçu en don une assiette à potage en porcelaine tendre, fabriquée en 1795, faisant partie d'un service à fond bleu céleste, marguerites, barbeaux et roses, de 288 pièces, offert en 1786 par Louis XVI à son beau-frère, Ferdinand d'Autriche, et destiné à la cour de Milan 19.

Le musée du château de Fontainebleau a acquis plusieurs pièces au cours de l'année : un compotier coquille en porcelaine tendre du service « guirlandes, camaïeu, carmin » livré à Louis XV à partir de 1757 20 ; – une tasse avec soucoupe en porcelaine dure, signée Jaquotot, à fond vert, cartel avec portrait de Marie-Thérèse en miniature, qui fut offerte à l'impératrice Marie-Louise le 6 juin 1810 21 ; – deux assiettes à dessert, en porcelaine dure, du service à fond rouge, orné de fleurs et papillons sur fond bleu, livré en 1809 à Napoléon qui l'emporta en avril 1814 22.

Le musée du château de Versailles a reçu un don : – un groupe en biscuit « Diane et Endymion » modelé par Louis-Simon Boizot, en 1783, dont Louis XVI acheta trois exemplaires, de 1784 à 1787, l'un d'eux étant destiné à Versailles 23 ; – une tasse à glace du service à double filet bleu, roses en barbeaux, décoré par Pierre Massy, livré à Marie-Antoinette en 1781 24.

Le musée Buffon de Montbard a acquis un compotier carré « La pie grièche de Manille », en porcelaine tendre, réalisé en 1795 25.

## Vauhallan

Le syndicat d'initiative a organisé, le 25 novembre, une exposition « Tourisme et collections » qui a permis de dévoiler les collections classiques ou insolites des Vauhallanais ainsi que des éléments de collections d'Essonnais réunis par les offices de tourisme du département.

18. Voir reproduction dans *La Revue du Louvre*, octobre 2001, p. 104.

19. *Idem*, juin 2001, p. 88.

20. *La Revue du Louvre...*, avril 2001, p. 86.

21. *Idem*, p. 89.

22. Voir reproduction dans *Idem*, octobre 2001, p. 99.

23. *Idem*, juin 2001, p. 91.

24. *Idem*, octobre 2001, p. 95.

25. *Idem*, juin 2001, p. 87.

### **Villabé**

L'association « Mémoire vive de Villabé » présidée par Roger Forlivési a proposé, du 15 au 18 février, une exposition consacrée à l'histoire du village de 1750 à nos jours.

### **Yerres**

Depuis vingt ans, les restes de l'abbaye, inscrits à l'inventaire supplémentaire des MH le 1<sup>er</sup> avril 1996, subissent de multiples dégradations et font l'objet de divers projets d'urbanisme irraisonnables. Le 7 mars dernier, un violent incendie criminel a menacé l'existence même du bâtiment alors même qu'allait aboutir un projet de réhabilitation...

## Nécrologie

Maître Pierre ANDRÉ, avocat honoraire, est décédé à Corbeil-Essonnes, où ses obsèques ont eu lieu le 16 février. Il avait adhéré en 1978. Son état de santé ne lui permettait plus de suivre nos travaux depuis quelques années.

★

★ ★

Madame Christiane DELPRAT nous a quittés le 13 juin. Détachée de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne d'abord à Melun puis à Évry, elle eut la responsabilité de préparer puis de mettre en place, dans le département, les zones naturelles d'équilibre qui avaient pour but d'éviter le « mitage » des zones rurales par une urbanisation sauvage.

Active, persuasive, enjouée, elle réussit à faire adhérer à ses projets des maires souvent hostiles, refusant « a priori » la création de « réserves d'Indiens ».

Elle était des nôtres depuis 1982. Nous redisons à ses enfants tous nos regrets.

★

★ ★

Monsieur Raymond JOSSE est mort le 23 décembre. Après une belle carrière d'officier dans l'aviation, il occupa ses loisirs à faire des recherches dans trois domaines : l'astronomie, la Champagne et spécialement La Fontaine, natif comme lui de Château-Thierry, et surtout l'histoire d'Étréchy.

Il commença par publier, dans diverses revues ou journaux, des articles sur le passé de sa ville adoptive : *La côte de la Fable est-elle à Étréchy ?* dans *Courrier des chercheurs et des Curieux*, supplément au *Miroir de l'Histoire*, n° 101, 1969 ; *A travers les registres paroissiaux d'Étréchy* dans *La Gazette de l'Ile-de-France* (16 articles en 1970) ; *Les maladreries du pays étampois* dans *Le Pli* du 23 mars 1978 ; *Chauffourlès-Étréchy et ses curés* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1979, p. 43-50 ; *L'ermitage Saint-Martin de la Roche à Étréchy* dans *Idem*, 1980 p. 41-56 ; *A Étréchy, l'ermitage Saint-Martin de la Roche* dans *Idem*, 1988, p. 79-94.

En 1984, il reprit ses diverses études et les compléta pour réaliser *Étréchy, notes d'histoire* publié par l'association « Étréchy et son passé » (286 p.). En 1995, paraissait sa dernière œuvre, avec le concours de Jacques Gelis et de Michel Guillot : *En Hurepoix et ailleurs... Glanes d'histoire* édité par la même association (63 p.).

Monsieur Josse était membre de notre Société depuis 1971. Nous renouvelons nos condoléances à Madame Lucienne Josse.

★

★ ★

Monsieur Camille LEDOUR, de Brétigny-sur-Orge, est décédé le 17 décembre. Il était très intéressé par les recherches généalogiques et avait adhéré en 1997.

★

★ ★

Monsieur Alain PABIOT est décédé en juillet. Grand amateur d'histoire et de généalogie, défenseur de la culture et du patrimoine, il était membre fondateur de l'association « Art et Histoire du pays de Châtres », administrateur actif de l'office du tourisme d'Arpajon ; il fut aussi maire-adjoint de Saint-Germain-lès-Arpajon de 1995 à 2001 où il initia de belles animations culturelles.

Il était des nôtres depuis 1979.

★

★ ★

Madame SAINSARD, de Méréville, avait adhéré en 1978.

★

★ ★

Monsieur Jean SERRE est décédé à Palaiseau le 3 mars. Il avait adhéré en 1969. A son épouse, qui reste des nôtres, nous redisons nos regrets.

---

---

*Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :*

M. Clément WINGLER  
*Secrétaire général*  
Archives départementales de l'Essonne  
91730 Chamarande

Cotisation annuelle pour 2003 :

membre ordinaire : 15 €  
membre bienfaiteur : 22 €

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la SHACEH

**C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M**

---

---

Achévé d'imprimer en septembre 2002  
sur les presses offset de Maury-Eurolivres  
45300 Manchecourt  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2002

## LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

### BULLETINS

Année 1944	Année 1975	Année 1984	Année 1993
Année 1947	Année 1976	Année 1985	Année 1994
Année 1955	Année 1977	Année 1986	Année 1995
Année 1964	Année 1978	Année 1987	Année 1996
Année 1965	Année 1979	Année 1988	Année 1997
Année 1966	Année 1980	Année 1989	Année 1998
Année 1972	Année 1981	Année 1990	Année 1999
Année 1973	Année 1982	Année 1991	Année 2000
Année 1974	Année 1983	Année 1992	Année 2001

Les bulletins antérieurs à 1973 sont soldés à 5 €.  
Les autres bulletins sont vendus 15 €.

### MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII<sup>e</sup> siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines (1975, 178 p., 20 pl.)*.  
Prix : 15 €
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan (1979, 85 p., 22 pl.)*.  
Prix : 7 €
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838 (1983, 74 p., 10 pl.)*.  
Prix : 7 €
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Étampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCY, *L'Hôtel-Dieu d'Étampes de 1695 à 1789 (1988, 143 p., 26 ill.)*.  
Prix : 15 €
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799 (1990, 160 p., 27 ill.)*.  
Prix : 15 €
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Île-de-France par les établissements religieux, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (1993, 160 p., 23 ill.)*.  
Prix : 15 €
- XVII – *Archéologie et Numismatique. Miscellanées (1998, 96 p.)*.  
Prix : 7 €

LIVRET DU CENTENAIRE (1996, 88 p., 23 ill.). Prix : 7 €

TABLE GÉNÉRALE 1895-1994 (1989 et 1997, 70 + 20 p.). Prix : 6 €

Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947, Prix .....	1 €	N° 5, décembre 1948, Prix .....	1 €
N° 2, janvier 1948, Prix .....	1 €	N° 6, année 1949, Prix .....	4 €
N° 3, avril 1948, Prix .....	1 €	Les six numéros, Prix .....	8 €
N° 4, juillet 1948, Prix .....	1 €		

Réduction de 30 % pour les membres de la société sur toutes les publications